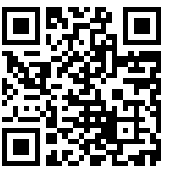
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

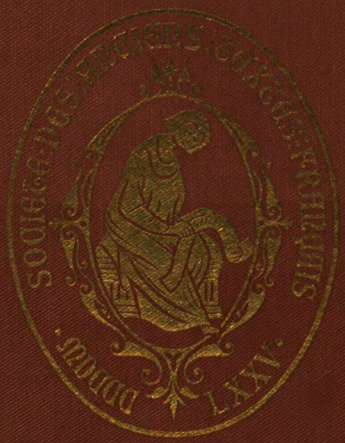
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

840.6
S678
v.75

STANFORD·VNIVERSITY·LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

ISOPETS

I

Digitized by Google

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie *La Haute-Loire*.

Digitized by Google

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

ISOPETS

PUBLIÉ PAR

JULIA BASTIN

TOME PREMIER

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

M DCCCC XXIX

Digitized by Google

Publication proposée à la Société le 15 mars 1918.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 2 mai 1924, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Jeanroy, Roques et Sudre.

Commissaire responsable :
M. Edmond Faral.

392833

Digitized by Google

A MONSIEUR ALFRED JEANROY

Membre de l'Institut

Hommage d'affection et de reconnaissance

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

CLASSEMENT DES ISOPETS

Nous nous proposons de publier les recueils de fables françaises antérieurs au XVI[e] siècle, que le moyen âge a baptisés *Isopets*, du nom d'Esope qui passait pour l'inventeur de l'apologue. Les uns ont été l'objet d'éditions qui ne sont plus suffisantes ; d'autres sont fixés d'une manière définitive dans des éditions excellentes, mais devenues très rares ; d'autres enfin sont encore inédits.

Nous les avons classés d'après les recueils latins qui leur ont servi de modèle, et il convient de montrer, dans un rapide tableau d'ensemble, par quels liens sont unies entre elles les diverses productions de ce genre, tant latines que françaises [1].

I. — Les fables de Phèdre.

A l'origine de la plupart des fables du moyen âge, ce qu'on trouve, c'est Phèdre ; mais un Phèdre lointain, et dont le texte avait subi de profonds remaniements.

1. Voir L. Hervieux, *Les Fabulistes latins*, deuxième édition, Paris, 1893, 5 vol., et le compte rendu de la première édition de ce livre par G. Paris, *Journal des Savants*, 1884 et 1885.

Digitized by Google

Si ce texte, en sa forme originale, était encore connu au IXe siècle [1], il semble bien que, par la suite, la pure tradition s'en soit perdue, jusqu'en 1596, époque où Pierre Pithou la retrouva. Pendant tout le moyen âge, Phèdre n'a guère été connu et, à partir d'une certaine époque, n'a plus été connu que par des rédactions dérivées qui avaient pour base des manuscrits aujourd'hui perdus et plus complets que ceux que nous possédons [2].

Ces rédactions remaniées sont au nombre de trois : *l'Esope d'Adémar*, *l'Esope de Wissembourg et le Romulus*.

1. L'Esope d'Adémar (en prose) se trouve dans un manuscrit de l'Universite de Leyde (Vossianus lat. in-8°, 15) qui date du Xe siècle et a été écrit de la main d'Adémar de Chabannes [3]. Il a été publié par Nilant [4] et par Hervieux [5]. Il contient 67 fables, dont 37 font partie du recueil connu de Phèdre et sont une mise en prose presque littérale, où l'auteur remplace parfois une expression difficile par une expression plus simple.

2. L'Esope de Wissembourg (en prose), aujourd'hui à la Bibliothèque de Wolfenbüttel (Gud. lat. 148), date du commencement du Xe siècle. Il contient 63 fables, précédées d'un prologue dans lequel Esope dédie son livre à Rufus. Il a été publié par Hervieux [6].

1. A preuve le manuscrit de Rosanbo, qui est celui que retrouva Pithou, comme il est dit plus bas ; — le manuscrit découvert en 1608 à la Bibliothèque de Saint-Remi à Reims et détruit en 1774 ; — le fragment du Vatican : tous textes copiés au IXe siècle.

2. Voir H. Oesterley, *Romulus, die Paraphrasen des Phaedrus und die Aesopische Fabel im Mittelalter*, Berlin, 1870.

3. G. Thiele, *Der illustrierte lateinische Aesop in der Handschrift des Ademar*, Leiden, 1905.

4. J. Nilant, *Fabulae antiquae....*, Lugd. Batav., 1709.

5. *Ouvr. cité*, II, 131.

6. *Ouvr. cité*, II, 157.

Digitized by Google

3. Le Romulus semble être dérivé du même recueil d'où est sorti *l'Esope de Wissembourg*. Mais le prologue à Rufus y a été rejeté à la fin, où il sert d'épilogue sous le titre *Aesopus magistro Rufo*, tandis qu'un prologue nouveau nomme pour auteur du recueil un certain Romulus, qui prétend avoir traduit ses fables du grec et qui les dédie à son fils Tiberinus [1].

Il existe de l'ouvrage deux groupes de rédactions, les unes en prose, les autres en vers.

A. *Romulus en prose*. Des rédactions en prose, trois contiennent le prologue de Romulus à son fils Tiberinus et l'épilogue à Rufus. Ce sont : le *Romulus ordinaire* (mss. à Munich, au British Museum, à Dijon, au Mans, à Cambridge et à Florence ; 83 fables) [2], le *Romulus Vienne-Berlin* (82 fables) [3], et le *Romulus de Nilant* (mss. à la Bibliothèque nationale à Paris, à la Bibliothèque Bodléienne et à Leyde ; 52 fables) [4]. Trois autres rédactions ne sont que des abrégés. Ce sont : le *Romulus de Vincent de Beauvais* (29 fables) [5], *le Romulus d'Oxford* (45 fables) [6], et celui de *Berne* (13 fables) [7]. Ces trois dernières versions n'ont ni le prologue ni l'épilogue des rédactions complètes, sauf que celle de Vincent de Beauvais reproduit la dédicace de Romulus à son fils.

Le *Romulus*, sous sa forme complète, connut au moyen âge un immense succès, que ne partagea ni

1. G. Thiele, *Der lateinische Aesop des Romulus und die Prosa-Fassungen des Phädrus*. Kritischer Text mit Kommentar und einleitenden Untersuchungen. Heidelberg, 1910.
2. Ed. L. Hervieux, *ouvr. cité*, II, 195.
3. *Ibid.*, II, 247.
4. *Ibid.*, II, 513.
5. *Ibid.*, II, 234.
6. *Ibid.*, II, 246.
7. *Ibid.*, II, 758.

Digitized by Google

l'Esope d'Adémar ni celui de Wissembourg. Il fut souvent copié, et il fut reproduit dans de nombreuses éditions depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'au XVII^e^ siècle. De ces éditions, la plus célèbre et, vraisemblablement, la plus ancienne, est celle qu'en fit, dans le dernier quart du XV^e^ siècle, le docteur Steinhöwel, médecin à Ulm. Elle fut imprimée par Jean Zainer en un petit in-folio orné de gravures sur bois. Le livre commence par la vie d'Esope traduite du grec par Ranutio d'Arezzo. Il contient ensuite quatre-vingts fables de Romulus réparties en quatre livres égaux et accompagnées du texte latin en vers élégiaques de Walter l'Anglais. Suivent dix-sept des *Fabulae extravagantes* attribuées à Esope et traduites par Ranutio d'Arezzo, vingt-sept fables d'Avianus et enfin vingt-trois apologues tirés des collections de Pierre Alphonse et des *Facéties* du Pogge. Tous ces textes latins sont accompagnés de leur traduction allemande. A peine ce livre avait-il paru, qu'il fut traduit en français par Frère Julien Macho, des Augustins de Lyon, et imprimé pour la première fois dans cette ville par Nicolas Philippe et Marc Reinhard en 1480. Des éditions nombreuses de l'Esope de Julien Macho se succédèrent pendant le XV^e^ et le XVI^e^ siècles [1].

Le Romulus abrégé, représenté par le choix de vingt-neuf fables que fit Vincent de Beauvais et qu'il inséra dans le livre IV du *Speculum historiale* et dans le livre IV du *Speculum doctrinale*, profita de l'immense vogue de ces deux ouvrages et fut imprimé plusieurs fois pendant le cours du XV^e^ et du XVI^e^ siècle. — Le *Speculum historiale*, y compris les fables, fut traduit en français dans le premier tiers du XIV^e^ siècle par Jean de Vignay et publié pour la première fois à Lyon

1. Hervieux, *ouvr. cité*, t. I, p. 445 et ss.

Digitized by Google

en 1479 par Bartholomieu Buyer, puis en 1495 par Vérard et, au XVI^e siècle, par Nicolas Couteau [1].

De plus, le *Rudimentum Noviciorum* [2], paru en 1475 à Lubeck et qui est une imitation du *Speculum historiale*, reproduisit mot à mot les vingt-neuf fables de Vincent de Beauvais [3]. — Une traduction française du *Rudimentum Noviciorum*, intitulée la *Mer des Histoires* [4] et imprimée en 1488 à Paris pour le compte de Vincent Commin par Pierre le Rouge, nous donne, de ces vingt-neuf fables, une version qui s'ajoute à celle de Jean de Vignay [5].

B. *Romulus en vers.* Le *Romulus* fut plusieurs fois mis en vers. Des rédactions versifiées de l'œuvre, la plus répandue fut celle que composa en distiques élégiaques un auteur longtemps appelé l' « Anonyme de Nevelet » [6] et dont Hervieux crut découvrir le nom : Walter l'Anglais. Elle fut imprimée dans de nombreuses éditions qui se suivirent presque d'année en année durant tout le XV^e siècle. — Elle avait, dès le moyen âge, été

1. G. E. Snavely, *The Aesopic fables in the Mireor Historial of Jehan de Vignay*, Baltimore, 1908.

Du même : *The Ysopet of Jehan de Vignay* dans les *Studies in honor of A. M. Elliott*, Baltimore (s. d.), vol. I, p. 347 ss.

2. *Rudimentum Noviciorum. Epithoma partes in sex juxta mundi sex aetates divisum, quod placuit Rudimentum Noviciorum intitulari...* In urbe Lubicana per Lucam Brandis de Schass, 1475, 2 part. in-fol.

3. Les 26^e et 27^e fables du *Speculum historiale* sont les 19^e et 20^e du *Rudimentum Noviciorum.*

4. Voir A. C. M. Robert, *Fables inédites des* XII^e, XIII^e *et* XIV^e *siècles*, Paris, 1825, t. I, p. CLXXVII.

Voir aussi A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au* XV^e *et au* XVI^e *siècle*, t. I (Pierre le Rouge).

5. Ed. Hugues Vaganay, dans *Mélanges Picot*, I, 67 ss.

6. Du nom de Nevelet qui en fit, en 1610, une édition à Francfort.

Digitized by Google

traduite trois fois en français dans l'*Isopet de Lyon*,[1] dans *l'Isopet I*[2] et dans l'*Isopet III de Paris*[3].

Un compatriote et contemporain de Walter l'Anglais, Alexandre Neckam, traduisit également la prose du *Romulus* en vers élégiaques. Bien que plus correcte et plus élégante que celle de Walter, cette version ne connut pas un aussi grand succès. — Cependant, au commencement du XIV^e siècle, elle fut l'objet de deux traductions en vers français : l'*Isopet II de Paris et l'Isopet de Chartres*.

Combinaison du Romulus et de traditions diverses. *Le Romulus*, en se combinant avec des traditions venues d'ailleurs, a fourni, non plus en totalité, mais partiellement, la matière de plusieurs recueils, qui sont : le *Romulus Anglo-latin*, le recueil *d'Eudes de Cheriton*, le *Romulus de Munich*[4], le *Romulus mixte de Berne*[5] et le *Romulus de Jean de Sheppey*[6]. Nous ne nous occuperons pas des trois derniers parce qu'aucune collection française n'en est issue.

Le *Romulus anglo-latin*[7] est une collection latine exécutée en Angleterre et aujourd'hui perdue, mais dont on peut se faire une idée par deux de ses dérivés : les *fragments de Gœttingen*[8] et le *Romulus de Robert*[9]. D'autre part, c'est ce recueil qui, traduit en anglais,

1. Ed. W. Foerster, *Altfranzoesische Bibliothek*, t. V.

2. Ed. A. C. M. Robert, *ouvr. cité*, et Mc Kenzie and Oldfather, *Ysopet-Avionnet, The latin and French texts* (*University of Illinois studies in Language and Literature*, V, 4, 1919).

3. Ed. Brush (*Publications of the Modern Language Association of America*, t. XXIV, p. 494-546).

4. Hervieux, *ouvr. cité*, t. I, p. 464 ; II, 262.

5. Hervieux, *ouvr. cité*, t. I, p. 468 ; II, 302.

6. Hervieux, *ouvr. cité*, t. V.

7. Hervieux, *ouvr. cité*, I, 719 ; II, 564. Voir aussi G. Paris, dans *Journal des Savants*, 1885.

8. Hervieux, *ouvr. cité*, t. I, p. 790.

9. *Ibid.*, p. 763.

Digitized by Google

a servi de modèle à Marie de France [1]. Le Romulus anglo-latin comprenait, outre 75 fables de l'ancien Romulus, des fables de Phèdre remaniées qui ne se trouvent pas dans le Romulus, et des fables d'animaux apparentées au Roman de Renart.

Le recueil *d'Eudes de Cheriton* [2], tel qu'il est conservé dans le manuscrit 441 du Corpus Christi College, à Cambridge, ne doit à l'ancienne collection qu'une quinzaine de fables sur un total de soixante-quinze. La plus grande partie du livre se compose d'*exempla* empruntés aux Bestiaires et de récits en rapport avec le Roman de Renart. — Une traduction en prose française en fut faite au XIII^e^ siècle ; elle se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de Sir Thomas Philipps à Cheltenham [3].

II. — Les fables d'Avien [4].

Phèdre mis à part, le plus ancien modèle des fabulistes du moyen âge est Avien. Des quarante-deux fables écrites par cet auteur à la fin du IV^e^ siècle, dix-huit ont été traduites en français dans *l'Avionnet* qui fait suite à l'*Isopet I* dans les manuscrits de Londres, de Bruxelles et dans un des manuscrits de Paris ; vingt-sept se trouvent dans la collection de Steinhöwel traduite par Julien Macho ; neuf, enfin, constituent le *fragment d'York*, en vers français de la fin du XII^e^ siècle [5].

1. K. Warnke, *Die Fabeln der Marie de France*, Halle, 1898; et *Die Quellen des Esope der Marie de France*, Halle, 1900.
2. Hervieux, *ouvr. cité*, t. IV.
3. Voir P. Meyer, *Romania*, t. XIV, 1885, p. 381 ss.
4. Hervieux, *ouvr. cité*, t. III.
5. Ed. Warnke, *Die Fabeln der Marie de France*, p. 341.

Digitized by Google

III. — Autres traditions.

Pour compléter la série des *Isopets*, il nous reste à signaler celui que Guillaume Tardif exécuta pour le roi Charles VIII. Il ne dérive d'aucune des collections que nous avons citées; il est la traduction en prose française des fables d'Esope que Laurent Valle venait de mettre de grec en latin. La Bibliothèque nationale à Paris en possède un exemplaire, le vélin 611, exécuté par Vérard en 1490 pour le roi et orné de gravures coloriées [1].

Dans le présent volume, nous publions les textes dérivés du texte latin d'Alexandre Neckam, c'est-à-dire *l'Isopet II de Paris* et *l'Isopet de Chartres*.

Nous publierons ultérieurement les fables qui dépendent du texte de Walter l'Anglais (c'est-à-dire l'*Isopet de Lyon*, l'*Isopet I* suivi de l'*Avionnet* et l'*Isopet III de Paris*), puis les recueils de Jean de Vignay et de Julien Macho.

1. Voir J. Mac Farlane, *Antoine Vérard*, Illustrated monographs VII.

Digitized by Google

L'ISOPET II DE PARIS ET L'ISOPET DE CHARTRES

LEUR SOURCE COMMUNE : LE *NOVUS AESOPUS* D'ALEXANDRE NECKAM

MANUSCRITS [1]. — 1. Bibl. nat., lat. 2904, [*R*]. — Reliure de bois recouvert de parchemin, 291 feuillets de parchemin. Ecriture du XIII^e^ siècle. Le feuillet 193, r^o^ et v^o^, contient les six premières fables, écrites sur deux colonnes et surmontées de la rubrique : ***Hic incipit hesopus***. Les fables sont placées les unes à la suite des autres, séparées seulement par leur titre, écrit à l'encre noire.

2. Bibl. nat., lat. 8471, [*P*]. — In-12, relié en carton, 19 feuillets de parchemin. Ecriture du XIV^e^ siècle. La collection complète des quarante-deux fables s'étend du f^o^ 1 au f^o^ 15 v^o^. Chaque fable commence par une lettrine à l'encre rouge; les titres noirs, barrés de rouge, sont écrits en marge. Les f^os^ 16 et 17

1 Hervieux, *ouvr. cité*, t. I, p. 677 ss., supposait l'existence d'un cinquième manuscrit, le n^o^ 273 de la bibliothèque de Trinity College, à Cambridge. Cette hypothèse est erronée.

Digitized by Google

sont occupés par une table des matières, comprenant la morale et le titre de chaque fable. Ce manuscrit, qui provient de la collection Mentel, a perdu ses 95 premiers feuillets : d'après son ancienne numérotation, le f° 1 actuel était le f° 96.

3. British Museum, Vespasianus B. XXIII, [*V*]. — In-4° très allongé, 126 feuillets en parchemin. Ecriture très élégante de l'extrême fin du XIV^e^ siècle. Les quarante-deux fables vont du f° 110 v° au f° 118 v° ; elles commencent par la rubrique : *Hic inscipit Esopus*; chacune d'elle est précédée de son titre souligné et débute par une lettrine de couleur. Les mots: *Expliciunt fabule Ysopi* closent la collection.

4. Bibl. royale de Berlin, B Santen 4. — Je n'ai pas vu ce manuscrit. Il a été décrit par G. H. Pertz dans l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* Hanovre, 1843, t. VIII, p. 852.

Editions.— Le *Novus Aesopus* a disparu pendant des siècles. Les six premières fables en ont été retrouvées en 1825 par A. C. M. Robert dans le manuscrit 2904 du fonds latin de la Bibliothèque nationale à Paris et ont été publiées par lui dans ses *Fables inédites des XII^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles* (t. I, p. 109, 124, 194, 205, 237 et 260). Trente ans après, Edelestand Du Méril découvrit le texte entier, composé de quarante-deux fables, dans le manuscrit 8471 du même fonds et en donna la première édition complète dans *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, pages 176 à 212. Hervieux en donna une seconde édition dans ses *Fabulistes latins*, Paris, 1884, t. II, p. 787 ss.

L'auteur : Alexandre Neckam.— Les nombreux érudits qui se sont occupés d'Alexandre Neckam ne sont pas d'accord sur plusieurs points de sa biographie. Si l'on s'en tient aux textes, il semble certain qu'il passa

Digitized by Google

son enfance à Saint-Alban et que plus tard il vint à Paris où il étudia la théologie, le droit canonique et civil et la médecine et enseigna les Arts sur le Petit-Pont. Ces renseignements, il nous les donne dans son poème *De Laudibus Divinae Sapientiae* [1].

Retourné en Angleterre, il devint chanoine de l'ordre de saint Augustin, et plus tard abbé de Cirencester, comme l'attestent la chronique de Dunstaple [2], et la rubrique du *Laus Sapientiae Divinae* dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds latin 11867, f° 189 v°, où il est appelé canonicus Cyrecestriae.

Il mourut en 1217 à Kempsey, dans le Worcestershire, et fut enterré à Worcester ainsi que le témoignent les annales du prieuré de Worcester et celles de l'abbaye de Tewkesbury [3].

Son œuvre est encore presque entièrement inédite. Deux de ses ouvrages ont été publiés par Wright ; ce sont le *De Naturis Rerum* et le *De Laudibus Divinae Sapientiae* [4]. Le premier est un traité de sciences naturelles,

1. Edition Wright, vers 319 à 322 et 333 ss. Voir aussi Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, II, 725.

2. « Anno ab Incarnatione Christi millesimo ducentesimo decimo tertio, magister Alexander Nequam in abbatem Cirencestriae. » *Chronicon sive Annales Prioratus de Dunstaple*, éd. Th. Hearne, I, 67.

3. « Anno MCCXVII, Magister Alexander abbas Cirecestriae obiit apud Kemeseye et sepelitur Wygorniae. » *Annales de rebus Ecclesiae Wigorniensis*, éd. H. Warton, *Anglia Sacra*, I, 483.

« MCCXVII. Magister Alexander Nequam obiit. » *Annales de Theokesberia*, dans les *Annales Monastici*, I, 63 (*Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland*).

Ces deux témoignages, à la vérité, n'en forment qu'un, car les annales de Worcester et celles de Tewkesbury sont en partie dérivées du même original.

4. *Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland*, Londres, 1863.

Digitized by Google

en prose, dans lequel les nombreux faits assemblés sont expliqués d'un point de vue moral et religieux et n'apparaissent que comme autant de symboles. Le second est la paraphrase en vers élégiaques du premier ouvrage. Le même souci de moralisation qui domine le *De Naturis Rerum*, poussa Neckam à écrire le *Novus Aesopus* et un *Novus Avianus* dont on ne connaît que six fables [1].

Sources du « Novus Aesopus ». — *Le Novus Aesopus* se compose de quarante-deux fables. Trente-sept sont tirées du *Romulus*. Des cinq autres, le *Lepus*, *Passer et Aquila* figure dans Phèdre et dans l'*Esope* d'Adémar ; le *Taurus et Culex* figure également dans ce dernier recueil ; le *Vultur et Aquila*, le *Stultus et Mulis* et le *Pica et cauda sua* viennent de sources inconnues, peut-être d'un recueil de fables phédriennes plus complet que ceux que nous possédons et qui aura disparu.

Principes de la présente édition. — Nous avons reproduit, dans notre édition, le manuscrit de la Bibliothèque nationale, lat. 8471, [*P*]. Nous donnons pour les six premières fables les variantes du manuscrit de la Bibliothèque nationale, lat. 2904, [*R*], et pour le texte entier les variantes du manuscrit du British Museum, Vesp. B. xxiii, [*V*]. Si fidèle que nous ayons été à la lettre des manuscrits, nous nous sommes cru autorisée à adopter pour le texte l'orthographe traditionnelle.

1. Ed. E. du Méril, *ouvr. cité*, p. 260.

Digitized by Google

1. — L'ISOPET II DE PARIS

L'Isopet II de Paris contient la traduction des fables de Neckam, à l'exception de la onzième, *De Stulto et Mulis* et de la trente-huitième, *De Pica et cauda sua.* Ces quarante fables sont précédées d'un prologue de huit vers et suivies d'un épilogue de vingt-quatre vers.

Manuscrits

1. Bibl. nat., fr. 24432, ancien fonds Notre-Dame M 21[3], puis 198 [*B*]. — Ce manuscrit a été décrit par Hervieux [1] et par G. C. Keidel [2].

C'est un volume relié en veau marbré, mesurant 310 mm. sur 215, et composé de 443 feuillets en parchemin à deux colonnes. Les feuillets 48, 194, 195 et 223 sont perdus. Il a appartenu à Perrenette de Pluvoz (f° 265) et, en 1566, à Denis Lucey (f° 279 v° et 402 v°). Dans la série des feuillets, on trouve les dates suivantes: 1313 (f° 146 v°), 1318 (f° 148), 1320 (f° 152), 1324 (f° 142 v°), 1332 (f° 245), 1338 (f° 17), 1345 (f° 266). On constate, en accord avec ces dates, que l'écriture est du milieu du XIV[e] siècle. Outre *l'Isopet*, il renferme un nombre considérable de dits, de fabliaux et de pièces diverses. Les fables vont du f° 171 v° au f° 184. Précédées de la rubrique *Cy après s'ensuivent les | fables de Ysopet faites | et raportees a moralite selonc | l'estat du monde*, elles se suivent sans titres, ni espaces blancs, ni miniatures. Elles sont généralement divisées en alinéas, dont chacun commence par une majuscule alternativement à l'encre rouge et bleue.

1. *Ouvr. cité*, t. I, p. 681.
2. *History of French Fable Manuscripts*, *Publications of the Modern Language Association of America*, XXIV, 2, p. 217.

Digitized by Google

2. Bibl. nat., fr. 15213 (anc. Supp. fr. 766.) [*A*] Il a été décrit par Hervieux[1] et par Keidel[2]. Reliure en maroquin rouge, 96 feuillets en parchemin de 190 mm. sur 125. Ecriture vraisemblablement de la seconde moitié du XIV^e^ siècle. Ce manuscrit est orné de nombreuses miniatures à fond d'or plaqué ou à fond quadrillé et losangé, et de grandes initiales se prolongeant dans les marges, le tout plus remarquable par la richesse du coloris que par la beauté des lignes. Outre *l'Isopet*, il renferme le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival. Les fables s'étendent du f° 1 au f° 55 r°. Elles sont précédées de la rubrique : *Ci commencent les fables Ysopet et les moralités qui sont dessus* et suivies par ces mots: *Expliciunt les fables d'Ysopet et les moralités dessus*.

Chacune d'elles a un titre à l'encre rouge. Ce sont les mêmes fables que celles du manuscrit *B*, écrites dans le même ordre, précédées du même prologue et suivies d'un épilogue identique. C'est ce manuscrit que nous avons choisi comme base de notre édition. De peu postérieur, probablement, au manuscrit *B*, il offre une copie plus soignée et, dans les passages douteux, donne souvent une meilleure leçon.

EDITION

Il n'existe de l'*Isopet II de Paris* que l'édition de A. C. M. Robert, *Fables inédites des* XII^e^, XIII^e^ *et* XIV^e^ *siècles et Fables de la Fontaine, rapprochées de celles de tous les auteurs qui avoient avant lui traité les mêmes sujets*, Paris, 1825, 2 volumes in-8°. On le voit par le titre, l'auteur a surtout voulu faire un rapprochement entre La Fontaine et les anciens fabu-

1. *Ouvr. cité*, p. 682.
2. *Ouvr. cité*, p. 217.

Digitized by Google

listes français ; l'ordre suivi est celui de La Fontaine ; les fables de l'*Isopet I* et de l'*Isopet II* sont donc disséminées dans les deux volumes, aucun compte n'étant tenu de la place qu'elles occupent dans les manuscrits [1].

AUTEUR

Ni les fables ni l'épilogue ne contiennent de renseignements précis sur l'auteur. L'épilogue nous fait comprendre qu'il était clerc et qu'il employa une partie de ses loisirs à mettre en « roman » l'œuvre de Neckam, afin qu'elle pût être entendue des enfants et des laïques. Il ne cite pas le nom de Neckam qu'il désigne vaguement par les mots « clerc illustre ».

LANGUE

1. — PHONÉTIQUE. A. *Voyelles et diphtongues. e* et *a* nasalisés sont en général distingués à la rime, mais non pas de façon constante : *prent : devorant* XXIV 16 ; *melodieusement: tant* XXXIX 6 ; *orient: luisant* XXXIX 25.

Les sons *e* (<*e* latin), *ai* (< *a* latin + palatale), *oi* (<*e* ou *i* latins + palate) riment ensemble. Ce trait est abondamment attesté dans l'œuvre : *oiselet : let* XXXIX 13 ; *estre : nestre* X 29 ; *doit : pait* I 22 ; *aiderai : foi* XIV 13 ; *fait: soit* VIII 40 ; *moi: souferrai* X 36 ; *trait : cuidoit* XII 11 ; *ai: foi* XIV 13 ; *soi: plai* XV 27 ; *fet : voit* XVI 24 ; *rais: soirs* XVII 28 ; *poise: baise* XIX 65 ; *fet : croit* XIX 102 ; *rendrai : foi* XXII 28 ; *meffet : avoit* XXV 6 ; *lairai : foi* XXV 49 ; *foi : say* XXVI 7 ; *prestai : foi* XXVII 19 ; *foi : ai* XXVII 39 ; *moy : souferroy* XXXI 21 ; *veoir : apaier* XXXIV 36 ; *faire : poire* XXXIV 45 ; *ferai : foi* XXXVII 7 ; *doit : soit* (sait) XXXIX 12 [2].

1. Un index, vol. II, p. 585-7 remédie partiellement à cet inconvénient, en citant les fables dans l'ordre original.

2. Nous reproduisons dans ces exemples la graphie du manu-

Digitized by Google

iée s'est réduit à *ie* : *moquie : folie* XV 10; *courtoisie : hebergie* XXX 40; *maisgnie : baillie* XXX 46; *saillies : noïes* XXXIII 16.

C'est sous cette rubrique qu'il faut mentionner la rime *baillerent : souffrirent* XXII 19 (*baillirent : souffrirent*) qui est, dans le ms. *B*, *baillerent : senterent*.

La diphtongue *ui* rime en *i* : *dit : deduit* XVI 7; *sousmis : enuis* XXV 54; *lit : anuit* XXVII 28; *dire : nuire* XXXV 12. Mais, d'autre part, au lieu de la diphtongue régulière *ui*, on a la forme *us* (*huis*) rimant avec *jus* XL 19, et avec *pertus* XL 34.

La forme *mont* (*moult*) est la seule employée dans le manuscrit *A* et c'était certainement celle de l'auteur, car on la retrouve à la rime : *mont : ont* V 25; *mont : mont* (<*montem*) X 6; *mont : font* XVII 33.

La voyelle protonique en hiatus dans le corps d'un mot est maintenue. Parmi les formes verbales, relevons: *seüe : aperceüe* II 17, *feïsse* III 15, *meïst* VI 3, *mangüe* XV 16, *cheü* XXXI 51, *occeïst* XXXVIII 11. Parmi les noms et les adjectifs : *haïne* II 27, *aage* VII 1, *saoulee* VII 14, *meïsmes* VIII 51, *traïtre* IX 48, *aïde* XIV 11, *serreürier* XV 2, *roonde* XVI 29, *veneeur* XXI 16, *moqeeur* XXXIV 25, *couleïs* XXXVIII 26. A côté, de ces exemples, on en trouve quelques-uns de la forme contractée : *rungier* XV 5, *veneur* XXV 60, *atainerent* XXVI 2.

B. Consonnes. Signalons d'abord plusieurs assonances. Certaines d'entre elles sont des rimes imparfaites, qui se retrouvent chez plusieurs poètes de la même

scrit *A*. Le scribe du manuscrit *B* écrit *doit : poit* (*de paier*), *fait : sait* (subj. du verbe *estre*), *rendrai : fay* (*foi*), et trahit en général le souci d'employer la même notation pour les sons *oi* et *ai* dans les mots qui riment ensemble.

Digitized by Google

époque [1]. Ce sont : *gros : mort* XXXVII 3 ; *geule : eure* XXXVIII 9 ; *diverses : bestes* XXX 9 ; *rais : soirs* XVII 28 ; *plours : courrous* XXXIII 40. Mais d'autres sont plus surprenantes.

Ainsi :

estable : paille IV 7, et *estable : baille* L 7. On sait que la forme *estale* existe en picard. G. Krause [2] l'a trouvée dans un cartulaire d'Ourcamp. Elle est également signalée par Corblet [3] et par Grandgagnage [4]. On pourrait penser que l'auteur a usé d'un picardisme ; mais le démouillement de l'*l* que cette particularité implique pour les mots *paille* et *baille*, ne se présente à aucun autre endroit de l'œuvre.

Apareille : aigle XXII 16. Il faut supposer que, dans ce dernier mot, *gl* représente une *l* mouillée. C'est un trait à rapprocher des formes *toigle* (taille), *traveilglait*, *veilgle* relevées par Krause dans un cartulaire de Senlis.

Apareille : mettent IX 11. Nous ne pouvons guère voir dans ce cas qu'une négligence du poète.

La rime mixte est assez fréquente pour que nous puissions conclure à une prononciation particulière : *enrachent : menacent* XII 16 ; *estache : menace* XIX 48 ; *laniste : biche* XXIX 3 (prononcé *lanisse*). De plus, la consonne sourde rime avec la sonore correspondante : *atachie : venchie* VI 35 ; *singe : nisce* XXX 4.

2. — Morphologie. L'ancienne déclinaison à deux

1. Il arrive fréquemment, dans les poésies du XIII[e] siècle, que l'*r* final tombe devant *s*. Philippe de Beaumanoir offre les rimes *rois : voirs*, (*Man.* 7175) ; *gabois : voirs*, (*Lai* 82) [éd. Suchier]. Dans *Foulque de Candie*, l'auteur fait rimer *avoirs : mois ; ours : ous*.

2. *Zur Mundart des Departements Oise*, p. 67.

3. *Glossaire du patois picard*.

4. *Dictionnaire de la langue wallonne*.

Digitized by Google

cas s'est en partie conservée, mais il y a de nombreuses infractions à la règle. Ainsi, au nominatif singulier : *larron* XVI 1, XX 35, *veneeur* XXI 16, XXV 13, *compaignon* IX 45, *pasteur* XIX 43, *felons* XXV 37, *segneur : jour* XXXIV 36, *vif : chaitif* (ac. sing.) VIII 4. Au nominatif pluriel : *venierres* XXXII, 19. A l'accusatif singulier : *oiselierre* XXIV 2, *traître* IX 48.

A côté de la forme régulière *elle*, la forme *el* est attestée par plusieurs exemples, où elle est assurée par la mesure du vers : VI 3, 8, 11, 26, XIV 31, XVIII 20.

Une fois, nous trouvons le pronom possessif sing. masc. *vo*, XXXIV 36.

La 1re pers. sing. du prés. de l'ind. offre souvent l'ancienne forme sans *e* : *aport* XL 22, *acort* IX 29, *merveil* XVII 49, *cuit* XXIII 35, *saut* XXXVIII 5, *pris* XXXVIII 17.

La 1re pers. pl. du prés. de l'ind. a la terminaison *-ons*. Une fois la forme *-on* est attestée par la rime : *cremon : raison* XXXIII 25.

Versification. — Sur les quarante fables qui forment la collection, trente-deux sont composées de sixains de vers de six syllabes, et deux (les fables IV et V) de sixains d'octosyllabes. Ces sixains riment d'après le schéma *aab ccb*, ou *aab aab*. Cinq fables (I, II, IV, VII, et VIII) sont en vers de huit syllabes à rimes plates, la fable II étant nettement divisée en quatrains. La fable III, écrite aussi en octosyllabes, est composée de sept quatrains à rimes croisées et de trois sixains en *aab aab*. La fable XXXVI, en vers de six syllabes, contient quatre vers octosyllabiques.

Dans la majorité des fables, divisées en sixains, l'auteur s'est efforcé de donner à chaque strophe un sens complet. Mais il n'y a pas toujours réussi : par exemple, dans la fable 25, on trouve, deux fois, deux sixains reliés par le sens.

Digitized by Google

L'emploi de ce cadre du sixain donne à l'ensemble des fables une certaine monotonie, rachetée heureusement par l'allure vive du petit vers de six syllabes et par l'emploi des rimes croisées.

En général, la rime n'est que suffisante ; il n'y a guère qu'un cinquième de rimes riches. Dans certains cas, l'auteur s'est contenté d'assonances.

Les monosyllabes : *ce*, *je*, *ne*, *que*, *se* (lat. *si*) suivis d'un mot commençant par une voyelle peuvent faire hiatus :

Et dist au leu quë il li doit (I 21)
Së entremettre s'en voloit (I 12)
Amour në alïance (XXXVII 29)

Nous ne relevons qu'un seul exemple d'hiatus d'un polysyllabe avec le monosyllabe suivant :

Par naturë et par raison (VIII 12)

L'enclise a lieu dans les conditions ordinaires : *ne le* se contracte en *nel* et *je le* en *jel* :

Si nel porront porter (XXXII 18)
Jel vous di loiaument (XXXVI 69)
Et jel mis en rommans (épil. 16)

Conclusion. — La désagrégation de la déclinaison et une tendance vers la chute de la voyelle en hiatus dans l'intérieur des mots, nous invitent à placer la date de composition de l'*Isopet II* dans les dernières années du XIII^e^ siècle ou au commencement du XIV^e^.

Au point de vue dialectal, le texte ne nous fournit que peu d'indices caractéristiques. Ce sont : la réduction d'*iée* en *ie*, la distinction ordinaire, sinon constante, de *e* et de *a* nasalisés, les rimes mixtes du type *estache : menace*, le pronom possessif singulier *vo*, les formes verbales contractées *donra*, *guerroit*. Ces faits nous amènent à conclure que l'*Isopet II de Paris* a été écrit

Digitized by Google

dans le Nord de l'Ile-de-France, dans la région qui forme aujourd'hui le département de l'Oise. La langue est francienne, mais entachée de picardismes.

Langue du manuscrit *A*. — La langue du manuscrit *A* est plus dialectale que celle de *B*.

Le futur et le conditionnel des verbes *avoir* et *savoir* offrent dans *A*, plus fréquemment que dans *B*, les formes dans lesquelles le *v* a disparu : *saroit : aroit* XIII 45, *aroit* XI 23, *sarai* XXX 20, *aroit* XXX 50, *aras* XXXVI 21, *aroies* XXXVII 6, *aras* XXXVIII 20. C'est *A* également qui écrit *vorras* et omet la consonne d'appui XXXVIII 19. Ces deux traits peuvent être considérés comme picards. Krause (1) les signale tous deux dans des cartulaires du département de l'Oise.

La terminaison de la 2me pers. du pl. du futur est, deux fois, notée *-ois* par *A*, tandis que *B* écrit *-eꝛ* : *lairois* III 19, *serois* III 29.

A connaît les formes *desierra*, *occierra*, où *e* s'intercalle entre *i* et *r*, ce qui est une particularité normande.

Le résultat de la contraction de *en le* est *ou*, orthographié *u* dans *A*.

Citons enfin un fait constant dans la graphie de *A* : *o* protonique suivi de *m*, *n*, *r*, est prononcé *ou* et cette prononciation se reflète dans l'écriture qui, d'ailleurs, distingue *u* et *n*. Notons par exemple : *ourgueil*, *ouneur*, *felounie*, *abandouné*, *vilounie*, *coumune*, *douné*, *proumet*, *confanounier*, *froumage*, *barounie*, *counin*, *cougnoissance*. Ces formes se retrouvent dans des textes picards.

Les graphies *ouiés* XIX 1, *louier* I 22, sont à noter. *Louier* se trouve également dans le *Roman de Fauvel* [2].

1. *Ouvr. cité*, p. 74.
2. Éd. A. Langfors, Introd., p. lxviii.

Digitized by Google

2. — L'ISOPET DE CHARTRES

Nous possédons, du *Novus Aesopus*, une deuxième version, *l'Isopet de Chartres*, composé de quarante fables, d'un prologue et d'un épilogue. Trente-huit de ces fables ont comme source celles de Neckam, dont elles reproduisent à la fin le distique qui contient la morale. Comme l'*Isopet II*, la version de Chartres omet le *De Stulto et Mulis*. Elle omet en outre le *De Culice et Tauro*, le *De Lupo et Agno* et le *De Pavone et Avibus*. Mais, en revanche, elle donne deux fables d'Avien : le *De Cancro* et le *De Sole et Borea*. Au total, l'*Isopet de Chartres* et l'*Isopet II de Paris* comptent le même nombre de fables.

Manuscrit

Bibl. de Chartres 620 (ancien 99 5/G). Ce manuscrit a été décrit par Gratet-Duplessis[1] et par Paul Meyer[2]. — In-4°, reliure en parchemin portant, sur les plats, l'empreinte de la Sainte Chemise, 149 feuillets en parchemin à deux colonnes, mesurant 210 mm. sur 167. Plusieurs feuillets manquent ou sont mutilés : la plupart des œuvres sont incomplètes. Il semble bien que ce manuscrit date de la fin du XIII^e siècle, sauf peut-être les feuillets 44-47 (*Vie de Sainte Marguerite*), qui sont d'une autre écriture et que Paul Meyer croyait du XIV^e siècle. Sur la première page se lisent les mots : *Ex Bibliotheca capituli canonici*. Cette inscription et

1. *Le Dit de Droit*, Chartres, 1834.
2. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, XX, 1894, p. 53 ss.

Digitized by Google

la reliure attestent que le manuscrit appartenait autrefois à la bibliothèque du Chapitre de l'église de Chartres. Il contient des œuvres didactiques et religieuses. L'*Isopet* occupe la fin du volume, du f° 136 v° au f° 149 r°. Plusieurs feuillets manquent entre les feuillets 148 et 149, ce qui nous enlève la plus grande partie de la fable *Dou Soleil et de Yver*, peut-être d'autres fables en entier et le début du prologue. Les feuillets 147 et 148 sont écornés. La mutilation du feuillet 147 n'enlève rien au texte, mais celle du feuillet 148 supprime une partie des fables *Du Paon et du Rossignol* et *De la Chevre et de son Bouc.*

Edition

L'Isopet de Chartres fut découvert par Gratet-Duplessis qui en donna une édition diplomatique anonyme : *Fables en vers du XIII^e^ siècle publiées pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Chartres*, Chartres, Garnier, juillet 1834, in-8°, ij-63 pages. Cette édition, limitée à quarante-huit exemplaires, est devenue très rare. Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque nationale à Paris.

Auteur

L'auteur ne se nomme pas. L'épilogue nous apprend qu'il était clerc et qu'il avait pris sur ses études le temps de composer sa traduction.

Langue

1. — Phonétique. *e* et *a* nasalisés ne riment pas ensemble. Il y a trois exceptions à cette règle : *fiance : peneance* prol. 10 ; *talant : batant* X 25 *: parlant* XXXIV 67 ; *viande : demande* XII 4, XXV 9, XXXIV

Digitized by Google

49. Mais les mots *penance, talant, viande*, sont justement de ceux dans lesquels, par substitution de suffixe, il y a souvent confusion de sons [1]. Quant à la rime *fame* : *dame*, elle est sans intérêt, car *femme* est un mot qui peut rimer en *a* même dans les textes où *e* et *a* nasalisés sont distincts.

Le trait phonétique le plus remarquable est le suivant : *ai* (< *a* + *i* épenthétique), *oi* (< *e* tonique en syllabe ouverte), *e* (< *e* entravé du latin vulgaire), riment ensemble : *croit : trait* I 19 ; *mestres : acroistre* XXXIX 45 ; *debonnaire : noire* XXXIX 34 ; *mestre : senestre* IV 22 ; *aigle : segle* XX 13 ; *couvoite : amoneste* IX 16 ; *vouloit : rousignoloit* XXXVIII 7 ; *Avionnet : donnoit*, épil. 39.

La terminaison *-ai* de la 1re pers. sing. du futur peut s'écrire *é* et rimer avec *é* provenant de *a* latin : *suivré : cuivré* XIV 10.

Les rimes *cuer : soir* XV 22, *votoir : otroier* VI 49 parlent en faveur de la prononciation *oé* pour la diphtongue *oi*.

La diphongue *ui* rime toujours avec elle-même ou avec *i* : *aïde : cuide* III 22 ; *escripte : luite* XII 13 ; *lui : empaliz* XVII 27 ; *vivre : suivre* XXXIV 133.

Le mot *rude* a la forme *ruide*, attestée par la rime : *ruide : cuide* VII 16 : *vuide* XXIX 9.

En général, la voyelle en hiatus dans l'intérieur d'un mot est conservée. Nous omettons les formes verbales et ne citons que les substantifs : *aage* XI 20, *chalveüre* XVI 18, *seürté* XXII 4, *maleür* XXVII 45, *chaceor* XXIII 7, *gouverneor* XXVIII 5. Comme formes contractées, nous ne trouvons que les suivantes : *runge* XII 4, *meismes* (parfait de mettre) XXII 21, *meismes* (même), épil. 35.

1. Suchier, *Voyelles toniques en vieux français*, § 39 b, p. 126.

Digitized by Google

2. — Morphologie. La déclinaison à deux cas n'est plus régulière : *larron* XIII 1, *pastor* XVII 9, *compaingnon* XXVIII 45 sont employés au nominatif singulier ; *filz* XIV 14, *mendre* XXXVII 52, à l'accusatif singulier ; le pronom *celui* fait fonction de sujet XXVIII 19.

La conjugaison reste assez archaïque : les 1res personnes du singulier de l'indicatif sans *e* sont nombreuses : *mervoil* X 8, *cuit* XXVIII 29, *cui* XXVIII 70, *dout* XXXIII 25, *ament* XXXIV 80, *sauz* XXXIII 28, *aim* XXXVI 30.

A côté de la 1re personne du pluriel du présent de l'indicatif en *-ons*, et de la forme *-on* attestée par la rime (*conteron : escreveiceron* XIV 11), il y a quatre fois la forme en *-omes* : *devonmes* XXXI 19, *seromes* XXXI 21, *fesomes* XXXIV 28, *donnomes* XXXIV 46.

A la 1re personne du subjonctif présent, à côté de *-ions*, nous trouvons *-iens* et *-iemes* : *faciens* IV 41, *conneüssien* VII 26, *fussiemes* XXVII 31.

Deux exemples de la 2e personne du pluriel du futur en *oiz* : *porroiz* XXVI 24, *iroiz* épil. 36.

Le pronon personnel féminin 3e personne singulier est souvent *el*.

Les démonstratifs ne sont pas encore renforcés par les adverbes *ci* et *la* : *cestui* moquer, *celui* rire II 22.

Genre. — *Souriz* est toujours masculin dans le texte et féminin dans le titre des fables, II, V, XXXVII ; *mençonge* est féminin XXVIII 95.

Versification. — L'auteur écrit en sixains d'octosyllabes rimant d'après le schéma *aab ccb*.

Rime. — Il recherche non seulement la rime riche [1], mais la rime léonine [2], c'est-à-dire dissyllabique.

1. 50 pour 100 de la totalité des rimes.
2. 40 pour 100 de la totalité des rimes.

Digitized by Google

On relève, en deux passages, une particularité de rime notable :

III. Bien voient qu'il n'ont pas la force :
Avant s'en vont, non pas *por ce*,
Ausi com vosissent deduire.

XXVIII. Dou voirdisant pris a songier
Autre jour et d'un mençongier,
Et tout a songe le *tin ge*.
En leur terre avoit un sire,
Gouverneor de tout l'empire,
Une beste qu'en nomme singe.

Dans ces vers, un monosyllabe atone et enclitique est joint à la syllabe qui le précède pour rimer avec un mot à terminaison féminine. Quoique atone, il compte dans la mesure du vers ; mais, étant donné qu'il ne saurait être prononcé comme accentué, il s'ensuit que le vers est trop court d'une syllabe. Ce procédé inventé peut-être par Gautier de Coinci, qui en fait grand usage, se retrouve chez quelques autres poètes jusqu'au XV^e^ siècle [1].

Hiatus, *Enclise*. — Les monosyllabes *que*, *ce*, *ne*, *ge* peuvent ne pas s'élider devant une voyelle. Parfois, l'élision n'est pas marquée par l'ortographe et c'est la mesure du vers seule qui nous l'indique :

Alez devant, je irai derrieres (XIV 8).

Le texte présente de nombreux exemples d'hiatus d'un polysyllabe avec un monosyllabe suivant :

De bien fairē a son plesir (prol. 3)
Le ni d'un aiglē a trouvé (VI 7)
Et le lievrē au dens le mort (X 27)

1. Voir A. Tobler, *Le vers français*, p. 163 ; A. Längfors, *Roman de Fauvel* (Société des anciens textes français). Introduction, p. XLVIII et ss.

Digitized by Google

Si remaint frileusë et nue (XI 18)
Mais de ce dirë a mespris (XV 12)
De ceste fablë est la somme (XXI 31)
Cil les estranglë et deveure (XXII 9)
Ceste essamplë a ce s'accorde (XXIV 31)
Et la mençongë en haut lieve (XXVIII 95)
Me semblë il qu'en nulle guise (XXIX 23)
Mout se merveillë un des lieuvres (XXXI 10)

Parfois, le mot qui suit *l'e* post-tonique non élidé est un polysyllabe :

Si com la fablë amoneste (IX 17)
Bien en cuidë estre empiriez (XXIX 17)
En un lit de paillë escosse (XXXVII 2)
Que je ne fussë ydÿote (épil. 26).

L' enclise est pratiquée normalement : *ne les* se contracte en *nes* III 9, *ne le* en *nel* devant une voyelle XI 16, et en *nou* devant une consonne XIX 11.

Conclusion. — L'âge du manuscrit, d'une part, et d'autre part le fléchissement de la déclinaison ainsi que l'emploi de mots dans lesquels a disparu l'hiatus intérieur, nous amènent à conclure que *l'Isopet de Chartres* fut écrit à la fin du XIII^e siècle.

L'étude de la langue ne nous fournit que peu d'indices qui nous permettent de le localiser. Les rimes *croit : trait* se retrouvent dans des textes de provenances diverses. On les relève dans le *Roman de Fauvel*, dans le *Roman de la Rose*, dans le *Roman de Renart*, dans la *Chronique métrique de Philippe le Bel* par Geofroi de Paris. Metzke [1] en cite de nombreux exemples chez les écrivains de l'Ile-de-France. Ces rimes ne nous apprennent donc rien de précis sur le lieu d'origine de *l'Isopet de Chartres*.

1. *Der Dialekt von Ile de France im XIII^ter und XIV^ter Jahrhundert* dans *Archiv für Studium der neueren Sprache und Literatur*, t. 64 et 65.

Digitized by Google

Le trait dialectal le plus marqué est peut-être la désinence *omes* qui est picarde et champenoise. Mais nous ne la trouvons que quatre fois.

Si nous procédons par élimination, nous sommes amenés à conclure que l'*Isopet de Chartres* ne présente les particularités dialectales ni de la Picardie, ni de l'Est, ni de l'Ouest, et qu'il est donc de l'Ile-de-France.

Nous savons le peu d'importance qu'il faut attacher, pour localiser les poèmes, aux noms de lieux qui y sont cités. Souvent, ils ne sont appelés que par la rime. D'autre part, dans les cas où l'auteur a réellement l'intention de nommer un lieu déterminé, nous trouvons, en général, tant de localités portant le même nom et disséminées dans toute la France, que nous renonçons bientôt à toute tentative de localisation. Cependant, notre auteur cite la Bièvre, Orly et Fromenteau, rivière et localités qui se trouvent dans la région sud de Paris et, comme sa langue ne contient pas de traits dialectaux bien marqués, nous avons des raisons de croire qu'il vivait dans l'Ile-de-France et que le manuscrit, qui est actuellement à Chartres, n'est pas éloigné du lieu où l'œuvre fut composée.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DE CONCORDANCE

DES

FABLES DU ROMULUS ORDINAIRE [1]

DU NOVUS AESOPUS

DE L'ISOPET II DE PARIS ET DE L'ISOPET DE CHARTRES

Novus Aesopus	Romulus ordinaire	Isopet de Paris	Isopet de Chartres
1. Le Loup et la Grue.....	I,8	1	1
2. La Chauve-Souris et les Oiseaux	III,4	2	2
3. Le Taureau et le Moucheron..	»	3	»
4. Les Brebis et le Loup	III,13	5	3
5. L'Ane et le Petit Chien.....	I,16	4	4
6. Le Rat et la Grenouille.....	I,3	6	5
7. Le Vautour et l'Aigle.....	»	7	6
8. Le Lion et l'Ane.....	IV,10	8	7
9. La Vache, la Brebis, la Chèvre, le Lion	I,6	9	8
10. Le Loup et l'Agneau	I,2	10	»
11. Le Fou et les Mulets.....	»	«	»
12. Le Geai vaniteux.....	II,16	12	»
13. Le Chien et l'Ombre.....	I,5	11	9
14. Le Lièvre, l'Aigle et le Moineau	»	13	10
15. Le Chien et la Brebis.....	I,4	14	11
16. Le Serpent et la Lime.....	III,12	15	12
17. Le Soleil qui se marie.....	I,7	16	13

1. Éd. Hervieux, *ouv. cité*, t. II, p. 195.

Digitized by Google

Novus Aesopus	Romulus ordinaire	Isopet de Paris	Isopet de Chartres
18. L'Hirondelle et les Oiseaux ..	I,19	17	15
19. Le Chauve et la Mouche.....	II,13	18	16
20. Le Lion et le Berger.....	III,1	19	17
21. L'Ane et le Loup.....	IV,15	20	18
22. Le Loup et le Berger.....	IV,3	21	19
23. Le Renard et l'Aigle	II,8	22	20
24. Le Lion et le Cheval.....	III,2	23	21
25. Les Colombes et le Milan.....	II,2	24	22
26. Le Cheval et le Cerf.....	IV,9	25	23
27. Le Renard et le Corbeau.....	I,14	26	24
28. La Chienne qui met bas.....	I,9	27	25
29. La Cigale et la Fourmi.....	IV,19	28	26
30. Le Mouton et le Boucher.....	IV,6	29	27
31. L'Homme véridique et le Menteur	IV,8	30	28
32. Le Cheval et l'Ane.....	III,3	31	29
33. Le Cerf et la Fontaine.....	III,7	32	30
34. Le Lièvre et les Grenouilles..	II,9	33	31
35. La Montagne qui enfante.....	II,5	34	32
36. Le Chameau et la Puce	IV,18	35	33
37. Les Membres et l'Estomac....	III,16	36	34
38. La Pie et sa queue.....	»	»	35
39. Le Loup et le Chien	III,15	37	36
40. Le Paon et Junon.....	IV,4	39	38
41. Le Lion et le Rat...	I,17	38	37
42. La Chèvre, le Chevreau et le Loup.....	II,10	40	39
Avianus :			
L'Écrevisse et sa Mère.....	»	»	14
Phébus et Borée	»	»	40

Digitized by Google

LE

NOVUS AESOPUS

D'ALEXANDRE NECKAM [1]

I. — *De Lupo et Grue* fo 1 a

Ingluvie cogente, Lupus dum devorat ossa,
Pars ossis fracti faucibus haesit ei :
Anxius, orat opem supplex pecudesque ferasque,
Insuper et volucrum postulat auxilium.
Omnes respondent Gruis ossea labra valere
Os, quod inhaerebat faucibus, abstrahere.
Hanc Lupus aggreditur, ululansque gemensque precatur,
Ferre valet ne quam sola recuset opem.
Grus praemium poscit ; jurat Lupus omne daturum
Quod petet, et testes invocat ille deos.
Grus credit, totumque caput mox ejus in ore
Mergens, inventum detrahit os vacuum.
Ereptus Lupus exultat ; Grus praemia poscit ;

1. *P* = *Bibl. nat., lat. 8471* ; *R* = *Bibl. nat., lat. 2904* ; *V* = *Brit. Mus., Vesp. B. XXIII.*

I. — 3 *V* pecudes f. — 8 *R V* Ne quam sola potest ferre — 10 *R* convocat

Digitized by Google

Fallit eam verbis callidus ambiguis.
Ast ubi Grus cœpit nimis infestare dolosum,
Paucis edocuit se Lupus esse Lupum :
« Sufficiat quod ab ore Lupi salvum caput una
Traxeris, et magnum sit tibi vita lucrum ! »

Crudelem mitis quisquis juvat, hinc doceatur
Praemia ne speret, damna sed extimeat!

II. — *De Vespertilione et Avibus.* fo 1 *b*

Quadrupedes et Aves gererent dum bella furentes,
Et modo Quadrupedes, nunc fugerent Volucres,
Versutus Vespertilio se mersit utrisque,
Ut, quidquid fieret, tutus utraque foret.
Auribus et mammis se Quadrupedem simulabat ;
Credi par alis Alitibus poterat.
Hac se fraude tegens, inter fera proelia tutus,
Fallebat stolidum cautus utrumque genus.
Ut fraus nota fuit, genus hunc abjecit utrumque,
Et merito placuit ut neütrum neütri.
Hac re Quadrupedes et Aves dum vespere pulsant,
Antiquae fraudis conscius ipse fugit.

Sic qui se fallax, nunc his, nunc ingerit illis,
Omnibus ingratus, jure repulsus erit.

III. — *De Culice et Tauro.*

Ingentem Taurum nimio fervore superbum
Provocat exiguus ad fera bella Culex.

II.— 2 *P* Fugiunt — 3 *R V* junxit — 5 *P* magnis — 11 *P* pulsat, *R V* pausant — 12 *R V* volat — 13 *P* fallans n. hiis

III. — 1 *R* nimia feritate

Digitized by Google

Ergo, die posito, convenit maxima turba,
Ut tam dissimiles conspicerent pugiles.
Venerat horrendus prior ad certamina Taurus,
Impatiens et humum saepe cavans pedibus.
Hunc procul inde Culex ut vidit adesse paratum,
Talibus irridens corripuit stolidum :
« Quod mecum certare paras, jam sit mihi palma ; fo 2 a
Jam sum nempe tuo par tibi judicio. »
Evolat his dictis subito, Taurumque frementem
Ostendit toto ridiculum populo.

Fabula cum minimis vetat haec contendere magnos
Ipsum ne sit eis vincere dedecori.

IV. — *De Ovibus et Lupis.*

Grex Ovium, pugnando, Lupos superasse refertur,
Agmine custodum subveniente Canum.
Ut videre Lupi se vi non posse nocere,
Arte minus cautas aggrediuntur Oves.
Perpetuam pacem promittunt, si datur illis
Obses turba Canum. Conditio placuit ;
Auxiliumque suum grex, nescius insidiarum,
Hostibus infidis tradere non timuit.
Securi coepere Lupi, custode carentem
Post modicum tempus dilaniare gregem.
Sero paenituit facti pecus insidiantis,
Esset cum nullus qui daret auxilium.

Tradit opem quicumque suam male providus hosti,
Poena plectendum se timeat simili.

---

3 *R V* posita — 7 *V* procul in — 9 *P* tibi — 11 *P* hiis — 13 *P* contempnere — 14 *P* ipsos

IV. — 4 *R* captas agrediuntur — 7 *P* insidiorum — 12 *R* nullum — 14 *R* plectemdum

Digitized by Google

V. — *De Cane et Asino.*

Latratu blando Canis et vibramine caudae
Alludens Domino subsiliendo suo,
Et pedibus geminis, quasi cingens colla lacertis,
Amplexus quosdam blanditiasque dabat. fo 2 b
Hac causa Dominus lecti mensaeque solebat
Fidum participem semper habere Canem.
Arte putans stolidus simili fore gratus, Asellus
Intrantis Domini colla ferit pedibus,
Horrendumque rudens sua crura ferentis in aures
Ceu subito tonitru reddidit attonitum.
Territus, ut mentem potuit revocare paventem,
Ejus utrumque latus tergaque fuste dolat;
Insanumque putans, vinclis oneravit Asellum,
Per tormenta famis et sitis excrucians.

Fabula nostra docet cunctis non cuncta licere,
Et debere modum quemque tenere suum.

VI. — *De Mure et Rana.*

Mus timidus, flumen cupiens transire nec audens,
A Rana supplex auxilium petiit.
Illa suam promittit opem, filoque ligavit
Muris iniqua pedem cum pede Rana suo;
Sicque natando trahens miserum per flumina Murem
Sese mersit aquis, sicque necavit eum.
Insultans misero post haec et laeta coercens,
Dum tutam sub aquis se putat esse suis,

V. — *Titre R* De cane et asino et eorum domino — 1 *P* verberamine — 6 *R* h. suum

VI. — 6 *R* se m. in a. — 7 *V* coaxans, *R* coanxans

Digitized by Google

A Milvo rapitur fluitans Mus, tractaque filo
Cum socio rapitur pendula Rana suo.
Quisquis credentem sibi prodit, proditur ; ille, fo 3 a
Sicut Rana, suo jure perit laqueo.

VII. — *De Vulture et Aquila.*

Aeger et implumis fractusque senilibus annis,
Clam rapuit pullos Vultur edax Aquilae ;
Ejus et in nido jacuit veteranus, ut illum
Pro pullis aleret nescia mater ibi.
Contigit ut voluit sibi, nempe diu latitavit ;
Fallax nutricem servus habet dominam.
Crescentis mirata moras, tristissima nutrix
Hunc voluit nido pellere saepe suo.
Obstitit incepto pietas, ignaraque fraudis
Naturae totas imputat illa moras.
Forte die quadam, dum volvit magna repente
Tempestas, mundum terruit et tonitrus,
Sub quercu jacuit Jovis armiger, aeris omnis
Donec transirent impetus atque minae ;
Imbribus ut pulsis rediit lux fervida solis,
Clamavit, pennas excutiens madidas :
« Non est visa mihi tempestas tam violenta,
Aetas saepe licet sit renovata mea. »
— « Longe majorem vidi », respondet ineptus
Vultur, et, his dictis, mox trepidus latuit.
Respondisse ferunt Aquilam : « Cum nemo priorem
Gignere se possit, me prior esse potes !
Exi ; responde, quid quaeris, inepte, latere, fo 3 b
Cum sis ipse tuo proditus indicio ? »
Nil respondentem, sed adhuc latitare putantem,

9 *R* fluctuans — 12 *R* laquo

VII. — 1 *P* fractus juvenibus — 4 *V* m. eum — 5 *V* v. sic — 9 *V* O. inceptis — 14 *P* transsiret, *V* transiret — 20 *P V* hiis *P* strepidus — 22 *P* ginnere

Digitized by Google

Nido detractum dilaniavit eum.
Tempore qui longo laetatur proditione,
Mortem quam pullis intulit, ille subit.

Vulturis exemplo linguam frenare memento,
Tu quicumque gravis conscius es sceleris.

VIII. — *De Leone et Asello.*

Saltus forte Leo peragrans, comitatus Asello,
Undique diversas vidit adesse feras.
Horrendo clamare sono mox jussit Asello,
Ut subito sic has occupet attonitas.
Ille dedit magnam magno conamine vocem,
Excusso quantam fulmine dat tonitrus.
Exanimi similis stetit omnis turba ferarum,
Nec potuit pugnae vel meminisse fugae.
Quod voluit rapuit Leo frendens et laniavit,
Nec nisi defessus caedibus abstinuit.
Sic tandem vocem compescere jussit Asellum,
Permittens stupidas fessus abire feras.
Mox Asinus forti credens par esse Leoni :
« Quid tibi de nostra voce videtur », ait ?
— « Vox tua, respondit Leo, vere fortibus ipsis,
Si te non noscant, est metuenda nimis.
Par, tibi confiteor, factus trepidando fuissem, fo 4 a
Si non novissem teque tuumque genus. »

Increpat hoc stolidum, qui par sapientibus ipsis
Esse putat sola garrulitate sua.

---

27 *V* T. nec l. — 28 *V* ipse s.

VIII. — 4 *V* sic eas — 5 *P* cognamine

Digitized by Google

IX. — *De Ove et Leone et Vacca et Capella.*

Cervum ceperunt Ovis et Leo, Vacca, Capella,
Silvas venandi dum peragrant studio;
Protinus atque secant per partes quattuor illum;
In medio ponens, protulit ista Leo:
« Jure sodalicii pars summa datur mihi cervi,
Ut regi dabitur altera jure mihi.
Sumo prior partem, quoniam Leo nuncupor, unam,
Et quia sum fortis, altera jure mea est,
Et quia plus valeo, pars est mihi tertia cervi;
Quartam qui tanget hic meus hostis erit. »
Sic solus partes Leo sumpsit quattuor illas,
Ausus nec quartam tangere nullus erat.

Hoc vetat imbelles violentibus associari,
Ne fessi trepident et nihil accipiant.

X. — *De Lupo et Agno.*

Potans fonte, Lupus de rivo vidit eodem
Agnum potantem, sicque dolosus ait:
« Cur mihi, dum biberem, turbasti, perfide, rivum?
Nec mala fecisti tu semel ista mihi. »
Agnus ad haec: « Ab te cum rivus defluat ad me,
Dic, turbare tibi qualiter hunc potui? »
Tunc Lupus adjecit: « Maledicere non timuisti fº 4 b
Tu mihi, jam menses praeteriere novem. »
Agnus ait: « Nondum me credo fuisse creatum,
Testari mater ut mea saepe solet. »
— « Me, Lupus inquit ad haec, mendacem, perfide, dicis;
Haec ultra nequeo verba superba pati. »

IX. — 3 *V* P. exsectum — 4 *V* isto.
X. — 5 *V* a te — 12 *P introduit ici 4 vers empruntés à Walter l'Anglais* :

Sic lupus ore tonat rursum mihi damna minaris
Non minor agnus ait cui lupus immo facis
Fecit etiam tuus ante patrem sex mensibus actis
Cum bene patrizes crimine patris obi

— 14 *P* trepidant

Digitized by Google

Sic circumventum verbis mendacibus Agnum
Non metuit saevus mox jugulare Lupus.

Hinc discat simplex semper vitare dolosum,
Qui justos damnat innocuosque premit !

XI. — *De Stulto et Mulis.*

Stultus, olympiacum certamine vincere cursum
Posse putans, Mulos emit ad hoc geminos ;
Larga quibus praebens studiose pabula, promptos
Ad cursum fieri posse putabat eos.
Tempus erat cursus, bigam conscendit, et ambos
Mulos subpositis exagitat stimulis ;
Sed quo plus properat, hoc plus animalia tardant,
Et quo progenita sint patre pigra probant.
Attigerant alii cursores jam prope metam,
Vix et adhuc Stultus coeperat ire via.
Attolit magnum circumstans turba cachinnum
Et stultum coeno stercorat atque luto.
Ut posset tandem fugiens evadere turbam,
CaedebatMulos acriter ille suos. fo 5 a
Illorum tunc unus ait : « Cur quae meruisti,
Pessime, nos cogis dura flagella pati ?
Cum nos emisti, numquid non, rustice, nosti
Natura pigros nos genitos Asino ? »

Hoc monet exemplum, ne quis committat agendum
Obscure natis nobilis officium.

XII. — *De Pavone et Graculo et Avibus.*

Pavonum pennis ornatus, Graculus omne
Vile suum tumidus coepit habere genus ;

16 *V* innocuosque gravat

XI. — 4 *P* putaret — 7 *V* notha plus — 10 *V* V. hic a. recta — 17 *P* n. nos

Digitized by Google

Pavonesque sequens, turbae consanguinearum
Dedignabatur jungere se volucrum.
Pavonum talem pulcherrima turba sodalem
Contemnens, rostris hunc fugat et pedibus.
Ad genus ergo suum dum flens miser ille rediret,
Omnis turba sui reppulit hunc generis.
Sic parti gratus neutri, sed utraque repulsus,
Contemptum meritis se dolet esse suis.

Haec docet alterius bona ne sua deputet ullus,
Nunc sua ne perdat et sua non habeat.

XIII. — *De Cane et Umbra.*

Ore ferens carnem, liquidum dum transmeat amnem,
Umbram prospexit carnis in amne Canis.
Esse putans carnem dum dentibus appetit, illa
Quam tulerat cecidit, umbraque nulla fuit.

Qui sua parva putat alienaque tollere temptat, f° 5 b
More Canis, perdet quod cupit et quod habet.

XIV. — *De Lepore et Accipitre et Passere.*

Dum moriendo Lepus gemeret, Jovis alite captus,
Sic illum Passer improbus aggreditur :
« Cur tibi, stulte Lepus, solita non arte cavebas ?
Cur non sollicitus et bene cautus eras ?
Est naturalis ubi nunc astutia mira,

10 *P* docet

XIII. — 3 *V* illam — 4 *V* Qua t. illa c.

Digitized by Google

Qua venatores decipis atque canes?
Quid vitasse tibi laqueos et retia prodest,
Oraque post morsum praeteriisse canum?
Quid prodest cursu volucres aequasse pudendum!
Et saltu timidos quos peragras socios?
Qui tibi retrogradi cursus saltusque citati?
Quid saltu sepes transiluisse juvat?
Artes, stulte Lepus, quid prosunt mille cavendi?
Quam male cavisti nunc miser ipse tibi!
Nullus amicorum debet te flere, parentum;
Stultitia moreris desidiaque tua ».
Talia dicentem rapuit mox Nisus eumdem,
Et correptorem corripuit stolidum.
Passeris ad gemitus, oculos jam deficientes
Protinus attollens, rettulit ista Lepus:
« Laetor in extremis, quod, qui modo non timuisti
Insultare mihi, morte peris simili ».

Haec res ficta monet misero ne deroget ullus, fo 6 a
Ne subito tandem perpatiatur idem.

XV. — *De Cane et Ove.*

Accusabat Ovem Canis olim, quod sibi panem
Reddere nolebat quem sibi praestiterat.
Illa negat: judex testes petit. Haec Lupus inquit:
« Vidi quod panem praestitit iste tibi ».
Milvus et Accipiter eadem sunt testificati;
Reddere sic panem cogitur illa Cani,
Et, quia non habuit quo posset reddere panem,
Pro pretio lanam vendidit illa suam.

Sic tutore carens vir simplex, fraude coactus,
Hoc, quod non habuit, reddere saepe solet.

XIV. — 9 *V* putandum — 11 *V* Quid — 17 *P* eundun

XV. — 3 *V* hoc L

Digitized by Google

XVI. — *De Serpente et Lima.*

Repserat in fabricam Serpens, Limaque reperta,
Esse putans escam, rodere coepit eam.
Risit Lima, rogat Serpens cur riserat ; inquit :
« Miror ; stultitiam rideo jure tuam.
Ipsum perdurum mos est mihi rodere ferrum
Et si quid ferro durius esse potest.
Tu me rodentem, stultissima, rodere temptas :
Aspice, jam rubeo sanguine tincta tuo ».

Mordacem prohibet morderi fabula nostra,
Ne fessus nimiam reddat et ille vicem.
Hinc discant homines ne laedant se potiores,
Ne mage laedantur, laedere dum cupiunt.

XVII. — *De Latrone et Vicinis.*

Uxorem quidam Latro ducebat, et ejus fo 6 b
Vicini laetis intererant epulis.
Vicinos sapiens laetos cum cerneret omnes,
Talia stultorum plausibus opposuit :
« « Solem fama fuit uxorem ducere velle ;
Omnis turbatus inde fuit populus.
Nec timuere Jovi convicia dicere multi.
Jupiter inquirit cur doleat populus.
Respondent homines : « Cum solus cuncta calore
Sol angat, natos si creet hic, quid erit ? » »

Ista docent fugienda bonis augmenta malorum :
Et quid agent plures, si nimis unus obest ?

XVI. — 1 *P* Rexerat — 6 *V* potum

XVII. — 10 *V* S. agitet n. si creat — 11 *P* agmenta

Digitized by Google

XVIII. — *De Rustico et Progne.*

Severat in campo linum vir Rusticus; ergo
Solers Progne videns rettulit hoc Avibus,
Et monet evelli nocituraque semina lini.
Contempsere leves consilium Volucres.
Nata seges fuerat; rursus persuadet Hirundo
Evelli segetem pennigeris nocuam,
Ne, de maturo facientes retia lino,
Fallaces homines decipiant Volucres.
Incaute referuntur Aves risisse, nec ullam
Curam venturis opposuisse malis.
Retia Progne timens Volucrum consortia fugit,
Humanasque domos absque timore colit.
Ejus consilium quia contempsere salubre,
Retibus incautae decipiuntur Aves.

Sic mala qui nolunt sibi praemonstrata cavere, f° 7 a
Quando superveniunt, sero cavere volunt.

XIX. — *De Musca et Calvo.*

Musca caput Calvi studio turbaverat acri;
Cui cedens Calvus saepe fugarat eam.
Musca levis ridens tanto magis hunc stimulabat,
Caedebat mutilum quo magis ille caput.
Calvus ait : « Rides, quia tu me caedere cogis;
Multotiens caedam quo semel intereas ».
Dixit, et instantem violento percutit ictu;
Attrita sanie sordida Musca fuit.

Hinc minimus discat non infestare potentem,
Qui punit subito quod tulit ipse diu.

XVIII. — *Titre V De yrundine et avibus* — 6 *V* nocuam p. segetem — 8 *P* dicipiant. — 9 *P* risisisse

XIX. — 5 *P* Rides et quia me, *V* quia monet c — 10 *P* ille d.

Digitized by Google

XX. — *De Leone et Pastore.*

Calcata Leo stirpe pedem sibi laeserat unum ;
Pastoris supplex auxilium petiit.
Horrendum cernens Pastor feritate Leonem,
Adventante, timet et pecudes obicit.
Sed Leo non curat, gestu vultuque benigno
Blande pro verbis anxius orat opem,
Extensumque pedem laesum docet esse gemendo.
Rem noscens, aperit ulcera Pastor acu,
Stirpeque detracta, saniem cum stirpe repellit.
Gaudens optatam mox Leo sensit opem,
Pastorisque manus, quasi traderet oscula, lingens,
Grates non cessat reddere quas poterat.
Inde redit sanus. Longo post tempore, captus, f° 7 b
Ad Theatri ludos venditur ipse Leo.
Pastor erat per tempus idem pro crimine captus;
Damnatus theatri traditur ille feris.
Accurrens Leo novit eum, gressumque repressit
Et blandum multis se docet esse modis ;
Assidet huic, lingitque manus, miranteque turba,
Defendit reliquas inde fugando feras.
Admirans, causam plebs ab Pastore requirit ;
Quaerenti Pastor ordine cuncta refert.
Confestim plebis pietas dimisit utrumque;
Gratia sic factis redditur obsequiis.

Hoc collatorum memores nos esse bonorum
Admonet et laeta mente referre vicem.

XX. — 1, 9 *P* stipe — 11 *V* q. prebeat — 16 *P V* venditur — 24 *P sous le vers 24, et avec la mention marginale* : idem, *donne la « varia lectio »* : Gratia sic fortis reddita justa fuit *V* Gratia sic factis reddita justa fuit.

Digitized by Google

XXI. — *De Asino et Lupo.*

In campo solus dum forte jaceret Asellus,
Astitit huic, veluti compatiendo, Lupus,
Et leviter digitis pertractans membra jacentis,
Corporis inquirit quae mage pars doleat.
Hosti fallaci dixisse refertur Asellus :
« Pars quam tu tangis plus dolet illa mihi ».

Vir sic infidus, fit quislibet officiosus,
Cum facit ipse bonum, creditur esse malum.

XXII. — *De Lupo et Bubulco.*

Cum venatores fugeret Lupus atque molossos,
Et fessus densas jam peteret latebras,
Obvius invisus fuit illi forte Bubulcus,
Quem supplex verbis talibus alloquitur :
« Immeritam, fateor, veniam compellor ab hoste 1° 8 a
Quaerere ; mos tamen est parcere supplicibus.
Rem te perfacilem supplex rogo ; ne latitantem
Me vivum prodeas, sed modo tu taceas. »
« Esto, Bubulcus ait, tutus; celabo latentem,
Nec tibi quam potero ferre pigebit opem. »
Finierat : venator adest, rogitatque Bubulcum
Quam partem peteret quam petit ipse Lupus.
Laevam respondens, oculis nutuque Bubulcus
Ad dextram fallax innuit esse Lupum.
Venator properans oculorum non bene nutus
Sensit, sed laevam cum canibus petiit.
Mox quasi congaudens fertur dixisse Bubulcus :
« Nunc, Lupe; scire potes quam bona nostra fides. »

XXII. — 1 *V* molosus — 6 *V* nos t. — 9 *P* publicus ait

Digitized by Google

« Grates jure tuae, Lupus inquit, reddere linguae
Debeo ; luminibus sed mala multa precor. »

Haec duplicem tangit, qui, cum mala prodere verbis
Non audet, nutu significare solet.

XXIII. — *De Vulpe et Aquila.*

In nidum Vulpis catulos Jovis armiger olim
Sustulit, ut pullos pasceret inde suos.
Flens Aquilam sequitur Vulpis, reddique precatur
Omnibus ista negat, omnibus illa modis.
Nil precibus faciens, solitas decurrit ad artes
Et nido stipulam lignaque supposuit.
Addidit his ignem ; flammis fumoque coegit,
Cauta, sibi reddi quod prece non potuit.

Sic sua vir repetat vel vi vel qualibet arte, f° 8 *b*
Cum nequeunt humiles pondus habere preces !

XXIV. — *De Leone et Equo.*

Pascentem Leo vidit Equum, quem fallere temptans
Aggreditur blande, se simulans medicum.
Sensit Equus fraudem; mox dissimulando timorem
Oblitusque sui graminis, inquit Equus :
« Gratulor ecce nimis te semper adesse, mederi
Laeso stirpe meo quem puto posse pedi. »
Accedens Leo spondet opem : palpare volentis

XXIII. — 9 *V* vix r.
XXIV. — 4 *V manque* — 5 *V* gratulor inquit equus te semper adesse mederi — 6 *P* stipe — *Entre* 6 *et* 7 *V intercalle* gratulor inquit opem pro mihi ferre potes — 7 *P* nolentem, *V* volentem

Digitized by Google

Calce ferit gemino mox caput ejus Equus.
Ille cadit ; deridet Equus, tandemque recedens :
« Nunc, inquit, medice, quod medicaris habes. »
Ut stupor abscessit, dixit Leo : « Contigit istud
Jure mihi, factus qui fueram medicus,
Nolueramque mea feritate et viribus uti ;
Ecce dolo pereo jure dolosus ego. »

Nobilis ad turpes verti quem non pudet artes,
Formidet turpi se quoque fraude capi !

XXV. — *De Niso et Columbis.*

Crudelem blandae Nisum fugiendo Columbae
Accipitrem dominum constituere suum.
Ille velut judex, praetenso crimine cuique,
Perfidus innocuas dilaniabat aves.
Una dolum noscens : « Minus, inquit, noxius hostis
Ille fuit primus quam novus hic dominus.
Hostis apertus erat nobis prior ille, fugaque
Vitari tardus praeceleri poterat.
Cogit justitiae nos iste perire sub umbra, f° 9 *a*
Nec licet abscondi, nec licet effugere.
Haec merito patimur, quia nos commisimus illi,
Cujus semper ali sanguine vita solet. »

Ista jocosa monent homines ne, dum mala vitant,
Non provisa satis pessima sponte petant.

XXVI. — *De Equo et Homine.*

Fortis Equus Cervum nimis oderat, et tamen illum
Cornibus armatum vincere non poterat.

XXIV. — 13 *P* cum v.

Digitized by Google

Venatoris opem tandem petit et sibi Cervum
Praepinguem blande suggerit ut capiat,
Et jubet ipse sibi frenum sellamque parari,
Et de praedictis quid fieret docuit.
Dicta placent; Vir scandit Equum, Cervumque fugacem
Per sata, per campos, per nemus insequitur,
Et tamen evasit velox sine vulnere Cervus,
Ut qui non aliquo pondere pressus erat.
Jam sudore fluens, defessus et ilia ducens,
Vix Hominis pondus ferre valebat Equus.
Ergo gemens Hominem descendere saepe precatur,
Ut liber solito vivere more queat.
Ille refert : « Te sponte tua mihi subposuisti,
Exhinc ut domino subditus esto mihi!
Ora reluctantis torquebunt frena ; flagellis
Nolentem cogam te mea jussa sequi. »

Quisquis vindictam nimiam capit, audiat ista,
Ne, dum vult hostem perdere, se perimat !

XXVII. — *De Corvo et Vulpe.*

Excelsa laetus residebat in arbore Corvus, fº 9 *b*
Caseolum raptum mordicus ille ferens.
Praeteriens, illum suspexit callida Vulpis;
Fallere quem cupiens talibus alloquitur :
« Si Natura potens in avem me vertere vellet,
Corvum praecipue me cuperem facere.
Nunquam vivit avis similis tibi, Corve decore,
Aut par ingenio non valet esse tuo.
Si tibi nunc solito modicum vox clarior esset,

XXVI. — 11 *P* Jamque — 17 *P V* torquebant, *V* flagello — 18 *V* cogit et sua.
XXVII. — 2 *V* m. ore tenens — 3 *V* vulpes — 6 *V* faceret — 8 *V* que v. e. tuos.

Digitized by Google

Nulla tuis volucris laudibus obstreperet. »
Corvus, adulanti credens, dum temptat aperto
Ore suo vocem reddere clarisono,
Caseolus cecidit, quem tollens callida Vulpis
Inquit : « Prodesset plus tacuisse tibi. »

Haec reticere monent stultum, ne forte loquendo
Secretum prodat quod reticens tacuit.

XXVIII. — *De duabus Canibus.*

Praestari sibi quaesivit Canis ab Cane tectum,
In quo foeta suos contegeret catulos.
Praestitit illa libens ; peperit Canis ; illa revertens
Istam de lecto jussit abire suo.
Ista rogat patiatur adhuc se tempore pauco
Donec cum catulis possit abire suis.
Hoc quoque concessit ; rediens post tempora pauca
Reddere nolentem cogere coepit eam.
Indignans ait ista : « Potes si sola meorum
Turbam natorum pellere meque nido. »

Hinc homines discant ingratis ne sua praestent,
Qui blande capiunt praestita vique tenent.

XXIX. — *De Formica et Cicada.*

Formicam bruma narratur adisse Cicada,
Ut sibi frumenti paucula grana daret.
Illa refert : « Cur non sudando, tempore messis,

XXVII. — 12 *V* suam.
XXVIII. — 4 *P* Illam — 5 *P V* Illa — 9 *P V* illa.

Digitized by Google

Haec tibi quaesisti quae modo grana petis ? »
Respondens : « Cantans per amoena vireta vagabar ;
Cantandi requies non erat ulla mihi. »
Hinc Formica refert : « Cantasti tunc, modo salta ;
Nam sine te comedam parta labore meo. »

Admonet haec pigros aestate vacare labori,
Ne mendicantes frigore nil capiant.

XXX. — *De Grege et Lanista.*

De Grege paulatim majorem quemque Lanista
Cornibus ablato dilaniabat eo.
« Hic me non tangit », dicebat quisque relictus.
Sic nullus socio ferre volebat opem.
Unus jam solus restabat de Grege toto;
Hic quoque mactandus dum traheretur, ait :
« Jure Gregem totum laniasti, saeve Lanista;
Ad mortem merito nunc quoque ducor ego :
Nam dum de medio Gregis unumquemque trahebas,
Si te quisque suis cornibus appeteret,
Salvus Grex, et ego nunc essem, tuque perisses;
Haec quia nos tulimus, jure caremus ope. » f° 19 *b*

Admonet haec propriis vicini occurrere damnis,
Tutus ut alterius fiat et alter ope.

XXXI. — *De Verace et Fallace.*

Verax et Fallax simul advenisse feruntur
In quorum terra Simia rector erat.

XXIX. — 4 *P* Non t. — 5 *V* vagabam — 9 *P* lobori.
XXX. — 2 *V* abstractum d. eum — 12 *P V* quia non

Digitized by Google

Ad se deduci rex jussit protinus illos,
Fallacemque prius taliter alloquitur :
« Quid tibi sit visum de me turbaque meorum,
Vivere si curas, nunc citius referas ! »
« Te regem magnum, dixit, fortemque superbum
Confiteor ; fortes hos quoque dico duces.
Par tibi rex mundo non est mihi visus in isto
Forma, divitiis, principibus, famulis. »
Rex illi tribuit gaudens ingentia dona,
Et congaudentes multa dedere duces.
Protinus inquirunt alium sibi quid videatur,
Dicat utrum socio sentiat aequa suo.
Ille, videns socium pro falsis multa lucratum,
Credit plura sibi vera loquendo dari.
« Rex, inquit, vester non est nisi Simia turpis ;
Nec vos esse feras, sed fera monstra puto. »
His dictis, commota fuit fera turba ferarum :
Unguibus et morsu mox laniavit eum.

Ista docent veros non semper vera referre, f° 11 *a*
Et prodesse probant tempore falsa suo.

XXXII. — *De Equo forti et Asello.*

Fortis Equus misero currens occurrit Asello ;
Despexit renitens, aurea frena gerens.
Pressus fasce via miserandus Asellus in arcta,
Non potuit subito cedere lentus Equo.
Indignatur Equus : « Mihi nunc vix impero, dixit,
Quin te percutiam vel pedibus cruciem.
Nonne vides, animal servum natumque labori,
Ornamenta nitent quam pretiosa mihi !
Qui dedit hoc sensit quanto sim dignus honore,
Quantaque sit meritis gloria danda meis.

XXXI. — 7 *V* d. formaque decorum — 19 *V* c. nimis fera
XXXII. — 3 *P* arta — 6 *P* cruciam *V manque*

Digitized by Google

Me reveretur homo, dominator totius orbis,
Et tu, serve, mihi cedere turpe putas!
Ut me vidisti, cur non mox procubuisti
Ut per te posset transitus esse mihi?
Ad praesens parcam; graviter torquebere, nequam,
Impedias ultra si mihi forte viam. »
Respondere tremens illi non ausus, Asellus
Ultores magnos orat adesse Deos.
Post modicum tempus, currendo debilitatus,
Vilia portabat stercora vilis Equus;
Quem cernens Asinus : « Ubi sunt nunc aurea, dixit,
Ornamenta quibus nuper eras tumidus?
Quid tibi pompa brevis, quid gloria tam fugitiva fo 11 b
Prodest, cum servus factus es ecce mihi? »

Audiat ista potens et discat ferre minores,
Et celsus casum pertimeat subitum!

XXXIII. — *De Cervo et Cornibus ejus.*

Miratus liquidam sua cornua vidit in undam
Cervus; non modica laude probabat ea;
Sed sua culpabat nimium subtilia crura,
Esse putans oneri non satis apta suo.
Dum facit haec, venator adest, acresque molossos
Evasit Cervus per loca plana fuga.
Ut nemus intravit, mox ramis cornibus haesit;
Sicque miser captus, dum moreretur, ait :
« Quae me juverunt, mihi crura nocere putabam;
Cornua laudabam quae nocuere mihi. »

Sic quae nos perdunt vitiorum monstra probamus,
Et bona virtutum maxima despicimus.

XXXII. — 18 *P* Victores
XXXIII. — *Titre V De cervo et venatore* — 1 *V* c. cervus in — 2 *V* letus non — 5 *V* molosi — 9 *P V* Qui

---

Digitized by Google

XXXIV. — *De Ranis et Leporibus.*

Turbati fremitu venatorumque canumque,
Confugere leves ad fluvium Lepores,
Ut se dejicerent et praecipitando necarent,
Saepe timor timidos ne cruciaret eos.
Horum littoreae metuentes agmina Ranae
Omnes in fluvium desiluere suum.
Tunc unus Leporum fertur dixisse : « Timemur,
Nec quoque nos solos nunc metus exagitat.
Ut nos majores, sic nos metuere minores, fo 12 *a*
Proque necaturis se saliendo necant ;
Ergo revertamur, communia perpatiamur,
Nam persaepe solent aspera laeta sequi.
Non metus hic anget nos semper; credo, redibit
Tranquillum tempus laetitiaeque dies. »

Hoc monet adversis rebus ne deficiamus;
Nam persaepe solent aspera laeta sequi.

XXXV. — *De Monte praegnante et parturiente murem.*

Cum gemitu magno Mons praegnans parturiebat,
Mugitu magnum exuberans tonitrum.
Vicinos omnes timor ingens excruciabat;
Auxilii nullus consiliive locus.
Dicebant : « Terram cum Mons hic occupet istam,
Quid faciet partus illius immodicus? »
Illius subito cumulus nos obruet ingens,
Membraque non minimo pondere nostra teret.
Murem post multas peperit Mons ille querelas ;
In risum versus sic fuit ille metus.

XXXIV. — 3 *P V* deicerent — 12 *V manque* — 13 *P* ridebit.

Digitized by Google

Dicitur elatis istud qui, maxima jactent
Cum se facturos, vix modicum faciunt.

XXXVI. — *De Camelo et Pulice.*

Insiliens Pulex prostrati terga Cameli
Credidit augeri non leve pondus ei ;
Insultansque gravi nimium levis ille Camelo
Magna videbatur res, prope nulla, sibi.
Vespere dum dominus vellet deponere pondus, f° 12 *b*
Pulex dissiluit, istaque verba dedit :
« Fasce gravi te, nunc parcendo, Camele, levavi. »
Ille refert : « Grates hinc ego reddo tibi ;
Sed neque te gestans gravius sensi mihi pondus,
Nec, te deposito, sentio quid levius. »

Perpendat dici sibi parvus inutilis ista,
Nec putet eximios laedere posse viros.

XXXVII. — *De Ventre et Membris.*

Invidiae quondam nimio stimulata furore,
Nolebant Ventrem pascere Membra suum.
Dicebant : « Nos te gerimus blandeque fovemus,
Ungimus, abluimus, ut dominum colimus,
Atque voranda damus nostro quaesita labore,
Quae mare, quae tellus, quae levis aer habet.
Mane satur, mediaque die persaepe repletus,
Vespere tantumdem poscis habere tibi.
Quis tantae conferre gulae tot tantaque posset
Fercula? Tu recipis omnia, nilque facis.

XXXVI. — 3 *P* illa c.

Digitized by Google

Jam servire pudet tibi nos tam desidioso;
Escas ipse tibi quaere labore tuo. »
Venter ad haec : « Sicut dominum me nolo colatis;
Sed sicut fidum pascite me famulum.
Quod confert dominis coquus, hoc ego confero vobis,
Tradita qui vobis reddere cocta queam.
Vos quoniam vestrosque oculos offendere vito,
Semper in occulto fercula vestra paro.
Quidquid confertis mihi, me retinere putatis,
Et deses videor officiosus ego.
Ergo meum jecorisque mei narrabo laborem,
Ut quam sim vobis utilis edoceam.
Imprimis omnemque cibum potumque receptum
Decoquo; succus fit lacteus ille prius.
Illius modica tantum pinguedine pascor,
Dans intestinis omne quod est reliquum.
Per quasdam venas jecur ad se mox trahit omne,
Quod mage sincerum pingueque succus habet.
Hunc in sanguineum vertens recreando calorem,
Vestram cuique suam confero particulam.
Unaquaque die, tali sudando labore,
Vobis cuncta damus, permodicum capimus;
Horum ni fuerint jecur intestinaque testes,
Protinus ut furti torquear ipse reus.
Plurima nostrorum modo praetermitto laborum
Quae vobis alio tempore discutiam,
Nec dicam morbos viginti quinque dolorum,
Qui me, dum capio, plusve minusve trahunt.
Pro cunctis istis reddatur gratia nobis
Pristina; quam vobis confero detis opem. »
Verba sui Ventris spreverunt Membra precantis,
Tradere consuetos nec voluere cibos.
Post paucos coepere dies languescere Membra fo 13 b
Et naturalem perdere vim propriam;
Percepta causa, tandem livore remoto,
Ventri mox solitos Membra dedere cibos;

XXXVII. — 29 *V* recóquendo colorem — 30 *V* s. particulam tribuo — 35 *P* praeteriendo — 37 *P* vinginti

Digitized by Google

Quo confortato, proprium sensere vigorem,
Omnia cum domino laetificata suo.

Sic qui contempnit dantem sibi commoda vitae,
Admonitu dampni rursus obedit ei.

XXXVIII. — *De Pica et Cauda sua.*

Pica levis quotiens pressis consederat alis,
Flectebat caudam gesticulando suam.
Cum patria turpem credens se linquere morem,
Frustra non modicum transiit illa fretum :
Nam mox cum ripa consedit in ulteriore,
Vibravit caudam more priore suam.
« Cum patria mores, inquit, mutare putabam,
Sed mihi nunc vitium trans mare restat idem. »

Sic, loca non animum mutans, componere mores
Qui putat, incassum transfretat ille fretum.

XXXIX. — *De Lupo et Cane.*

Pingui forte Cani factus Lupus obvius inquit :
« Frater tam pinguis, dic, precor, unde venis ? »
« De domini quam servo domo, Canis, exeo, dixit ;
In qua non paucis affluo deliciis.
Nil facio, nisi quod fures fugo nocte latratu
Et moneo dominum voce cavere sibi.
Hac causa, variis illic pinguissimus escis
Impleor, et grata saepe quiete fruor. »

XXXVII. — 5o *V* obaudit
XXXVIII. — 5 *P* Jam.
XXXIX. — 4 *V* diviciis — 7 *V* gratissimus

Digitized by Google

« Censeo te nimium, Lupus inquit, amice, beatum, fo 14 a
Qui tantis frueris absque labore bonis ;
Sed cur nescio qua tibi sunt astricta catena
Colla ? Precor, referas ! » Rettulit ista Canis :
« Luce ligor, quia non notis sum saepe molestus,
Cum vereor ne quid surripiant domino. »
« Res nimis ista mihi, Lupus inquit, dura videtur,
Ut, ventris causa, vincula dura feras.
Sis satur et pinguis, servus vinctusque catenis ;
Sim macer et vacuus, dummodo liber eam ! »

Quisquis dura pati vult, causa ventris avari,
A nobis dici sentiat ista sibi !

XL. — *De Philomena et Pavone.*

Maesta querebatur volucris Junonia, vocem
Parvula vincebat quod Philomena suam.
Juno suae volucris cupiens lenire querelas,
Formam laudabat illius eximiam ;
Dicebat vario pennas fulgore nitentes,
Praecipuis gemmis sideribusque pares.
Illa refert : « Tantae quid prosunt munera formae,
Cum vincar modulis permodicae volucris ? »
Respondit Juno : « Naturae provida virtus fo 14 b
Nulli vult vitae commoda cuncta dare.
Illa tibi formam tribuit variumque colorem,
Qui superas omnes quas habet orbis aves.
Haec vires aquilae magnas dedit accipitrique,
Et dedit ut corvus voce futura canat ;
Dat gallo cantu distringere tempora noctis ;
Luciferum progne voce notare docet ;
Et modulos modicae dulces dedit haec philomenae,
Ne nihil haec habeat unde placere queat :
Cuique dedit Natura suum doctissima morem

XL. — 12 *P* Qua s.

Digitized by Google

Quo placet, et nihil est utilitate carens.
Pauca dedit reliquis, tibi maxima pluraque dona
Contulit : unde, precor, sint satis ista tibi ! »

Torqueri nos ista bonis prohibent alienis,
Et bona sufficiant ut sua cuique monent.

XLI. — *De Leone et Mure.*

Silvae secretis quondam narratur in antris
Depressus somno forte cubasse Leo :
Hunc circa Mures venientes undique plures
Non formidabant cursibus obstrepere.
Tandem lascivus super illum transilit unus,
Et vigilans saevus mox Leo sensit eum,
Extendensque pedem, miserum rapuit pede Murem.
Ille gemens tali voce rogat veniam :
« Parce, precor, misero, fortissime ; non ego tantis fº 15 *a*
Praeda tuis videor viribus apta rapi.
Ingentes tauros, ursos quoque sternere saevos
Te decet et reliquas cum feritate feras.
In se turpe putet virtus tua perdere Murem !
In me tanta suum non habet ira locum.
Flecti vel sola permittas te pietate,
Qui cunctas superas nobilitate feras.
Vindictae satis esse potest sub judice tanto,
Quod me morte metus duriter excruciat. »
Supplicibus verbis flexus lacrimisque rogantis,
Nobilis optatam mox Leo dat veniam.
Post modicum silvas Leo dum lustraret easdem,
Clam sibi dispositum decidit in laqueum :
Quem cum non posset nec vi superare nec arte,
Rugitu coepit non modico furere.
Insultant capto pecudesque feraeque Leoni,
Solus ob acceptam Mus doluit veniam.

XLI. — 14 *P* tuum — 15 *P* Flenti — 19 *V* precibusque

Digitized by Google

Protinus accurens : « Vitam mihi quam tribuisti,
Parvus, ait, reddam nunc, Leo magne, tibi. »
Dixerat, et, solito corrodens vincula more,
Solvit eum, justam retribuendo vicem.

Qui legit ista potens, minimis quoque parcere discat
Cum magnum minimus saepe juvare queat !

XLII. — *De Capella et Lupo.*

Forte suum pastum dum vellet adire Capella,
Fertur sic Haedum praemonuisse suum :
« Insidias, dum vado, Lupi, rogo, nate, caveto,
Quia varia nostrum decipit arte genus.
Quidquid agat, quidquid dicat, sibi credere noli,
Nec stabulum reseres qualibet arte sibi. »
Dixit et abcessit; Lupus affuit, et, simulando
Voce Capram, fallax talia verba dedit :
« Mater adest; aperi stabulum, carissime fili;
Nam secreta volo dicere pauca tibi. »
Materni sed consilii non immemor Haedus,
Spectans per rimas comperit insidias.
« Sub specie matris, inquit, me, perfide, quaeris
Perdere ; curtatum non habet illa caput. »

Consiliis nos ista monent parere parentum,
Qui nostrae causas utilitatis habent.

Digitized by Google

ISOPET II DE PARIS

TABLE DES FABLES

[Prologue.]

1. Uns Leus..... (Le Loup et la Grue).

2. Une bataille d'Oisiaus contre Bestes courans.

3. La bataille de la Mouche et du Torel.

4. Comment li Asnes voult tolir au Chien son mestier.

5. Comment les Leus trouverent une bercherie et se combatirent as Chiens.

6. Comment la Raine noya la Soris, et comment un Huyans vint avolant qui venga la Soris, car il manga la Raine.

7. Comment l'Aygle nourrist un Voutre qui avoit mangié ses faons et comment, quand elle s'aperçut que ce n'estoit mie ses faons, si fu depecié le Voutre piece a piece.

8. Comment li Lyons s'acompaigna a l'Asne et le fist recaner pour espoventer les bestes du bois.

9. Comment li Lyons mena chacier le Torel, la Vache et la Brebis et prirent un Cerf.

10. Comment le Leu mist sus a l'Aignel qu'il avoit troublé le ruissel pour ce qu'il le voloit mangier.

11. Comment un Chien perdi un quartier de mouton qu'il portoit en un flun, par sa couvoitise.

12. Comment le Gai s'enourgueilli et cuidoit resambler au Poon.

Digitized by Google

13. Comment un Moisson ramposnoit un Lievre que un Aigle mangoit et un Espervier prit le Moisson et le manga.

14. Comment un Chien demanda en jugement a la Brebis un pain.

15. Comment un fol Serpent runge une Lime d'acier.

16. Comment un Larron espousa fame a grant feste et a grant joie.

17. Comment l'Aronde requist aus Oisiaus qu'il mangassent chanvre que un vilain semoit.

18. Comment un grand Vilain pelé fiert de sa main une Mouche qui le mort sus sa teste et l'ataïne mont forment.

19. Comment un Berchier gueri un Lyon d'une espine qu'il avoit en son talon.

20. Comment le Leu trouva un Asne qui gisoit en un pré, dolant et mehagnié, et li Leus qui le voloit manger ot grant pitié de li pour la povreté qu'il avoit, si le lessa aler.

21. Comment un Leu vint a guarant a un Bouvier qui le garanti, mais le Bouvier ne le cuidoit mie guarantir par son guignement.

22. Comment le Goupil fait le feu dessous le ny a l'Aigle.

23. Comment un Cheval feri un Lyon du pié desriere, si qu'il l'a afronté.

24. Comment les Coulons firent leur seigneur de l'Espervier et il les destruisoit tous.

25. Comment un Cheval qui haoit un Cerf pria a un Veneur qu'il meïst le Cerf a mort, et li Chevaus meïsmes i fu mis.

26. Comment le Renart conchia le Corbel qui mangoit un fromage.

27. Comment une Chievre prains emprunta le lit d'une autre Chievre pour chaieler et elle li presta volentiers.

28. Comment le Criquet demanda au Fourmi de son blé et il li refusa.

29. Comment une beste qui avoit non Laniste devoroit toutes autres bestes.

30. De .II. Compaignons dont l'un ot grans dons pour mentir et l'autre morut pour voir dire.

31. D'un Destrier qui ot despit d'un Asne qu'il encontra chargié qui ne se detourna pas.

32. Du Cerf qui prisoit ses cornes et desprisoit ses jambes

Digitized by Google

33. Des Lievres qui doubterent que les Raines ne fussent noyees.
34. De la Souris qui fist trembler une Montaigne.
35. Ung Tahon qui s'assist sur ung Mulet.
36. Le debat du Ventre et des Membres du corps.
37. Comment le Lou parle au Chien.
38. Comment la Souris sauve le Lyon.
39. Comment le Paon se courrouce de ce qu'il ne chante comme fait le Roussignol.
40. Comment le Lou volt decevoir le Chevreau.
[Epilogue.]

Digitized by Google

Digitized by Google

Ci commencent les fables Ysopet et les moralités qui sont dessus.

Qui cest livre vodra entendre
Mont de bien i porra aprendre
Qui mieus li vaudra assavoir
Qu'amasser grant plenté d'avoir ; f° 1 *b*
Et qui tendra ces paraboles,
Ces exsemples et ces frivoles
A moquerie ne a truffe,
Bien ait qui li donra la bufe!

I

Uns Leus qui fu de male part,
Glout et enfrun et de mal art,
S'enossa, par mesaventure,
De l'os d'une chievre qu'iert dure.
Quant enossé fu, si requist
Les bestes sauvages et dist
Que qui l'os oster li porra,

Rubrique B Cy aprez s'ensuient les fables de Ysopet faites et raportees a moralité selonc l'estat du monde. — *Titres : B ne donne aucun titre.* — 3 *manque dans B* — 7 *A* truffle
I-4 *B* ch. moult d.

Digitized by Google

Grant guerredon li en fera.
Les bestes parlerent ensamble :
« Par foy, dist Renart, il me samble
Que la Grue bien le guerroit,
Se entremettre s'en voloit. »
Le Leu la commence a prier
Que elle se hast de lui aidier,
Et quan qu'elle demandera,
Par sa foy, il li paiera.
La Grue si crut sa parolle :
Sa teste et son col, comme folle,
En la geule au Leu a lancie ;
Hors en trait l'os, si s'est drecie f° 2 *a*
Et dist au Leu que il li doit
Grant louier et que il li pait.
Dist li Leus : « Mont te dois prisier
Quant de la geule a l'aversier
T'es issue sans mal avoir :
Autre louier n'en pues avoir. »

Qui cruel sert, si doit aprendre
Qe guerredon n'en doit atendre,
Mais douter se doit de domage
Et garder s'en, se il est sage.

II. *Une bataille d'Oisiaus contre Bestes courans.*

Bataille fu d'Oisiaus volans f° 2 *b*
Encontre les Bestes courans,

I-13 *B* le c. — 19 *B* lanciee — 20 *B* dreciee — 23 *B* M. t'en d. proisier — 25 *B* Es i. — 27 *B* Q. a tel s. il

Digitized by Google

Grande et mortel et perilleuse
Et de chascune part douteuse.
L'Aleur fu plaine de boisdie,
De barat et de tricherie.
Il s'apensa que il faindroit
A chascun que des siens seroit,
Et quant ensamble chapleront,
A ceus se tendra qui vaintront.
Aus oreilles et a la teste
Sembloit mieus chat que autre beste;
Aus eles oysel resambloit :
Raison ert, car oisel estoit.
Sa fauseté si fu seüe
Et des .II. pars aperceüe :
Chascuns le het et le deffie,
Nuls ne fu au las en aïe.

Le losengier, si com moi samble,
Quant il voit ses voisins ensamble
Troublez, faint, par losengerie,
A chascun qu'est de sa partie;
En l'oreille va l'un blaumant,
A l'autre refait autretant;
La haïne fait confermer 1° 3 *a*
Que il fait semblant d'afiner.
Quant sa fauseté est seüe
Et des .II. pars aperceüe,
Chascuns le het, n'en doutés mie,
Et refuse sa compaignie.
Comme l'Aleur est demenez,
Qui d'estrange et de privez

6 *B intercale, après le vers 6, les deux vers :* Le chat hua a son lait cors, Qui puis en fu a honte hors — 8 *B* qui — 10 *B* De c. — 12 *B* m. un ch. — 13 *B* a o. sambloie — 14 *B* R. est — 18 *B* s'aÿe — 24 *B* en r. — 26 *B* sambler — 31 *A* menez — 32 *B* est d.

Digitized by Google

Fu haï par sa tricherie.
Mal ait cil qui vit de tel vie !

III. *La bataille de la Mouche et du Torel.*

La Mouche aati de bataille f 3 *b*
Un Torel fier et ourguilleus,
Et dist que ne le doute maille
Et le deffia a l'estreus.

Quant le Torel a ceu veü
Que la Mouche l'a en vieuté,
D'ire et d'ourgueil est esmeü,
Et hulle et fait grant tempesté.

La Mouche dist : « Ne te travaille,
Trop avras demain a souffrir !
Miene ert l'ouneur de la bataille
Quant ce vendra au departir. »

Dist le Tor : « Se je te tenisse,
Je te ferisse a ensïent
Tel cop du pié que te feïsse
Morir a duel et a tourment! »

Dist la Mouche : « Sire Torel,
Soiés ici demain sanz faille ;
Sachiez vous i lairois la pel,
Car g'y serai, comment qu'il aille. »

III-1 *B* a esté — 3 *B* qu'il nel d. maaille — 5 *B* a deceü — 6 *B* vilté — 7 *B* s'est — 11 *B* Moie est — 14 *B* tenisse — 15 *B* Que tel cop du pié te ferisse — 16 *B* Et morir a trés grant t.

Digitized by Google

Li Torel si n'oublia mie
Le jour que la Mouche li dist;
U champ vint, plains de felonnie,
Hullant, et grant tempesté fist.

Et quant la Mouche l'a veü, f° 4 *a*
Si vola en l'air par deseure
Et dist : « Sire, trop esmeü
Etes or de courre moi seure !

Vous en serois pour fol tenu
De tous ceuls qui vous ont veü.
Nous ne sommes pas parigal :
Tu es un grant torel cornu,
Et je un taoncel menu;
Tu te dois combatre au cheval. »

Chascuns se moque du Torel
Qu'il virent mener tel revel
Contre un taon qui riens ne monte.
Autresi d'un fort damoisel
Quant il se prent a un hardel :
Houneur n'en puet avoir, mès honte.

Li riches hons de grant pooir
Ne puet pas grant houneur avoir
D'estriver a un nient puissant;
Donner li doit de son avoir
Par raison, et faire assavoir
Qu'il le lait em pais a itant.

22 *B* Ice q. — 28 *B* Près estes de c. — 33 *B* escurreul m. — 37 *B* Comme — 39 *B* harel — 41 *A* Un riche homme — 42 *B* N. doit — 43 *B* non — 46 *B* lait non pas

Digitized by Google

IV. *Comment li Asnes voult tolir au Chien son mestier.*

Uns homs fu qui un Asne avoit f° 4 *b*
Qui sa besoigne li faisoit,
Et si estoit batus souvent,
Ne autre louier n'en avoit
Fors les chardons que il mangoit,
Dont il avoit escharsement.

Un jour se jut en son estable
Et n'ot estrain, chardons ne paille.
Son maistre esgarda qui mangoit:
Le pain vit et la char qu'il taille,
Qu'il tent a son Chien et li baille,
Quant en l'espaule le feroit.

Il s'apensa que il n'avoit f° 5 *a*
Fors tourment de ce qu'il faisoit,
Et le Chienet ert si a aise
Pour la joie que il menoit
Et pour l'amour que il moustroit
A son maistre et a sa maistresse.

Il pensa que aussi fera
Et que son maistre jouira,
Pour savoir se il l'ameroit;
Des piés encontre lui saudra
Et en l'oÿe le ferra,
Aussit comme le Chien faisoit.

Il vit qu'il n'iert de riens tenu,
A son maistre est errant venu,

7 *B* se gisoit en l'. — 15 *A* si aise — 16 *A* qu'il li m. — 17 *A* qu'il li m.; *B manque* — 21 *B* Savoir ce il l'en a. — 25 *B* n'ont

Digitized by Google

Des piés devant l'a acolé;
Puis l'a en l'ouïe feru
Du pié destre, qui ferré fu,
A pou qu'il ne l'a afollé.

Aus dens l'a par l'espaule pris
Et estraint et a terre mis,
Sus le ventre li est monté;
Et quant ce virent ses amis,
Ses sergans, sa fame et ses fis,
L'Asne ont batu et tempesté.

Il cuident qu'il soit foursené; f° 5 *b*
Liié l'ont et enchaainé
Si que il ne se puet bougier.
Or est l'Asne mal asené,
Car batu est et mal mené
Et si n'a que il puist mangier.

Celui est fol a ensïent
Qui de ce qui ne li apent
S'entremet ne fait prinsautier,
Comme l'Asne qui folement
— Dont il chaï en grant tourment -
Vout tolir au Chien son mestier.

V. *Comment les Leus trouverent une bercherie et se combatirent as Chiens.*

Les Leus furent en une lande, f° 6 *a*
Souffraiteus forment de viande;

IV. *Entre* 27 *et* 28 *B intercale le vers* 30 *en surnombre.* — 30 *B* pot — 45 *B* et — 47 *B* Moult par c.
V-1 *B* Li leus s'en entre

Digitized by Google

Si tracent tant qu'il ont veü
Une bercherie mont grande :
Ore a chascuns ce qu'il demande;
De courre a eulz sont esmeü.

Les Chiens qui les Brebis gardoient
Si virent que les Leus voloient
Mangier et tuer les Brebis ;
Du grant mautalent qu'il avoient,
Les Chiens contre les Leus chaploient,
Tant que les Leus s'en sont fouïs.

Or oiiés que les Leus feront :
Par traïson se vengeront
Des Chiens qu'il ne peuent amer;
Et puis les Brebis mangeront
Si que ja une n'en lairont,
Pour tant qu'il la puissent trouver.

Dont ont les Leus fait assavoir
Aus Brebis, s'il vuelent avoir
Pais a eulz en toute leur vie,
Les Chiens leur facent faire avoir,
Que faire en puissent leur voloir,
Car vers eulz ont grant felounie.

Les Brebis s'esjouirent mont fº 6 *b*
De la requeste que il ont.
Les Chiens leur ont abandounés,
Puis les moustrent la ou il sont,
Ou il se dorment en un mont :
Erramment furent devorés.

3 *B* Si erra t. q. ot — 4 *B* vacherie — 5 *B* Or a il tot — 6 *B* fu — 8 *B* Si voient q. l. l. venoient — 11 *B* emploient — 15 *B* trouver — 21 *B* a t. — 22 *B* feront f. — 23 *B* devoir — 25 *B* moult — 29 *B* Ou se dormoient

Digitized by Google

Or peuent prendre les Brebis,
Car ja n'en seront contredis :
Mort sont leur Chiens et leur Vaignons.
Tous ceulz sont folz et maubaillis
Qui baillent a leur anemis
Leur espees ne leur bastons.

Vous poués bien cest exsemplaire,
Oiant sages et folz, retraire.
Celui est fol qui sa deffense
Abandoune a son adversaire :
Bien en porroit a mal chief traire.
Qui mestier en a, si i pense !

VI. *Comment la Raine noya la Soris et comment uns Huyans vint avolant qui venga la Soris, car il manga la Raine.*

Une Soris passer voloit f° 7 *a*
Un flueve, mais el se doutoit
Qu'il nel noyast s'el s'i meïst
Et que ja mais ne s'en issist.
Une Rayne a aperceüe
Qui du flueve s'estoit issue;
Pour Dieu la pria humblement
Qu'el la conseillast loiaument
De passer l'yauve a sauveté,
Si fust aveuc son parenté
Qu'el desierre mont a veoir,
Car forment sont riche d'avoir.

V-33 *B* gagnons
VI-3 *B* Qu'el ne — 6 *B* s'en est — 7 *B* li — 8 *B* Qu'il — 12 *B* Com

Digitized by Google

Dist la Raine : « Je t'aiderai fº 7 *b*
Volentiers et en bonne foi,
Et quant de l'autre part seras
Tout ert tien quan que tu verras. »
Pour ce li dist que elle pensoit
Que en l'iauve la noieroit.
Un fil prist que illeuc trouva :
L'un bout en son pié en noua,
Et l'autre u pié a la Soris.
Et puis se sont en l'yauve mis.
La Rayne en l'yauve s'est lancie,
La Soris a o lui sachie :
Tant a par l'iauve traÿnee
La Soris, qu'el fu deviee.
Sa volenté a acomplie
Par barat et par tricherie.
Par aventure ainsit avint
Qu'un Escoufle par illeuc vint.
La Soris flotant a veüe.
Si tost com l'out aperceüe,
A la Soris s'est agetee.
La Raine oveuc en a portee,
Qui ert au filet atachiee.
Assés fu la Soris venchie,
Car la Raine qui l'ot tuee fº 8 *a*
Fu tost du Buisart devoree.

Quiconques vuelt que l'an se fie
En lui et que l'an s'i afie,
Aidier li doit, ou il li die
Que il n'est pas de sa partie ;

13 *B* soris — 16 *B* T. est — 18 *B* Que a l. l'en n. — 19 *B* U. f. p. lueques t. — 20 *B* li loia — 22 *B* ou flueve m. — 23 *B* lanciee — 24 *B* lanciee — 25 *A* T. l'a — 31 *B* ot — 34 *B* L. r. au bec a aportee — 35 *B* Q. s'estoit au fil — 36 *B* Ainsi

Digitized by Google

Quar qui oeuvre de traÿson,
Avoir en doit mal guerredon.

VII. *Comment l'Aygle nourrist un Voutre qui avoit mangié ses faons, et comment, quant elle s'aperçut que ce n'estoit mie ses faons, si fu depecié le Voutre, piece a piece.*

Un Voutre viel, de grant aage, f° 8 *b*
Enplumé et plain de malage,
Si vit que il ne se puet aidier
Ne sa vitaille pourchacier.
Un ni d'aygle, par aventure,
Trouva a sa mesaventure;
Les ayglos a mangiés trestous,
Car il estoit trop famillous.
Dedens le ny s'est acroupi
Et le mieus qu'il puet se tapi,
Et quant l'Aigle aportoit pastel,
Au bec recevoit le morsel.
Lonc temps l'a l'Aigle apastelee
Et nourri et bien saoulee,
N'onques de rien ne s'aperçut
Tant comme le Voutre se tut.
Un jour fut qu'il fist grant tempeste
Qui mont mal fist a mainte beste,
De pluie et de vent, ce me samble,
D'escler et de tounoirre ensamble;
Et quant le tourment fu failli

VII-1 *B* et de g. age — 3 *B* Veoit — 5 *B* A un aigle — 6 *B* Entourna sa — 7 *B* aigles — 10 *B* L. m. q. p. s'est atapis — 14 *B* Et norrie et s. — 17 *A* Un j. fist g. — 20 *B* D'escristre — 21 *B* Et q. l. tonnoire f.

Digitized by Google

Et le temps refu embeli,
Delez son ny l'Aigle seoit
Qui durement moillié estoit.
Ses eles feri et s'esqeut, fo 9 *a*
Tout tramblant du froit que il eut;
A l'Eglesse dist qu'il estoit
Du temps David, et si n'avoit
Onques mais si mal temps veü.
Le Voutre ne s'est pas teü,
Ains dist: « Ains que tu fuisses né,
Fui je jadis plus mal mené
D'une tempeste de gelee
Telle si n'ert ja mais trouvee. »
Quant cen ot dit, si s'aperçut,
La teste bessa, si se tut.
L'Ayglesse et l'Aygle l'ont ouï,
Qui ne furent pas esjouï.
Dist l'Aygle: « Tu n'es pas mon fils,
Quant ains que fuisse nés ne vis!
Tu nos as nos faons mangiés,
Maintenant en seront vengiés! »
A l'ains qu'il porent a lui vindrent:
Au bec et aus ongles le pridrent,
Tous les membres li depecierent
Et hors du cors li enrachierent.
Sa traÿson pou li valut,
Car par sa traÿson morut.
Encore s'il se fust teü, fo 9 *b*
Ne fust si tost aperceü;

22 *B* se fu — 24 *B* moilliee — 25 *B* Ses elles fiere et si s. — 27 *B* A l'esgresse — 28 *B* Tout entrepris et — 30 *B* L'escouffle — 31 *B* Et li d. ains que fusses — 33 *B* galès — 34 *B* Tele ne fu ne n'ert ja mès — 37 *B* L'aigle et l'ai glesse — 38 *B* n'en — 40 *B* Que ainques feusses nez vis — 42 *B* serons — 43 *B* Plus tost qu'il mudrent — 44 *B* onques l. pristrent — 50 *B* N'eult il esté a.

Digitized by Google

Mais pechiez et sa langue ensamble
L'encombrerent, si com moi samble.

Il tourne souvent a contraire
A parler quant l'an se doit taire ;
Car quant l'an doit aus gens parler,
L'an se doit premiers aviser
Que l'an ne die vilounie,
Ne chose qui tourt a folie.

VIII. *Comment li Lyons s'acompaigna a l'Asne et le fist recaner pour espoventer les bestes du bois.*

Li Lyons de noble figure f° 10 *a*
S'acompaigna, par aventure,
A un Asne lait et chaitif
Qui trop mieus sambloit mort que vif.
En une forest s'en entrerent ;
Les bestes sauvages trouverent
Qui pourchaçoient leur pasture,
Chascune selonc sa nature.
Sachiez que toutes s'en fouïrent
Si tost comme le Lyon virent,
Car toute beste crient Lyon,
Par nature et par raison.
Quant le Lyon les regarda,
Errant a l'Asne commanda
Qu'il se hastast de recaner
Pour les bestes espoventer.
L'Asne fist son commandement :
Il recana si laidement

VIII-1 *B* Un lyon — 4 *B* Qui mort sambloit trop miex que vis — 5 *B* f. en e.

Digitized by Google

Et si haut, qu'onques tel tempeste
Ne fist onques mais nulle beste ;
Car il sambloit apertement
Que rompu fust le firmaument,
Et que jus deüst devaler
Et toutes riens acraventer.
Les bestes tel poour en eurent fº 10 *b*
Que il ne seurent ou il furent,
Ne nule part n'osent fouïr,
Car tout ouïrent retentir
Le bois entour et environ.
L'Asne renforça sa raison
Et cria plus hideusement
Qu'il ne fist au commencement.
Le Lyon aus bestes en vint
Et celles que il vout retint.
A l'Asne dist : « Tès toi, Bernart,
Bien en a deservi ta part ! »
Dont cuida Bernart l'orillu,
Le fol, le lourt et le pelu,
Pour le braire qu'il avoit fait,
Que parigal au Lyon soit.
« Sire Lyons, ç'a dit Bernart,
Vostre compains n'est pas musart ;
Il n'a u monde beste nee
Qui plus de moi soit redoutee ! »
Dist le Lyon : « Qui ne saroit
Ton pooir et qui ne t'aroit
Onques en sa vie veü,
Il devroit bien estre esmeü,
Qui t'orroit si hydeusement
Recaner et si hautement !

23 *B* E. q. tout — 25 *A* L. b. qui tel p. eurent — 34 *B* Et celes qu'il volt (*lacune*) — 41 *B* ce d. — 45 *B* Ce dist le lyon ne saroit — 48 *B* d. estre espoir meü

Digitized by Google

Je meïsmes poour eüsse
De toi, se ne te cougneüsse!
Mais cils qui bien te cougnoistroit,
Ja ton recaner ne craindroit ;
Cil de qui tu es cougneü
Et qui t'ont autre fois veü
Ont en despit ton parenté,
Toi et toute ta pouesté ! ».

Aucuns sont qui, pour haut crier
Et pour glatir et pour gengler,
Cuident qu'en leur doist obeïr
Et hounourer et chier tenir.
Qui bien voudroit telz gens nommer,
Bernart les devroit apeler,
Car au parler puet on savoir
Les quieus doivent houneur avoir,
Et les quieus l'an doit refuser
Et pour fols et musars clamer.
Le trop parler tourne a contraire
Mont plus souvent que le trop taire.

IX. *Comment li Lyons mena chacier le Torel la Vache et la Brebis, et prirent un Cerf.*

Un Lyon ourguilleus, fo 11 *b*
Cruel et envieus
Si vout aler chacier ;
Un Torel esgarda

VIII-53 *B* M. qui trés — 55 *B* Ceulz — 56 *B* qui ont — 57 *B* Qui ont d.— 66 *B* Liquel d. — 67, 68, 69, 70 *manquent dans B.*

Digitized by Google

A qui il commanda
Qu'il li venist aidier.

La Vache et la Brebis
En a aussi requis,
Qui volentiers i vont.
A la voie se mettent
Tuit .IIII. et s'apareillent :
Plus lonc sejour n'i font.

Un Cerf ont encontré, f° 12 *a*
Tuit .IIII. l'ont frapé
Tant que il l'ont occis.
Quatre quartiers en font
Pour ce que .IIII. sont;
Devant eulz les ont mis.

« Seigneurs, dist le Lyon,
Oiés que nous feron :
Je vueil cest cerf partir.
La premiere partie
Je l'ai bien deservie,
Qui ne voudroit mentir.

Pour ce que je suis roy,
Raison est, par ma foy,
Que j'aie la seconde.
La tierce, le plus fort
L'avra, je m'i acort,
Se n'en sui je en meconte.

La quarte qui voudra
Touchier, il i morra. »

24 *B* vauldra — 25 *B* P. quoi que — 29 *B* L'arai — 30 *A* Savez vous que ce monte — 32 *B* Prendrai je a qui ploira

Digitized by Google

Entendez vous cest conte ?
Le Lion par maistrie
Eut tout en sa baillie.
Entendés que ce monte.
Qui entre en compaignie f° 12 *b*
D'un cruel plain d'envie
N'en puet avoir fors honte.

Quant il a gaaignié
Et il est baut et lié,
Si vient son compaignon
Qui prent tout a sa part,
Et l'apelle musart
Et traïtre et glouton.

X. *Comment le Leu mist sus a l'Aignel qu'il avoit troublé le ruisel, pour ce qu'il le voloit mangier.*

Un Leu et un Aignel f° 13 *a*
Buvoient d'un ruisel
Qui descendoit d'un mont.
Le Leu vit l'Aygnelet
Qui li sambla tendret,
Si le desierra mont.

Une achoison querra
De quoi il le mettra
A mort et a tourment
Et puis le mangera

IX-37 *B* Q. ert — 45 *B* Traïtre
X-10 l'estranglera

Digitized by Google

Ainsit comme voudra
Et fera son talent.

Il a dit a l'Aignel :
« Tu me lairas la pel,
Cuivert et desloial !
Tu troubles le ruisel,
Dont ne m'est mie bel ;
Autre fois m'as fait mal ! »

L'Aignelet li a dit :
« Entendez un petit
Raison et bonne et vraie.
Vous estes par dessus
Et je sui ça de jus :
Troubler ne la porraie. »

Dist le Leu : « Autre fois, f° 13 *b*
Passé a bien .IX. mois,
Me ras tu fait despit. »
Dist l'Aignel : « Ne puet estre,
J'estoie encore a nestre,
Si com ma mere dist. »

— « Tu dis que j'ai menti !
Trop sui ore avieuti
Quant si parles a moi.
J'ai esté trop soufrable,
Ce soit par le deable
Quant plus te souferrai ! »

L'Aygnelet a mangié ;
Ainsi s'en est vengié

11 *B* A. com il — 23 *B* de ça — 24 *B* T. — n. vous — 27 *B* M'en as — 28 *B* De — 36 *B* Q. p. je te souffri

Digitized by Google

Le Leu par son outrage.
Onques ne li mesfit
L'Aignelet, ne ne dist
Ne fourfait ne domage.

Chascuns se doit garder
De mauvais encontrer,
Se Dame Dieus me voie.
Qui n'en puet eschever,
A lui ne doit gengler,
Mais aler s'en sa voie.

XI. *Comment un Chien perdi un quartier de mouton qu'il portoit, en un flun, par sa couvoitise.*

Un Chien fu qui passoit
Un flueve et si portoit
Un quartier de mouton.
En l'yauve se miroit ;
Son ombre li sambloit
Un chien de sa façon.

La char li vout tolir
Que il vit resplendir,
Si a sa geule ouverte :
La seue li chaï.
Bien puet crier : « Haï ! » f° 14 *b*
Dolant fu de sa perte.

X-41 *B* li d. — 42 *B* outrage — 46 *B* estriver — 48 *B* M. a. en
XI-5 *B* S. o. resambloit — 8 *B* voit — 10 *B* L. char si li — 11 *manque dans B* — 12 *B* Dolut li

Digitized by Google

Assés de char avoit
Et l'autrui couvoitoit,
Dont il perdi sa proie.
Qui autresi feroit
S'ainsi l'en avenoit,
Chascuns en avroit joie.

Cil qui vuelt a la gent
Tolir a ensïent
Le leur et sans raison,
A trop bon droit perdroit f° 15 *a*
Le sien que il aroit,
Com le chien le mouton.

XII. *Comment le Gai s'enourgueilli et cuidoit resambler au Poon.*

Un Gay bel et jolif
Devint lait et chaitif
Par son outrecuidance,
Car il se fourjoï
Pour ce que il oï
De lui faire loenge.

Il ot en grant despit
Tous les Gays que il vit ;
O eulz ne daigne aler,
O les Poons se trait,
Pour ce que il cuidoit
Les Poons ressambler.

XI-16 *B* Qu'autressi li feroit — 19 *A* Cilz
XII-6 *B* Faire de li l. — 12 *B* Au paon

Digitized by Google

Quant les Poons le virent,
En grant despit le tindrent
Et le vodrent tuer :
Ses pannes li enrachent,
Et bechent et menacent
Si qu'il ne pout voler.

Aus Gays est retourné
Plumez et mal mené,
Et courcié et dolant.
Il l'ont d'entre eulz osté f° 15 *b*
Et bechié et hurté *
Si qu'il fu tous sanglant.

Qui ses parens renee
Pour mener grans posnee
Et pour houneur avoir,
Aucun temps revendra
Qu'il s'en repentira :
Par droit le pues savoir.

XIII. *Comment un Moisson ramposnoit un Lievre que un Aigle mangoit, et un Espervier prist le Moisson et le manga.*

Un Aigle pris avoit f° 16 *a*
Un Lievre qu'il mangoit
Mais encore ert en vie.
Un Moisson l'esgardoit,
Qui au Lievre disoit
Ramposnes et folie.

XII-18 *B* puet — 21 *B* Corroucié
XIII-4 *B* le gardoit

Digitized by Google

« Chaitif, dist le Moisson,
Mont fus fol et bricon
Quant tu te lessas prendre ;
Riens ne te vaut plourer,
Ne te pues eschaper :
Mort es sans plus atendre.

Tu estoies saillant
Et legier et courant
Aussit comme un oisel ;
Or es si atrapé
Et houni et maté,
Et i lairas la pel.

Que t'ont valu tes saus,
Les tours ne les cembiaus
Que soloies savoir ?
Il n'ert sous ciel levrier
Ne chien ne lyamier
Qui te peüst avoir.

Archier tu ne doutoies, f° 16 *b*
Ne roisel ne cremoies
Vaillant .IIII. boutons,
Car trop bien te savoies
Garder toi de leur voies
Et mucier es buissons.

Celi qui te plaindra
Et qui te plorera,
Certes, il avra tort :
Quant garder te savoies

8 *A* M. fu — 11 *A* Ne ne — 20 *B* Rostruenges et maulz — 22 *B* Il n'a — 23 *B* lyonnier — 25 *B* Quant archier ne — 26 *B* Ne revel — 28 *B* savras — 29 *B* l. pas — 30 *B* Et bouter

Digitized by Google

Et si ne te gardoies,
Bien est que soies mort ! »

Quant ç'ot dit le Moisson
Et finé sa raison,
Tantost fu devoré
D'un Espervier ramage ;
Mont fu pou de domage,
Car trop avoit duré.

Se le Moisson seüst
Qu'avenir li deüst,
Forment se fust douté ;
Ja le Lievre n'eüst
Escharni, qu'il peüst,
Ne dit adversité.

Pechié est et folie f° 17 *a*
De dire vilounie
A hom desconforté :
Tel est or hui en vie
Qui demain n'i ert mie,
Ains perdra sa santé.

XIV. *Comment un Chien demanda en jugement a la Brebis un pain.*

Le Chien fist ajourner
Aus plais, pour demander
A la Brebis un pain
Qu'il li avoit presté,

XIII-45 *A* doutés — 50 *B* De d. en v. — 51 *A* homs — 52 *A* ore

Digitized by Google

Ce dist, en loiauté, f° 17 *b*
Qu'el ne morust de fain.

« Certes, dist la Brebis,
Par ma foi vous plevis
Qu'il a dit fauseté ;
Onques jour qu'il vesquist
Aïde ne me fist,
Ne prest, n'autre bonté. »

— « Trop bons tesmoins en ai,
Dist le Chien, par ma foi,
Qui bien le jureront. »
— « Or les fai dont venir,
Dist le Juge ; ouir
Voudrai que il diront. »

Le Leu, tout premerain,
A mis avant sa main,
Qui a sa foi mentie,
Et dist qu'il i estoit
Quant le Chien li avoit
Presté du pain partie.

L'Escoufle et le Busart
Estoient d'autre part,
Qui dirent que il virent
Que le Chien li bailla
Le pain et s'en ala, f° 18 *a*
Et riens plus n'en ouirent.

Il couvint qu'el rendist,
Vousist ou ne vousist,

5 *B* Cil — 6 *A B* il, *B* moroit — 13 *A omet* tesmoins — 15 *B* jurerent — 17 *B* et oïr — 30 *B* Et nient

Digitized by Google

Le pain qu'elle n'eut mie.
A tous les faus tesmoings
Qui sont et près et loins,
Envoit Dieus courte vie!

Qui doit aus plais aler,
Il se doit bien garder
De faus tesmoins atendre; fo 18 *b*
Il font le droit verser
Et le tort relever
Pour fiance deprendre.

XV. *Comment un fol Serpent runge une Lime d'acier.*

Une Lime d'acier,
Chiés un serreürier,
Trouva un fol Serpent.
Il la cuida mangier,
Si la prist a rungier
Trop anguoisseusement.

Ses dens sont despecies,
Rompues et brisies,
Et il fu tout sanglans.
La Lime s'est moquie
De sa trés grant folie,
Et li a dit briefment :

XIV-34 *B* Trestous — 36 *B* dure v. — 38 *B* douter
XV-2 *B* Qu'ert c. un serrurier — 7 *B* despeciees — 8 *B* brisiees — 9 *B* furent s. — 11 *B* De quoi c'est g.

Digitized by Google

« Fol Serpent malostru,
Pour quoi me runges tu ?
Dont ne sui je d'acier?
Je mangüe le fer,
S'il ert dur comme enfer,
Et tu me vuelz mangier!

Masche hardiement
Et estrain durement,
Ja ne m'en sentirai ; f° 19 *a*
Tu t'en iras sanglant,
Esdenté et dolant,
Et je m'en moquerai ! »

Folie est d'estriver
Et de guerre mener
A plus puissant de soi.
Qui s'en porroit garder,
Sens seroit d'eschever
La riote et le plai.

XVI. *Comment un Larron espousa fame a grant feste et a grant joie.*

Un Larron fame prist f° 19 *b*
Et mont grans noces fist
De toute la valee ;
Mont firent liement
Trestous communalment,
C'un qui fu en pensee.

XV-17 *B* Si ert — 20 *B* Et e. bien la dent — 23 *B* Corroucié — 27 *B* li — 29 *B* eschiver
XVI-2 *B* Qui — 3 *A* vilee — 6 *B* en la place

Digitized by Google

Ses voisins li ont dit
Qu'il entende au deduit
Et face liement.
« Par foi, fait il, seigneurs,
Je pensoie ore ailleurs,
Et vous dirai comment.

J'ouï jadis conter
Que Dieus vout marïer
Le Soleil a la Lune ;
Mont desplut a la gent,
Chascuns en fu dolant.
Dieus leur dit en coumune :

« Ce n'est pas a mon vueil
« Que demenés tel duel :
« Dittes qui ceu vous fet. »
— « Sire, cest marïage
« Nous tourne a grant domage,
« Chascuns le set et voit.

« Il n'est c'un seul soleil, f° 20 *a*
« Si ne savons conseil
« Quant est en sa chalour ;
« Si eschaufe le monde
« Entour a la roonde,
« Que tout est en dolour.

« Quant marïé sera,
« Soleil engenderra
« Pluiseurs, bien le savés.
« Adonc qui i durra ?

9 *A* facent — 10 *B* P. f. dist — 24 *B* s. partout — 33 *B* Plus bel — 34 *B* Adonques il d.

Digitized by Google

« Trestout embrasera.
« Sire, en ce nous tués. »

Il n'a ci c'un larron,
Et tant le redouton
Que ne savons que faire.
Quant mariez sera,
Enfans engenderra
Qui seront de pute aire.

Mont nous porront grever
Et le nostre rober,
Car il resambleront
Au pere et a la mere,
Raison est, par Saint Pere,
Ne ja bien ne feront. »

L'an doit mont redouter f° 20 *b*
Et fuire et eschever
Montepli de mauvais,
Et les bons essaucier
Et amer et proisier,
Car trop n'en ert ja mais.

XVII. *Comment l'Aronde requist aux Oisiaus qu'il mangassent chanvre que un Vilain semoit.*

Une Aronde esgardoit
Un Vilain qui semoit
Son chanvre en son courtil.
Elle a dit aus oisiaus

XVI-36 *B* ainçois — 42 *B* deputaire — 43 *B* Il nous porra
XVII-3 *B* S. champ

Digitized by Google

Que chascuns soit isniaus f° 21 *a*
D'oster soi de peril :

« La semence cueillon
Et nous en saoulon
Que semme ce Vilain.
Nous nous repentiron
Se croistre la lesson,
Je vous dis pour certain.

Les vilains en feront
Les rois, si nous prendront
Et mettront a tourment. »
Les Oisiaus l'escharnirent
De ceu que il ouïrent
Et n'en firent noient.

Quant le chanvre leva,
L'Aronde retourna
Aus Oisiaus, si leur prie :
« Alons tout enrachier
Ce chanvre et debrisier :
Le Vilain n'i est mie! »

— « Par foy, font les Oisiaus,
Nous sommes si isniaus,
Or bien eschaperons.
Les Vilains ne leur rais,
Aus matins ne aus soirs, f° 21 *b*
Ne doutons un bouton ! »

11 *B* S. c. le — 12 *B* Ce — 16 *A* o. escharnirent — 21 *B* Les — 23 *A* brisier — 25-30 *Au lieu du sixain*, B *a les trois vers suivants :*

Au matin y alon,
Ne doutons un bouton
Riens qu'il face ne die.

Digitized by Google

L'Aronde si fu sage
Et ne fu pas sauvage,
Mais la gent douta mont
Qui prennent les oisiaus,
Tant sachent estre isniaus,
A leur rois que il font.

Aus maisons a la gent
Qu'elle doute forment
S'est alee anichier,
Et sa mort et sa vie
A mise en sa baillie,
Si l'en tiennent plus chier.

Or sont mont repentans
Les Oisiaus et dolans
Qu'il ne crurent l'Aronde ;
Car il sont atrapés,
Pris et acouvetés
Aus rois, par tout le monde.

Mie ne m'en merveil,
Dont qui ne croit conseil
Si s'en repent souvent.
Quant l'an li dist raison,
Il est fol et bricon fo 22 a
S'il l'ot et ne l'entent.

L'an se doit conseillier
Quant vient au commencier :
C'est meniere de sage ;
Car qui trop atendroit,
A poines eschevroit
En la fin le domage.

33 *B* moult — 38 *B* Qui la d. — 39 *B* leur b. — 49 *B* Ne je ne me — 54 *B* S. scet — 59 *B* A paine escheveroit

Digitized by Google

XVIII. *Comment un grant Vilain pelé fiert de sa main une mouche qui le mort sus sa teste et l'ataïne mont forment.*

Un grant Vilain pelé, f° 22 *b*
Cras et bien saoulé,
Se sist a sa maison.
U haterel devant
L'ala souvent poignant
Ou vibet ou taon.

Un cop geta en vain
Le Vilain, de sa main,
Sus sa teste pelee :
Malement se bleça,
La Mouche n'atoucha,
Dont point ne li agree.

La Mouche se traverse,
Poignant fu et diverse ;
C'estoit contre sa mort.
Le Vilain enticha,
Et il se courrouça,
Et li dist qu'elle a tort.

Il la cuida ferir,
Mais el seut bien fouïr
Et guenchir en volant.
Une trés grant paumee
S'est le vilain dounee
U haterel devant.

3 *B* S'assist en — 4 *B* Un hasterel — 6 *B* bibet — 10 *B* M. Ie — 11 *B* Sa — 12 *et* 13 *omis dans A* — 14 *A* Et poignant et d. — 16 *B* aticha — 18 *B* il — 20 *B* il — 21 *B* guinchier — 24 *omis dans B.*

Digitized by Google

Il en jeta un ris
Et jura saint Denis
Que tant i ruëra fo 23 a
Qu'en aucune meniere,
Ou devant ou desriere,
A ferme la tendra.

Il la sent sus sa teste,
Si n'en fist pas grant feste,
Ains feri en soursaut;
Toute l'a escochie,
Sa teste en fu soillie
Dessus le front en haut.

Je tieng a grant folie
De faire vilounie
A plus puissant de soi:
L'an en pert bien la vie.
Sage est qui s'en chastie,
Qu'il n'en voist a besloi.

Un cop est tost rué
Et un homme tué:
Folz est qui ne se doute.
Trop enchaucer fait mal;
A pié et a cheval,
Bon fait tenir sa route.

30 *B* l'ataindra — 31 *B* l'ataint — 34 *B* escachiee — 35 *B* soilliee — 46 *B* enchacier

Digitized by Google

XIX. *Comment un Berchier gueri un Lyon d'une espine qu'il avoit en son talon.*

Or ouiés du Lyon fo 23 *b*
Qui se point ou talon
D'une broche d'espine;
Il ne la seut oster,
Ne ne pout endurer
L'anguoisse qui ne fine.

Mont fu forment dolant,
Car il ne set comment
Il puist santé avoir;
Mieus amast a morir
Que tant de mal sentir,
Se fust a son voloir.

Il n'a beste trouvee, fo 24 a
En toute la contree,
Qui le sache guerir
Du mal dont il enrage
Et point ne s'asouage;
Près estoit du morir.

Mont près d'ileuc avoit
Un Pastour qui gardoit
Une grant bercherie;
Le Lyon l'aperçut
Qui, en tant comme il put,
Envers li s'umilie.

Le Pastour s'est douté
Que ne soit fauseté

1 *B* d'un — 3 *B* besche — 6 *B* n'afine — 17 *A* Et p. n'en a. — 18 *B* de — 20 *B* paistre — 24 *B* s'abandonne

Digitized by Google

De son humiliance ;
Desriere ses brebis
S'est muciés et tapis ;
Mais li Lyons s'avance.

Son pié li a tendu :
Mont a bien entendu
Le Pasteur qu'il li faut.
Le pié prist en sa main,
De merde et de sanc plain,
Il le crieve et c'en saut.

Gueri fu le Lyon f° 24 *b*
Par petit d'achoison ;
Le Pasteur en mercie
Et li bese la main.
Le Pasteur, de son pain,
Li en douna la mie.

Le Pasteur fu jugié
A mort par son pechié
Après ceste aventure.
Liié fu a l'estache ;
Le Prevost le menace
De mort cruel et dure.

Le Pasteur si crioit
Merci quan qu'il pooit,
Mais nus n'i vout entendre.
Le Lyon l'a veü
Que bien l'a cougneü :
Sa bonté li vuet rendre.

27 *B* De s. humilité — 29 *B* S. couchiez — 33 *B* p. qui — 35 *B* De m. et sont p. — 36 *B* Il le tert et s'en s/ — 37 *B* Gueris — 42 *B* Li a donné — 53 *B* Qui — 54 *B* voult

Digitized by Google

Il est du bois sailli,
Tout droit s'en vient a li,
Braiant de grant fierté.
Le Prevost s'en foui
Et chascuns le suivi,
Forment espoventé.

Nus ne savroit escrire f° 25 *a*
La grant joie ne dire
Que li fist le Lyon ;
De sa dolour li poise,
Plus de cent fois li baise
La bouche et le menton.

Le Prevost et la gent
Retournerent briefment,
Que tous sont esbahis ;
Le Pasteur esgarderent
Que il trouver cuiderent
Devoré et occis.

« Pasteur, dist le Prevost,
Il n'est homme qui t'ost
Faire mal ne hontage ;
Pour l'amour du Lyon
Trestout te pardounon,
Plus n'i avras domage.

Di nous comment ce vet
Que cest Lyon te fet
D'amours tel demoustrance :

57 *B* Bruiant — 61 *B* savoit — 64 *B* De la — 65 A *et* B .c. ; *B* la b. — 66 *B* En la bouche ou — 69 *B* Qui — 77 *B* pardonne

Digitized by Google

Se nul te mesfesoit,
Bien sai qu'il l'occierroit,
S'en prendroit la vengance. »

— « Par foy, dist le Bergier, fo 25 *b*
Il vint a moi l'autrier,
Malade en son talon ;
De li eus grant pitié,
Si li gueri son pié ;
N'i sai autre raison. »

Pour un poi de servisce
Que fist par sa franchise
Le Pastour au Lion,
Eut il sauve la vie
De mort qu'ot deservie
D'une homicision.

La bonté n'iert perdue
Qu'el ne resoit rendue.
Sage est qui bonté fet :
Pour une en a on cent ;
Ainsi Jhesu le rent,
Que l'an aheure et croit.

XX. *Comment le Leu trouva un Asne qui gisoit en un pré, dolant et mehagnié, et li Leus, qui le voloit manger, ot grant pitié de li pour la povreté qu'il avoit, si le lessa aller.*

Un Asne travillié, fo 26 *a*
Dolant et debrisié,

XIX-84 *A* Ja n'en avroit v. — 92 *B* Qu'il — 96 *B* homicidion — 98 *B* Qui — 100 *B* en avon ; A *et* B .c. — 102 *B* crient
XX-2 *B* traveillié

Digitized by Google

Se jut en une pree;
Un Leu i est venu,
Si le toucha au nu
De sa geule baee.

Il eut mont grant pitié
Du las, qui travillié
Estoit et endormi.
« En la quelle partie
Sens tu greigneur hachie,
Dist le Leu, bel ami? »

— « La ou tu tiens ta poe f° 26 *b*
Me dueil plus qu'en la joue,
Que j'ai toute rompue
D'un cop que un asnier
Me douna, devant hier,
D'une grosse maçue. »

L'Asne cuide estre pris,
Devoré et occis
Du Leu, hastivement:
Le Leu de li avoit
Tel pitié qu'il ploroit,
Et l'en pesoit forment.

Se uns homs desloial
Se repentoit du mal
Qu'aroit fait en sa vie,
Tout le bien qu'il feroit
Des gens tenu seroit
Mal et ypocrisie.

Chascuns se doit garnir
En son premier venir

3 *omis dans B* — 5 *B* Si le ravi a nu — 7 *A* euet

Digitized by Google

De bien faire et savoir ;
Homs de mauvais renon,
Traïtres ne larron
Ne puet houneur avoir.

XXI. *Comment un Leu vint a guarant a un Bouvier qui le garanti, mais le Bouvier ne le cuidoit mie guarantir, par son guignement.* f° 27 *a*

Un Leu estoit chaciés
Et de près enchauciés,
Si ne pooit fouïr ;
En un brueil s'est lancié
Et tapis et mucié :
Paour eut de morir.

Un Bouvier se seoit
Lés lui, qui l'esgardoit ;
Le Leu merci li crie :
« Pour Dieu ! biaus dous amis,
Je sui a la mort mis, f° 27 *b*
Neent est de ma vie.

S'il te plaist, je vivrai ;
Ou se non, je morrai :
C'est a ta volenté.
Le veneeur vient ci,
Qui ja n'avra merci
De cest las, ne pitié.

XX-36 *B* pot
XXI-1 *B* mucié — 7 *B* un home — 8 *B* regardoit — 9 *B* prie

Digitized by Google

Car il me het de mort
Et si n'est mie a tort,
Je l'ai bien deservie;
Mais se puis eschaper,
Que sauf m'en puisse aler,
J'amenderai ma vie. »

— « J'ai grant pitié de toi,
Dist le Bouvier, par foi,
Ja par moi ne morras ;
Au veneour dirai,
Si tost com le verrai,
Que par de la t'en vas. »

— « Sire, vostre merci,
Je demorrai dont ci;
Pour Dieu, de moi pensés! »
Les archiers sont venus,
De berser esmeüs f° 28 *a*
Et les ars entesés.

— « Ou est le Leu alé
Qui est ci devalé ? »
Font li arbalestier.
— « Il tourna par de la
Si tost com devala, »
Ce respont le Bouvier.

Et puis leur a guignié
La ou il ert mucié,
Mais pas ne l'entendirent;
Outre s'en sont passé,
Plus n'i sont aresté,
N'onques puis n'i revindrent.

20 *B* mie tort — 31 *B S.* bien merci — 32 *B* demourai

Digitized by Google

« Amis, dist le Bouvier,
Bien poués desbuchier,
Vous estes eschapé!
Se ne fust mon aïe,
Vous fuissiez hors de vie
Et pris et atrapé. »

— « Ta langue soit sauvee
Et de Dieu hounouree,
Dist le Leu, biaus amis!
Les ieus soient crevés
Et tous esbourbelés f° 28 *b*
Qu'en la teste as asis.

Encuser me cuidas
Quant tu guignas em bas,
Si feïs mesprison ;
Autre chose pensoies
Que tu ne leur disoies,
Si estoit traïson. »

Qui proumet a la gent
Ou bonté ou argent
Que faire ne vuelt mie, f° 29 *a*
Emprès reguigne em bas
Que l'an nel face pas,
Il fait grant vilounie.

XXII. *Comment le Goupil fait le feu dessous le ny a l'Aigle.*

Goupilloz nouviaus nez
Furent pris et portez

XXI-52 *B* m'aÿe — 69 *B* puet — 71 *B* Q. n'en nel — 72 *B* Si
XXII-1 *B* Gourpilloz

Digitized by Google

D'un Aygle a ses faons.
Pensoit qu'il leur donroit
Et leur depeceroit
Tous par menus lardons.

Le Goupil si requist
L'Aygle qu'il li rendist,
Pour Dieu, ses goupillos.
Il dist que non feroit
Et que il en donroit
La char a ses aiglos.

Le Goupil fu dolant.
Quant ne peut autrement,
Grant feu a alumé
Dessous le ny a l'Aigle;
Malement l'apareille :
De paour est pasmé.

Les aiglos baaillerent
Du grant chaut qu'il souffrirent,
Mais ne pourent fouïr. f° 29 *b*
L'Aigle ne sout que faire ;
En haut commence a braire,
Que bien cuidoit morir.

« Rendés, rendés, larron,
Ou ici vous ardron ! »,
Dist Renart le gourpil.
— « Trestous les te rendrai,
Dist l'Aygle, par ma foi !
Si m'oste de peril ! »

4 *B* Pensa — 7 *B* goupist — 10 *B* Puis — 14 *B* pot — 20 *B* senterent — 22 *B* scet — 24 *B* Et bien cuide — 26 *B* pendron — 27 *B* D. le pere au gourpil — 30 *B* le p.

Digitized by Google

Le Goupil, par son art,
Si fist l'Aigle couart
Et li rendi sa perte.
Onques son biau priier
N'i pout avoir mestier,
Ne debatre sa teste.

Par ceu poués savoir
Que qui ne puet avoir
Le sien pour deproier,
Aucun art doit penser
Et faire et aviser
Dont il se puist aidier.

XXIII. *Comment un Cheval feri un Lyon du pié desrieres, si qu'il l'a afronté.*

Un Cheval si estoit fº 30 *a*
En un pré ou pessoit :
A li vint un Lyon
Qui li dist qu'il estoit
Bon mire, et qu'il savoit
De tous maus guerison.

« Sire, dist le Cheval,
Lonc temps a que j'ai mal
En un des piés desriere ;
Se me poués guerir,
Bien le vous puis merir
En aucune maniere. »

XXII-33 *A* part — 39 *B* puet d.
XXIII-1 *B* si se jut

Digitized by Google

« Frere, dist le Lyon, f° 30 *b*
Couche toi, si verron
Le mal apertement. »
— « Je ne me puis couchier,
Ce respont le destrier,
Si en sui mont dolant. »

— « Souffrés, dist le Lion,
Quan que nous vous feron,
Et ne regibés mie. »
Le Cheval bien savoit
Que le Lyon pensoit
A tolir li la vie.

« Bessiés vous, Sire Mire,
Dist le Cheval, desrire,
Et si verrés le mal. »
Bien vit que li Lyons
Le vout prendre aus coillons :
Or oiés du Cheval.

De ses .II. piés desrire
A si feru le mire
Que il l'a afronté.
« Sire, dist le Cheval,
Je cuit que de cest mal
N'avrés ja mais santé. »

Fos estoit le Lyon f° 31 *a*
Qui vout par traïson
Deçoivre le Cheval ;
Car se il bien vousist,
Tieus .XIIII. en vainquist
Et leur rendist estal.

26 *B* Si verrez par derrieres — 27 *B* Dist le cheval le mal — 29 *B* au talon — 32 *B* frapé

Digitized by Google

Qui veult par traïson
Ouvrer, bien est raison
Que il en ait hontage,
S'il se puet autrement
Delivrer de tourment,
De mal et de domage.

XXIV. *Comment les Coulons firent leur seigneur de l'Esprevier et il les destruisoit tous.* fo 31 *b*

Les Coulons si cremirent
L'oiselierre qu'il virent
Prenant leur compaignons.
Il parlerent ensamble ;
Ç'a dit l'un : « Il me samble
Que l'oiselier felons

Destruit nostre linage
Et en fait grant domage;
Trestous nous occierra
Se n'avons un guarant
Sage et preus et vaillant
Qui nous guarantira. »

Il ont de l'Espevrier
Fait leur confanounier,
Leur juge et leur seigneur,
Qui un et un les prent
Et les va devorant
Trestous, de jour en jour.

XXIV-1 *A omet* si — 5 *B* Ce m. — 6 *B* Comme oiseleurs

Digitized by Google

« Trop mauvais juge avon
En l'Esprevrier felon, »
Ce dist un qui le vit.
« Ja ne nous deffendra,
Mais tous nous mangera, f° 32 *a*
Car de nos sans se vit.

Il nous est plus nuisant
Que l'oiselier devant,
Chascuns le puet veoir ;
Quant juge le feïsmes
Et sus nous le meïsmes,
Ce fu par non savoir.

Il crient plus l'oiselier
Que l'aloe esprevier,
Mau nous en deffendra ;
Quant le verra venir
Pour nous prendre et murdrir,
L'Esprevrier s'en fuira. »

A peril eschever
Se doit l'an bien garder
De cheoir en greigneur,
Comme les Coulons firent,
Qui a doleur morirent
Par leur mauvais seigneur.

23 *B* tous jors — 32 *A* aler l'esp. ; *B* Q. l'a. espevrier — 34 *B* Q. les — 40 *B* furent — 41 *B* Q. a bandon morurent — 42 *B* Por

Digitized by Google

XXV. *Comment un Cheval qui haoit un Cerf, pria a un Veneur qu'il meïst le Cerf a mort, et li Chevaus meïsmes i fu mis.*

Un fol Cheval heoit f° 32 *b*
Un Cerf qui li avoit
Trop malement meffet;
Asaudre ne l'osoit,
Car ses cornes doutoit
Que poignantes avoit.

Un Veneeur requist
Qu'aïde li feïst
Du Cerf mettre a la mort,
Et il le serviroit
Tous les jours qu'il vivroit,
Car mont se sentoit fort.

Le Veneeur l'a pris, f° 33 *a*
Qui tantost li a mis
Et le frain et la selle;
Bien estroit le sangla,
Uns esperons chauça
Qui eurent grant rouelle.

Sus le Cheval sailli
Et le Cerf açailli,
Qui mont estoit courant;
Et par mons et par vaus
Et par plains et par gaus
L'ala forment chaçant.

Le Cerf riens ne portoit,
Qui mont ligiers estoit;

1 *A* fort — 6 *B* Q. si p. voit — 20 *A* acueilli

Digitized by Google

Pour noient le chaçoient,
Ja mais ne le preïssent,
Pour courre qu'il feïssent.
Grant folie faisoient.

Le Cheval ert sullent
Et travillié forment,
Ce n'ert mie merveille :
Grans cops le va ferant
Et desriere et devant
Et trop mal l'apareille

Li Venerres felons, f° 33 *b*
Et fiert des esperons
Si que le sanc en saut;
Mais le Cheval avant
Ne puet ne tant ne quant,
Car le cuer si li faut.

Il a l'omme requis,
Qui sus lui est assis,
Qu'il se sueffre a itant
Et qu'il le lait aler
Par les chans pasturer
Comme il faisoit devant.

« Aler ne te lairai,
Dist li homs, par ma foi,
Car a moi t'es soumis ;
Mais tant comme vivras
Toudis me serviras,
De gré ou a envis. »

28 *B* J. m. ne le prissoit — 31 *B* Le c. s'ert saillant — 37 *A* Le veneeur — 38 *B* Si f. — 45 *B* sueffre a tant — 52 *B* M. t. com tu v.

Digitized by Google

Le Cerf n'ot onques mal ;
Mais mort fu le Cheval
Par sa grant felonnie,
Qui tuer le cuidoit
Pour ce que il avoit
Le veneur en aïe,

Par qui fu derompu f° 34 *a*
Et mort et confondu,
Si comme ouï avés.
Par son outrecuidance
Fu il mis a outrance
Et a la mort alez.

L'en a souvent fiance
En tel dont grant nuisance
Vient puis, bien le savés ;
Por ce se fait trop mal
Qui se sousmet a mal
Por faire autrui grietez.

Il avient bien souvent,
Quant l'an vuet grant tourment
Faire a son adversaire,
L'an se met a la mort
Ou a grant desconfort :
Bien l'ay ouÿ retraire.

55 *B* Le c. fut — 57 *B* P. si — 64-66, 70-72 ***manquent dans A*** — 73 *B* moult s. — 74 *B* Que — 75 *B* contraire

Digitized by Google

XXVI. *Comment le Renart conchia le Corbel qui mangoit un froumage.* f° 34 *b*

Un Corbel si estoit
En un arbre et mangoit
Un petitet froumage.
Renart l'a avisé,
Qui tost fu apensé
De faire li damage.

Dist Renart : « Par ma foy,
En tout le mont ne say
Nulle si belle beste
Comme vous, Dan Corbel !
Car fuisse je si bel
Et de cors et de teste !

Il n'est oisel volant
Plus de vous soit plaisant,
Qui vous verroit estendre.
Trop grosse vois avés
Quant haut chanter volés:
Plus n'i a que reprendre. »

Le Corbel l'a ouÿ,
Mont s'en est esjoÿ :
Si s'est dont efforcié
De cler chanter et haut,
Car lié estoit et baut ; f° 35 *a*
Contremont s'est drecié.

Si com son bec ouvri
Pour esclarcir son cri,

3 *B* Un petit de — 5 *B* avisé — 11 *B C.* fussent aussi — 17 *B Q.* vous chanter volez ; *A* volés chanter

Digitized by Google

Jus chaï le froumage.
Renart dessouz estoit,
Qui riens plus n'atendoit,
Si le prent, comme sage.

Du Corbel s'est moquié
Qu'il avoit engignié,
Si dist en son langage :
« Par foy, Sire Corbel,
Vous chanterés mont bel
Se ravés le froumage. »

Qui croit quan que il ot,
Il est musart et sot,
Il est souvent dolant :
Trop est de mençongiers
Et de faus losengiers
Pour deçoivre la gent.

XXVII. *Comment une Chievre prains emprunta le lit d'une autre Chievre pour chaieler et elle li presta volentiers.*

Une Chievre prenant f° 35 *b*
Vit une autre gesant ;
Son lit li a requis
Pour Dieu que li prestast,
Tant qu'ileuc chaalast
Ses chaalos petis.

Elle en ot grant pitié.
Son lit li a lessié

XXVI-27 *B* Li — 30 *B* Si le prist — 31 *B* Le — 35 *B* V. chantez or — 39 *manque dans A*.
XXVII-4 *B* qu'il — 7 *B* Celle

Digitized by Google

Et celle i faouna,
Et quant elle requist
Que son lit li rendist,
Celle la ramposna.

« Poi d'amour m'avés fait fº 36 *a*
Quant encor nulz ne vait
De mes petits faons !
Or m'en volés chacier ;
Certes, poi m'avés chier !
Le sejour n'est pas lons. »

— « Quant je le vous prestai,
Dist l'autre, par ma foi,
Ce ne fu qu'a une heure ;
Or y avés esté
Quatre grans jours d'été :
N'est ce pas grant demeure ?

Puis que je n'en ai grés,
Plus n'i demorerés,
Par la foy que vous doi ;
Or tost vuidiez mon lit !
Vous n'i gerrés anuit,
Si aït Dieus a moi ! »

— « Certes, se fuissent grans,
Dist l'autre, mes enfans,
Pour toi ne m'en partisse ;
Mais or m'en partiroi
Et si te meriroi
Encor ceste franchise. »

Gardés vous de prester fº 36 *b*
Et du vostre livrer

12 *B* C. le — 14 *B* Encor nului ne vet — 23 *B* lons — 24 *B* domage — 31 *A* C. seus f.

Digitized by Google

A gent de male foi,
Car ja gré n'en savront
Et rendre nel voudront.
Pieça que prouvé l'ai.

XXVIII. *Comment le Criquet demanda au Fourmi de son blé et il li refusa.*

Le Criquet eut disete,
En yver, et poverte.
Au Fourmi est venu ;
En plourant li requist
Que bonté li feïst f° 37 *a*
D'un poi de blé menu,

Et qu'il moroit de fain ;
Ja ne verroit demain,
Se il n'avoit aïe.
« Ahy ! Sire Criquet,
Se malement vous vait,
C'est par vostre folie.

Quant je me pourchaçoie
Du blé et guarnissoie,
De quoi servoies tu ? »
Il respont : « Je chantoie,
Et grant joie menoie,
Mais or sui abatu ! »

— « Sire, emprès le chanter
Deüssiés bien baler ! »,

XXVII-42 *B* P. qu'esprouvé l'oy
XXVIII-2 *B Le deuxième mot est à peine lisible* — 7 *B* morroit — 8 *B* Ja n'en avroit — 10 *B* Oez

Digitized by Google

Le Fremi li a dit,
« Ja ne vous aiderai,
Ne bien ne vous ferai
Certes, tant soit petit.

Guaires ne m'ameroit
Cil qui me loueroit
Que le mien vous dounasse,
Et quant j'avroie fain,
Ou anuit ou demain, f° 37 *b*
Au bois querre l'alasse. »

L'an doit en sa jeunesce
Gaaignier la richesce
Dont l'an vive en avant ;
Et cil qui cen ne fait,
Povre et chaitif se vait :
Droit est, par saint Amant !

XXIX. *Comment une beste qui avoit non Laniste devoroit toutes autres bestes.*

Il eut en une lande
Une beste mont grande
Qui avoit non Laniste ; f° 38 *a*
El mangoit les toriaus,
Les cers, et les chevriaus
Et les dains et les biches,

Tant que n'ot riens lessié
Que tout n'eüst mangié,

XXVIII-21 *A* Ce respont le fourmi — 33 *B* Dont son vivre — 35 *B* S'en v.
XXIX-4 *A* Elle — 6 *B* li d. et la biche — 8 *B* Q. trestout n'ot m.

Digitized by Google

Que un tout seul Torel.
Il dist en son langage :
« Ce n'est pas grand domage
Se de moi as la pel.

A bon droit nous as mors
Trestous, foibles et fors,
Car nul n'y eut aÿe.
S'au premier d'un acort
Fuissons et d'un resort,
Ne fusses or en vie.

Se toutes t'eüsson
Hurtees d'un randon,
Tu fuisses devoree.
L'une à l'autre n'aida,
Car chascune cuida
Estre plus deportee. »

L'an doit l'autrui garder
Et deffendre et tenser
Aussit com soi meïsme ; f° 38 *b*
Qui ainsi le feroit,
Par tant seür seroit ;
Mais ici faut la rime.

XXX. *De .II. Compaignons dont l'un ot grans dons pour mentir, et l'autre morut pour voir dire.*

Dela la mer grifaigne,
Outre une grant montaigne,

XXIX-9 *B* C'un trestout — 15 *A* aïde — 17 *B* Fussiens — 18 *A* Ne fuisse or mie e. — 25 *B* L'un doit l'autre — 29 *A* Par tout

Digitized by Google

Ot jadis un roiaume
Dont le Roi estoit singe,
Chaitive chose et nisce,
Si ot de taigne hyaume.

.II. Bachelers erroient f° 39 *a*
Qui par le mont queroient
Aventures diverses ;
En ce royaume entrerent,
Grant plenté i trouverent
Singes et autres bestes.

Devant soi les manda
Le Roy et commanda
Qu'il dient verité
De ceu qu'il requerra,
Ou morir les fera
A duel et a vieuté.

Dist l'un : « Je vous dirai,
Sire, ceu que sarai
De gré et volentiers. »
— « Ore dont, dist le Roy,
Que t'est a vis de moy
Et de mes chevaliers ? »

— « Sire, il n'a roi en terre
Qui peüst tenir guerre
A vous ne a vos gens;
Vous estes plus puissans,
Et bel et avenans
Et plus c'uns autres gens.

5 *B* Chascune — 21 *manque dans B* — 22 *A* Or dist dont d. — 23 *B* Q. te semble

Digitized by Google

Vous estes plus grant sire
Et plus large et sans ire
Et plains de courtoisie
Qu'Alixandres n'estoit f° 39 *b*
Ou temps que il vivoit :
De ce ne mens je mie.

Vostre chevalerie
Est de biauté garnie,
De bonté et de sens.
Chascuns a courtoisie
En son cuer hebergie,
Qui i maindra tous temps. »

Le Roy mont s'esjouï
Quant si louer s'ouï,
Grant don li a douné ;
Chascuns de sa maisgnie
Quan qu'il a em baillie
Li a abandouné.

Le Roy son Compaignon
Ravoit mis a raison
Et requiert qu'il li die
Qu'il li estoit a vis
De li et du païs
Et de sa barounie.

Il pensa qu'il aroit
Trop plus, se voir disoit,
Que n'eut son compaignon,
Qui mençongier estoit f° 40 *a*
De quan que il disoit
Et si ot maint bel don.

30-32 *manquent dans A* — 36 *B* dout je — 42 *A* teus t. — 43 *B* s'en e. — 49 *B* Li r. un — 50 *B* L'avoit — 52 *B* Que l.

Digitized by Google

« Sire Roys, escoutés,
Fait il, et si orrés
Ceu qu'il m'en est a vis :
Singe lais et pelés
Devés estre apelés,
Vous et tous vos amis.

Vous n'estes mie gens,
Mais synge ors et pulens
Et plains de cruauté ;
Et tout vostre païs
Mauvès est, ce m'est vis :
Riens n'y a de bonté. »

Les bestes l'assaillirent
Quant laidengier s'ouïrent
Et tuit l'ont devoré ;
Fol fu de dire voir,
Quar bien pooit savoir
Qu'il en avroit mau gré.

Mentir pour gré avoir
Vaut mieus que dire voir
Et perdre cors et vie;
Voir dire sans domage f° 40 *b*
Devroit tout homme sage,
Quar mentir est folie.

68 *B.* M. singes ors p. — 76 *A* du d.

Digitized by Google

XXXI. *D'un Destrier qui o despit d'un Asne qu'il encontra chargié, qui ne se destourna pas.*

Un bel Cheval de pris
Poignoit lés un larris
Par une estroite sente.
Un Asne a encontré
Qui i estoit entré ;
De gaux portoit bien trente.

Quant le Cheval le vit,
De li ot grant despit f° 41 *a*
Et forment se desroie ;
Il li dist par aïr :
« A moi dois obaïr
Et lessier moi la voie.

Mont ai eü grand los
Es tournois et es os
De maint vaillant baron ;
Et tu, chaitis puans,
N'es pas obeïsans
A ma noble façon.

Se ja mais t'encontroie,
Certes, je t'occirroie
Se n'obaïs a moy ;
Pour ce que chargiés es
Et que portes grant fès,
Ceste fois soufferroy. »

— « Sire, mont de mercis !
Bien sai que j'ai mespris :

1 *B* Un biau — 2 *B* P. vers — 4 *manque dans B* — 11 *A* desobair — 19, 20 *A* Se t'encontre ja mès, Certes je t'ociré

Digitized by Google

Ja mais ne m'avendra ;
Quant venir vous verrai,
La voie nous lairai ;
Ja fais ne m'en tendra. »

Ains que passast un mois,
Fu le Cheval redois, fo 41 *b*
Chaitif et esclumé.
Au fiens porter fu mis,
Descharnés et chaitis,
Et nient ne fu amé.

L'Asne si l'a veü
Qui bien l'a congneü,
Pris l'a a ramposner :
« Ou sont or vos lorains,
Vos selles et vos frains
Que solïés porter ?

Bien porroie ore aler
Delés vous et passer ;
Venu estes au bas,
Pris avés mon mestier
Dont je me sai aidier,
Si devés dire « E las ! »

Ourgueil ne vaut nient,
Ce n'est c'un pou de vent
Qui tost est chaü jus.
Le Roy de Magesté
Essauce humylité,
Qui tout voit de la sus.

29 *manque dans B* — 31 *B* passe le — 33 *B* C. et mal mené — 36 B Et point — 54 *B* lassus

Digitized by Google

XXXII. *Du Cerf qui prisoit ses cornes et desprisoit ses jambes.*

Lés une grant fontaine f° 42 *a*
Sus gravier, clere et plaine,
S'est un Cers arresté.
En l'iauve se mira,
Ses cornes esgarda
Ou mont ot de biauté.

Tant li plurent forment,
Qu'il ne prisoit noient
Membre que il eüst ;
Mais domage li firent,
Car a la mort le mirent
Ains que .V. ans eüst.

Ses jambes a veües
Grelles, longues. ossues ; f° 42 *b*
Si les prist a blaumer :
« Mon cors, fait il, est grant
Et charnu et pesant,
Si nel porront porter. »

Les venierres le virent,
Qui forment l'assaillirent,
Et il prist a fouïr
Plus tost c'un olyfant ;
Il n'est levrier courant
Qui le puist consuivir.

En un bois est entré,
Mau l'en est encontré,

2 *B* et sainne — 3 *A* arestés — 17 *B* charneus — 18 *B* nes — 19 *B* veneurs les — 23 *B* destrier — 24 *B* consuivre

Digitized by Google

Si vous diroi comment :
Ses cornes l'aresterent
A branches ou hurterent ;
Si le prirent la gent.

Ses jambes desprisoit
Et petit les amoit,
Dont pris eüst confort ;
Ses cornes trop amoit
Et looit et prisoit,
Par qui il eut la mort.

Une maniere avon,
Que loons et amon
Souvent nostre domage fo 43 *a*
Et nostre preu heon ;
De ce grant tort avon.
Esprouvons ce langage.

XXXIII. *Des Lievres qui doubterent que les Raines ne fussent noyees.*

Les veneeurs chaçoient,
Aus Chiens que il avoient,
Les Lievres par les chans.
Les Lievres si fouïrent

XXXII-31 *B* Les — 33 *B* D. bien — 35 *B* Et jooit — 36 *B* P. ce ot il — 37 *et* 41 *manquent dans A, où la dernière strophe se présente comme suit :*

Nous loons et amons
Souvent nostre domage
Et notre preu haions.
Esprouvés cest langage.

Digitized by Google

Devant les Chiens qu'il virent,
Tous de poour tramblans.

Un flueve ont avisé,
Si se sont apensé f° 43 *b*
Que noier s'i iront,
Et si nes avront mie
Les Chiens feus, plains d'envie,
Ne ja n'en mangeront.

Quant près du flueve vindrent,
Les Raines les ouïrent
Qui sus la rive estoient ;
En l'yauve sont saillies,
Mais ne sont pas noïes,
Quar bien nouer savoient.

Un des Lievres les vit,
A ses compaignons dist :
« Ne nous occïons mie
Comme ces bestes ci,
Qui mais n'avront merci,
Car perdu ont lor vie.

Plus fort de nous cremon
Et c'est droit et raison ;
Aussit sommes doutés
De plus foible de nous ;
Si ne leur volons nous
Ne mal n'aversités.

Arriere retournon,
Ja un seul n'en verron f° 44 *a*

8 *B* avisé — 10 *B* Si ne les — 14 *B* Et les rainnes o. — 18 *B* Que — 31 *B* Or trestous r. — 32 *B* ne v.

Digitized by Google

De celle gent desvee;
Encor porron avoir,
Ce me dist mon espoir,
Mainte bonne journee.

Emprès le temps pluieux
Et lait et anieux
Vient le bel, ce savés;
Emprès les grans courrous
Et les duels et les plours,
Ravrons joies assés. »

L'an se doit conforter
Et nient desesperer
Pour chose qui aviegne;
Chascuns se doit pener
Du mal entr'oublier,
Et que bien se maintiegne.

XXXIV. *De la Souris qui fist trembler une Montaigne.*

Un chastel fort et bel fº 44 *b*
Fu fondé de nouvel
En une grant valee,
Lés une grant Montaigne,
Haute et noire et grifaigne,
Dont souvent naist fumee.

Ceuls du chastel ouïrent,
Dont forment s'esbahirent,

XXXIII-33 *B* dervee — 37 *B* pluié — 38 *B* ennuié — 44 *B* desconforter
XXXIV-1 *B* U c. grant — 5 *B* H. et moult g.

Digitized by Google

La Montaigne huler
Et haut criier et braire
Aussit com fust tounoirre,
Et trestoute croller.

De grant poour tramblerent, f° 45 *a*
Quar l'eure ne garderent
Que le Mont craventast
Sus eulz et sus la ville,
Ou de gent eut bien mille,
Dont ja uns n'eschapast.

Quant ce temps fu passé,
Si se sont apensé
Que il veoir iront
Qu'il a en la Montaigne,
De quoi chascuns se saigne,
Et que tout cercheront.

Un Moqeeur si vit
Une Soris, si dist :
« Bien sai que ç'a esté :
La Montaigne estoit prains,
Si a geté grans plains
Et puis a enfanté.

Une lasse Soris
En qeurt par ce larris,
Bien la poués veoir.
Pour petite achoison
A mont grande tenson ;
Bien se doit apaier. »

15 *B* tourmentast — 21 *B* Q. eulz v. — 22 *B* Qu'a on — 23 *B* De coi chose — 24 *B* Et q. t. en chairont — 34 *B* P. petit d'achoison — 36 *B* B. s. d. a pooir

Digitized by Google

Chascuns commence a rire, f° 45 *b*
A affermer et dire
Qu'onques mais tel poour
N'orent jour qu'il vesquissent,
Pour chose qu'il veïssent,
Ne par nuit ne par jour.

Tel menace mont fort
De mehaing ou de mort,
Qui petit peuent faire ;
Qui bien les counistroit
Leur mos ne crainderoit
Une pourrie poire.

XXXV. *Ung Tahon qui s'assist sur ung Mulet.* f° 46 *a*

Uns Tahons si s'assist
Sus un Mulet qu'il vit
Aler par une voie,
Qui mont chargiés estoit
D'un grant fais qu'il portoit,
Ou de cire ou de soie.

Quant vint a l'avesprer,
Si se prist a penser
Le Tahon et a dire :
« Ahy, Sire Mulès !
Vous portés trop grant fès,
Je ne vous vueil plus nuire. »

XXXIV-37 *B* a dire — 40 *B* vesquist — 41 *B* veïst — 47 *B* L. moes ne craindroit

XXXV-3 *B* A. par mi la v.

Digitized by Google

Il est volé arriere.
« Or estes plus ligiere,
Fait il, Sire Mulet !
Porté m'as longuement,
Je t'ai mont malement
Grevé et trop meffet. »

Le Mulet li respont :
« Tu ne poises pas mont,
Guaires ne m'as grevé ;
Mon fais poise autretant
Comme il faisoit devant f° 46 *b*
Que tu fuisses levé. »

Aucun cuident grever
Plus fort d'eus ou tuer,
Mais nient ne leur meffont;
Car gens de grant pooir
Et plains de grant avoir
De poi grevés ne sont.

XXXVI. *Le debat du Ventre et des Membres du corps.*

Les Membres ramposnerent f° 47 *a*
Le Ventre et s'atainerent
Que il li ont tant fet ;
Ja mais ne le pestront
Ne bien ne li feront ;
Ainsi se sont retrait.

XXXV-20 *A* poise — 25 *B* crever
XXXVI-1 *B* Mes — 2 *B* setennerent

Digitized by Google

« Pour toi avons griefment
Paine et travail forment, »
Ce li ont dit les membres,
« Trois fois au mains le jour
Te pessons a sejour :
Bien est que tu t'en membres.

Nous te servons, nous te portons,
Nous te vestons, nous te frotons
Et te fesons baignier ;
Nous te querons char et poisson,
Counins, perdris et venoison,
Et tout pour ton mangier.

Tu deveures trestout,
Car enfruns es et glout
Et ja n'aras assez.
Comme seigneur et maistre
De toi servir et paistre
Trop nous sommes penez.

Tu ne fais riens pour nous, f° 47 *b*
Et nous, nous sommes tous
Pour toi mis a la mort.
Or fai ce que porras,
Ja mais de nous n'avras
Aïde ne confort. »

7 *B* P. quoi — 8 *B* traveillement — 11 *B* pessent — 14 *B* N. te veens n. t. loons — 17 *B* C. p. volille oison — 18 *B* Et si est — 19-21 *B*

Tel demaine tourment
Entre la bone gent
Qui puis avra assez

23 *B* D. t. tenir — 24 *B* Nous sommes moult

Digitized by Google

Le Ventre leur respont
Qu'il ne sevent qu'il font,
Qui si le contralient.
« Ne sui pas vo seigneur,
Ains vous serf nuit et jour
Et pès, quoi que nus dient.

De tout ceu que mangus
Je vous envoi le jus,
A chascun sa partie,
Dont vous estes nourris
Et creüs et fournis
Et soustenus en vie. »

Les Membres ont despit
De ce que il leur dist,
Et sont tout d'un acort
Que ja mais, a nul jour,
A lui n'avront amour,
Et qu'il n'ont mie tort.

Grant piece se cesserent fº 48 *a*
Qu'au cors n'aministrerent
Que il peüst mangier ;
Foibles furent forment,
Car sans soustenement
Ne se peurent aidier.

Aperceüs se sont
Que grant folie font
Et qu'il ont eü tort ;
Desormais aideront
Au cors et le pestront
Et seront d'un acort.

36 *A* die — 41 *B* Et levez — 50 *B* Qu'encor — 55 *A* Et perceûs — 57 *B* Et de ce me recort — 60 *A* serons

Digitized by Google

Il est assés de tés
A qui l'an fait bontés
Et pluiseurs et souvent,
Qui ja gré n'en savront
Ne samblant n'en feront,
Jel vous di loiaument.

Quant il ont povreté
Et souffrete et lasté,
Veü ai l'esemplaire,
Il sont obeissant
Et humbles et servant
De quan qu'il peuent faire.

XXXVII. *Comment le Leu parle au Chien.* f° 48 *b*

Un Leu vit en sa voie
Un grant Chien qui l'aboie,
Cras et rosné et gros.
« Un poi a toi parlasse,
Dist le Leu, se j'osasse,
Mais tost m'aroies mort. »

— « Ja mal ne te feroi,
Dist le Chien, par ma foi,
Di ceu que tu vodras. »
— « Trop volontiers seüsse,
Dist le Leu, se peüsse,
Comme tu es si gras. »

XXXVI-63 *B* Et plus et folement — 67 *B* Dont — 69 *A* li e. — 70 *B* Qui
XXXVII-1 *B* la v. — 2 *B* qu'abaioit — 5 *B* D. le chien — 9 *A* De

Digitized by Google

— « J'ai assés a mangier fº 49 *a*
Quant je en ai mestier,
Ne n'ai ne fain ne soi,
Et si ne fais noient
Fors qu'abaier forment
Tous ceus que par nuit oi. »

— « Tu as entour ton col,
Qui est et cras et mol,
De cuir un grant lïen :
Di moi que segnefie.
Est ce par moquerie ?
Je l'i vi dès antan. »

— « L'an me lie par jour
Et met en un trestour,
Dist le Chien, biaus amis,
Que n'aie cougnoissance,
Amour ne alïance
A nul de cest païs. »

— « Mieus voudroie morir
Que, pour mon ventre emplir,
Fuisse liié par jour !
J'ai petit a mangier,
Mais hors sui de dangier
De maistre et de seignour. »

Qui se met en servage fº 49 *b*
Fort et grief, et hontage,

14 *B* Comme je ai — 15 *B* Ne je n'ay — 17 *B* F. qu'abaie — 24 *A* Jel vi dès avant ier — 26 *B* destour — 29 *B* N'aÿde n'aliance — 37 *B* Q. se vit

Digitized by Google

Pour son ventre encressier,
Il n'est mie assés sage
S'il s'i tient son eage,
Sans plus pour son mangier.

XXXVIII. *Comment la Souris sauve le Lyon.*

Un Lyon se gesoit
En un bois et dormoit
Dessous un arbroissel,
Et une Soricelle
Si li saut et trepelle f° 50 *a*
Et maine grant revel.

Le Lyon l'engoula
Mais pas ne l'avala,
Ains l'enclost en sa geule.
La Soris li requist
Que pas ne l'occeïst
Ainsi n'en si poi d'eure,

Et qu'elle li fera,
En un temps qui vendra,
Et servisce et bonté.
Le Lyon si s'en rit,
Qui la prise petit
Et tient en grant vieuté.

« Vas la ou tu vorras,
Plus mal par moi n'aras »,

XXXVII-41 *B* Qui se — 42 *B* En las pour
XXXVIII-5 *B* l'assault — 11 *B* Que il n. — 13 *B* Ainsi qu'el — 19 *B* vaudras

Digitized by Google

Ce respont le Lyon ;
« Ja ne me greveras
Ne bonté ne feras :
Ne te pris un bouton ! »

Le Lyon si fu pris
A un laz couleïs,
Ains que passast un mois,
Dont ja mais n'eschapast,
Car, tant plus fort tirast f° 50 *b*
Et tant fust plus destroit.

Quant ne seut plus que faire,
En haut commence a braire,
Si l'ouï la Soris ;
Tantost i est venue,
Au laçon est courue,
Si y a ses dens mis.

Assez tost fu copé,
Ainsi fu eschapé,
Qu'il estoit a la mort.
Par ceu poués savoir f° 51 a
Que grant mestier avoir
Puet bien le foible au fort.

XXXIX. *Comment le Paon se courrouce de ce qu'il ne chante comme fait le Roussignol.*

Un Rosignol estoit
En un arbre et chantoit

XXXVIII-22 *A* serviras — 26 *B* A un seul las coulis — 27 *B* A. qu'il — 30 *A* destroit — 38 *B* Et cil est — 40 *B* Por
XXXIX-2 *B omet* et

Digitized by Google

Melodieusement ;
Un Paon l'escoutoit,
Grand duel en demenoit
Qu'il li avenoit tant.

A un mot prist a dire,
Par courrous et par ire,
Que gré savoir ne doit
A celui qui le fist,
Car poi de cure i mist
Quant mieus chanter ne soit.

« Un petit oiselet
Povre et chaitif et let
Chante si noblement,
Et je ne sai chanter,
Tant m'en puisse pener,
Fors trop hydeusement. »

— « Or enten ma raison »,
Dist Yuno au Paon,
« Et si te reconforte. fo 51 *b*
Plus t'a douné Nature
Qu'a nulle creature
Qui soit, foible ne forte.

Tu es si orïent,
Si bel et si luisant
Comme l'an puet penser ;
Il n'est sous ciel oisel
Qui plus de toi soit bel,
De ceu te pues vanter.

5 *B* G. d. de li avoit — 7 *B* Une oe — 23 *A* Que n. — 24 *B* Tant s.

Digitized by Google

Quant Nature te fist,
Mont grant entente i mist
Et te douna biauté,
Au Rosignol dous chant ;
De biauté tant ne quant
N'a, ne d'autre bonté.

Le quoc fait le matin
Cougnoistre, en son latin,
Et chante hautement.
Cil aroit trop a faire
Qui tout voudroit retraire
De bestes et de gent.

Nature a ordrenees
Ses vertus et dounees,
Et si n'a nul le tout ; f° 52 *a*
Se tu vués tout avoir,
Chascuns puet bien savoir
Que tu es fol et glout. »

Celi qui a envie
D'autrui, fait grant folie
Et si vi a dolour ;
Tout doit a chascun plaire
Que Jhesucrist vuet faire,
Qui est vrai Creatour.

Les riches conteront
Des biens que il aront
En cest siecle porquis ;
Mais qui petit avra,
De petit contera
Au Roy de paradis.

36 *B* N'ai je — 40 *B* aront — 57 *A* proufis — 58 *B* Corps q.

Digitized by Google

Qui vit en povreté
Sans point d'iniquité
Mont avra grant richesse;
Es cieus en paradis,
Aveuc Dieu, ses amis
Sont joians et a aise.

XL. *Comment le Lou volt decevoir le Chevreau.*

Une Chievre c'estoit fo 52 *b*
Qui un faon avoit
Que elle amoit forment;
Aus chans nel lesse aler
Giber ne pasturer,
Pour le froit qu'elle sent;

Ains le lesse en l'estable,
Et le paist et li baille
Ceu dont il a mestier,
Et s'en va paistre aus chans
Tant qu'elle a plains les flans,
Puis s'en revient arrier.

Mont souvent le chastie fo 53 *a*
Que il ne croie mie
Le Leu, s'il vient a l'uis;
Mais bien fermé le tiengne
Qu'il ne l'en mesaviengne,
Et gart par un pertuis.

XXXIX-65 *B* O dieu et ses — 66 *B* Seront — *A* aises
XL-3 *B* Qu'ele a. trop f. — 6 *B* P. le f. qu'il faisoit — 7 *B* A. l'alaite — 8 *B* la p.— 9 *A* Ce d. elle — 11 *B* ses f.— 12 *B* arriere — 15 *B* vait — 16 *B* M. si enfermé tiegne — 18 *B* Regart; *A* pertus

Digitized by Google

Le Leu s'en vient a l'us.
« Or sus, fait il, or sus !
Oeuvre l'uis a ta mere !
Je t'aport a mangier
Trop mieus que ne fis hier :
Mieus te fais que ton pere ! »

Quant le Chevrel l'ouï,
Durement s'esjouï
Pour avoir a mangier,
Quar a vis li estoit
De la fain qu'il avoit
Qu'il deüst enragier.

A l'uis s'en est venu,
Fermé l'a et tenu,
Quar sa mere li dist.
Il vit par un pertus
Le leu qui fu a l'us
Si s'en moqua et rist.

« La dehors vous tendrés, f° 53 *b*
Ja çaiens n'enterrés,
Foy que je doi mon pere ;
Se vous i entriés,
Vous me mangeriés,
Si com me dist ma mere. »

Et croire et hounourer,
Et servir et amer
De cuer entierement
Doit chascuns pere et mere.
A bon droit le compere
Qui le fait autrement !

19 *B* si v. — 20 *B* dist

Digitized by Google

[Épilogue]

Cils qui cest rommans fist
Mont de sa poine i mist,
De quoi il se repent ;
Quar les folz qui l'orront
Communement diront
Que il ne vaut noiant.

S'un sage hom fait l'eüst,
En chierté tenus fust
Et en auctorité ;
L'an set bien qui ce fist :
Pour ce l'ont en despit
Les fous, et en vilté.

Un clerc de grant scïence f° 54 *a*
Et de grant sapïence
Le fist premierement,
Et jel mis en rommans
Pour entendre aus enfans
Et a la laie gent.

Dieus doinst beneïçon
Au clerc ou au clerçon
Qui lira cest escript,
Se il dist pour mon pere,
Pour moi et pour ma mere,
Requies sit eis !

AMEN.

Expliciunt les fables Yzopet
Et les moralitez dessus.

Avant l'épilogue, *B seul porte la rubrique :* Cy finent les fables d'Ysopes le philosophe et commence la complainte de celi qui ce livre rima — 8 *B* A c. — 10 *B* le f.

Digitized by Google

Digitized by Google

ISOPET DE CHARTRES

TABLE DES FABLES

[Prologue.]
1. Dou Lou et des Oisiaus.
2. De la Chauve Souriz et des Oisiaus.
3. Dou Lou et des Oeilles.
4. Dou servise dou Chien et de l'Asne a leur seigneur.
5. De la Souriz et de la Reinne.
6. Dou Voutoir et de l'Egle, por ce qu'aucun se conchie bien par sa parole meïsmes.
7. De l'Asne et dou Lyon par janglerie.
8. De la Vache, la Berbiz, la Chievre et dou Lyon qui tout leur toli.
9. Dou Chien qui passa le fleuve.
10. Dou Lievre et dou Moinel.
11. Dou Chien et de l'Oeille.
12. Dou Serpent et de la Lime.
13. Dou Larron qui se maria.
14. De l'Escreveice et de sa Mere.
15. De l'Aronde et des Oisiaus.
16. Dou Chauve et de la Mouche.
17. Dou Lion et dou Pastoriau.
18. De l'Asne et dou Lou.
19. Dou Lou et dou Bouvier.
20. Dou Gorpil et de l'Egle.
21. Dou Cheval et dou Lion.

Digitized by Google

22. Des Coulons et de l'Espervier.
23. Dou Cheval et dou Cerf.
24. Dou Corbiau et dou Goupil.
25. De .II. Chiennes, l'une requist l'autre de son lit.
26. La fable dou Fromi et dou Gresillon.
27. De la Louve et des Berbiz.
28. Dou Voirdisant et dou Mençongier.
29. Dou Cheval et de l'Arne por orgueil.
30. Dou Cerf et de ses cornes, por ce que nos loons aucune foiz ce qui nos grieve.
31. Des Reinnes et des Lievres.
32. De la Montaingne qui devoit enfanter.
33. De la Puce et du Chamuel.
34. Dou Ventre et des Membres.
35. De la Pie et de sa queue.
36. Dou Lou et dou Chien.
37. Dou Lyon et de la Souriz.
38. Dou Poon et dou Rousignol, por ce que chacun doit souffire.
39. De Capela, la Chievre, et de son Boc, por l'obedience de pere et mere.
40. Dou Souleil et de Yver, qui est por ce que l'en ne doit par force conquerre por qu'en le puisse par cortoisie avoir.

[Epilogue.]

Digitized by Google

[Prologue.]

Prion Dieu au commencement — f° 136 *b*
Que il nos doint avancement
De bien faire a son plesir.
Que nos puisson le bien aprendre
Et noz pechiez en nos reprendre,
Tant com nos vivons, a loisir.

Et Dieus, qui fist le firmament,
Me doint tant bien dire et ament
Que j'aie bien mon tens usé;
Mès chacun doit avoir fiance,
S'il revient tout a peneance,
De Dieu ne sera refusé.

Or le gart Dieus qui entendra
Ce que mon livret contendra,
Car plus en sera resonnable;
Qui a sage se fet clamer
Par sa reson et bien amer,
Devant touz est plus avenable.

Ms. 9 Que j'aie biens tens usé — 11 penance — 13 grart — 16 Qui sage

Digitized by Google

Mès voirs est que par nuit iverne,
Sanz la lumiere en la lanterne,
Ne puet nus bien aler par voie ;
La ou nus hom ne li estompe
Sa voie, aucune foiz s'acoupe,
Et pour l'ocurté se desvoie.

Pour ce le di c'un petit livre
Un pou ocur, assez delivre,
De fables nos veult reson rendre ;
Mès clerc qui set pou d'escripture,
Lais qui ont l'entention dure,
N'i peüssent pas entendre.

Pour ce exposer leur covient
Le latin dont la fiable vient,
Qui toute vient a verité.
Le livre Ysopet est nommez
Et si n'est pas mal renommez,
Plain de examples et bien ditez.

Ysopet bien nomer le pot,
Car ysope fet trop bon pot,
Ne soit couvert ne escumez ;
Qui dedens de l'ysope boute,
Miels en vaut la viande toute,
Se li poz iert touz enfumez.

Ausi dou mal se puet retraire
Li hom qui bonne essample fiere,
Ja tant n'avra fier cuer ne rogue ;
Et cil sa vie bien define
Qui par essample prent mecine :
Or entendez donc mon prologue.

30 *Vers trop court : écrire* Ne i — 35 *omet* mal.

Digitized by Google

I. *Dou Lou et des Oisiaus.*

Dou Lou dirai premierement
Qui rungoit un os fierement ;
Tant fist que il fu enossez. fol. 137 *a*
Si s'en vet aus Oisiaus, ulant,
Conseillier, maz et reculant ;
De mal fere ne fu osez.

Li Oisel pristrent un concire,
Tuit lui commencierent a dire :
« La Grue te guerira bien. »
A la Grue vient tost sanz ire ;
Gemissanz si li dist sanz rire :
« Grue, gariz moi pour du mien. »

La Grue demande loier
Et qui ert plaige dou paier,
Car ne velt pas perdre sa painne.
Li Lous jure qu'ele l'avra,
Quant qu'elle demander savra,
Ses dieus a tesmoing en amainne.

La Grue le traître croit ;
L'os a son grant bec hors li trait ;
Au vent, enmi le champ, le rue.
Li Lou est liez, si se herice.
La Grue, ja soit elle nice,
Dou loier querre n'est pas mue.

Li Lous la va servant de trufes :
Il la moque, si li dit bufes.

Ms. 7 concille — 25 lala va

Digitized by Google

Mès encor li requier sa painne.
Li Lous li dit : « Biau te puet estre
Que tu as pié ne oil ne teste,
Et qu'en tressis la teste sainne. »

L'essample de la fable :

Cist essample est au debonaire :
S'il sert cruel hom deputere,
N'i doit ja loier regarder,
Mès son dommage i puet cuidier :
Plus gaingneroit a desvuidier ;
De tel seigneur se doit garder.

Crudelem mitis quisquis juvat, hinc doceatur,
Praemia ne speret, damna sed extimeat !

II. *De la Chauve Souriz et des Oisiaus.*

Or oez dou Chauve Souriz
Qui de malice est touz norriz,
Quair mout set de tours et de guiches.
Une bataille vit d'Oisiaus,
Grant paour ot de ses aviaus,
Pour soi sauver entr'aus se fiche.

Il dreça en haut ses oreilles,
De ses eles fesoit grant veilles,
Bien sembloit de lor compaingnie.
Quant ot illec grant piece esté
Des autres ne fu aresté,
Tuit aperçurent sa boidie.

Ms. 29 ne pié

Digitized by Google

Tretuit ont bien aperceü
Que celui les ot deceü ;
Debouté l'ont, ne faz grant conte.
Si com li jour fu avespré
Qu'il se departirent dou pré,
Cil s'en fouï a sa grant honte.

La sentence de la fable :

Cist essample est ici donné :
Nus ne doit estre abandonné
Au gens gaber ne decevoir,
Cestui moquer ne celui rire,
Lui otroier quant qu'il veult dire ;
Despit seroit, sachiez de voir.

Sic qui se fallax, nunc his, nunc ingerit illis,
Omnibus ingratus, jure repulsus erit.

III. *Dou Lou et des Oeilles.*

Après pouez des Lous oïr — f° 137 *b*
Que ne sevent Berbiz foïr.
Mout tiennent le Bergier a nice :
Au Chien met ses bestes en garde,
De la trace au Lous ne se garde,
Car ne set pas mout de malice.

Li Pastoriaus d'ilec s'em part
Et les Lous s'en vont celle part,

II-*Ms.* 22 *omet* ne
III-*Ms.* 1, 2 Apres poez des lous oïr
Qui ne sevez berbiz foïr

Digitized by Google

Mès pour les Chiens nes pueent nuire ;
Bien voient qu'il n'ont pas la force :
Avant s'en vont, non pas por ce,
Ausi com vosissent deduire.

Mout commança au Chiens a plaire
Quant il ne lor virent mal faire;
N'il ne les mordent ne n'abaient.
Mès les Lous mie ne demeurent
Grant tropiau des Berbiz deveurent,
Et des Chiens pas paor n'avoient.

Li Bergier plain de mal eür
Avoit esté trop asseür :
De son mesfet mout se repent ;
Quant voit que nus ne li aïde,
Pour mal aventureus se cuide ;
A par un pou qu'il ne se pent.

La sentence de la fable :

Cil vos veult aprendre la flable
Que devez estre porveable
Et devez bien garder le vostre.
Touz jours ne dure pas avoir ;
Tot ce poez vos bien savoir
Que mielz valt assez mien que nostre.

Qui tot donne et rien ne retient,
A povreté mout tost en vient
Et sanz aïde et sanz consel.
Qui folement a despendu,
S'il cuide qu'il li soit rendu,
Si s'en prenne au pié de son suil.

Tradit opem quicumque suam male providus hosti,
Poena plectendum se timeat simili.

Digitized by Google

IV. *Dou servise dou Chien et de l'Asne a leur seigneur.*

Encor n'é pas dou Chien conté,
Qui mout estoit de grant bonté
Et a son seigneur mout plaisoit.
Quant il vient, et li Chien li jeue,
Entor li va avlant sa queue.
Mout l'ama pour ce qu'il fesoit.

Entor li saut et fet sa trace,
Au .II. piez le col li embrace
Par druerie et par delit.
Le sire le fist parçonnable
Et de son pain et de sa table,
Et gisoit au pié de son lit.

Li sire ot ausi un Asnon,
Qui de franchise n'a pas non ;
Il vost ausi com le Chien fere.
Quant li sire a son ostel vient,
Et li Asne li contrevient :
Bien cuide qu'i li doie plere.

Des piez ou col le va servir,
Bien cuide a mengier deservir
Et de son jeu fere merveilles ;
Des cuisses a frapé son mestre
Et a destre et a senestre
Tout l'a estonné en oreilles.

Li preudon fu mout esbahi,
Plus que devant l'a enhaï,

Ms. 7 entort

Digitized by Google

Si li a dit : « Qu'est ce, paillart?
Ce soit ore de par deable fo 138 a
Que vostre jeu soit agraable ;
Trop estes devenu gaillart ! »

Icil qui n'ot talant de rire
A pris son Asne par grant ire,
Bien fort le lia d'un lian ;
Mout mourut de soif et de fain,
Il ne menja ne bren ne fain :
Illecques compara le Chien.

La sentence de la fable :

Iceste fable nos enseingne
Que chacun sa maniere tiengne
Et que sagement se demainne.
Ja Dieus ne doint que tot nos place,
Ne que faciens quant qu'autre face;
Trop en serion en grant painne.

Fabula nostra docet cunctis non cuncta licere,
Et debere modum quemque tenere suum.

V. *De la Souriz et de la Reinne.*

Un Souriz vout passer un fleuve,
Mès hardiesce en lui ne trueuve
Ne de passer ne fu osé.
Mout bien cuida estre arivé
Et de la Reinne estre privé,
Qu'il trova delez un fossé.

IV-*Ms.* 41 aute
V-*Ms.* 1 Une — 3 passe

Digitized by Google

Simplement li requiert aïe,
Ele ne li refuse mie,
Mès dit que bien la passera.
D'un fil l'a lié a son pié,
En sailletant l'a tant sachié,
Ja mès vif n'en eschapera.

Touz naiez sur l'eve flota ;
Une escoufle les anglouta.
Mès la Reinne n'i demoura ;
En haut, en volant, trest la Reinne
Que la Souriz ot a compaingne
A ses pates, la devora.

La sentence de la fable :

Bien nos enseingne ci la flabe :
Traïson oeuvre de deable.
Nus hom ne doit autre trahir ;
Toute en porroit avoir la painne
Si comme ot par son laz la Reinne ;
Don devons traïson haïr.

Quisquis credentem sibi prodit, proditur ; ille,
Sicut Rana, suo jure perit laqueo.

VI. *Dou Voutoir et de l'Egle por ce qu'aucun se conchie bien par sa parole meïsmes.*

Or oez dou Voutoir le conte
Qui mout se vivot a grant honte,

V-*Ms.* 19 cilla f.; *Cf.* XIX 4 *et* XXIV 10 — 18 *le texte semble corrompu ; peut-être vaudrait-il mieux lire* : A sa pate, et la devora.

Digitized by Google

Car desplumez estoit et vielz ;
Pour ce redoutoit la froidure,
De soi hesbergier prist grant cure
Et ou porroit fere son mieuz.

Le ni d'un aigle a trouvé :
Ausi com s'il i fust couvé
Ovec ses faonniaus se boute ;
Il se vouloit illec norrir,
Ne vouloit pas de fain morir :
Or a meson, rien ne li couste.

Dedenz se gist li vieuz chanuz,
Longuement s'est illec tenuz,
Sa teste en ses eles bessa.
L'Egle le voit grant, si le boute
Souvent, et cil forment le doute ; f° 138 *b*
Pour pitié encore l'i lessa.

Li Aigles vit que par nature
Est cil lez lui outre mejure,
Bien voit que trop i a esté.
Un jour avint par aventure
Qu'il plovoit et fist grant froidure
Et ventoit a grant tempesté.

Desouz le chesne se bouta
Li Aigles qui le tens douta,
Tant que li tens fu aseri.
Li souloil reluisant leva
Et li mal tens si s'en reva ;
Liez fu l'Aigles qu'il ne peri.

Il bat ses pennes, si s'escrie :
« Onques ne vi, jour de ma vie,

Ms. 16 L'eue le v. ... doute — 18 lissa — 30 li aigles

Digitized by Google

Ne tant venter ne si plovoir. »
Li pareceus vieuz et tondu
Maintenant li a respondu :
« J'ai greigneur veü, tout por voir. »

Quant ot parlé, mout le cremut ;
L'Aigle l'oï, cil ne se mut,
Car son barat a perceü ;
Si li a dit en merveillant :
« Comment puet ce estre, Dan Veillant ?
Doncques m'as tu ci deceü ;

Et tant doiz tu de moi aprendre
Que nul plus veil de li ne gendre ;
Or me dit dont que tu quiers ci,
Par ta parole t'ies trahi. »
Eschaper velt li esbahi,
Mais l'Aigle l'ocit sanz merci.

La sentence de la fable :

Par cest essample du Votoir
Nos poons bien tuit otroier
Que mout est traïson mauvese ;
Car cil qui de traïson use
La mort au Votoir ne refuse
Et d'aise vient bien a malese.

Ovec tout ce moustre la flabe,
Qui dou forfet se sent coupable
A droit doit sa langue mener ;
Ele mort et tost bons amis
Et si mouteplie anemis :
Pour ce la devon refrener.

Vulturis exemplo linguam frenare memento,
Tu, quicumque gravis conscius es sceleris.

Ms. 41 veillart

Digitized by Google

VII. *De l'Asne et dou Lyon par janglerie.*

Li Lyons, qui est fort et fier,
A l'Asne se vet compaingnier ;
Bestes sauvages espia ;
Il commande l'Asne a uler
Pour plus les bestes reculer ;
« Hin han » a haute voiz cria ;

Les bestes toutes estonna,
Nulles d'elles mot ne sonna,
L'une vers l'autre se eslessa ;
Ne porrent fouïr ne combatre
Et cil les ocit quatre et quatre,
Devant qu'il fut las ne cessa.

Lors li commanda a refraindre
Sa gentil voiz et a restraindre
Pour les autres lessier aler.
Li asnes maloustruz et ruide
Le fort Lyon bien valoir cuide,
Fierement commence a parler :

« Que t'est a vis de nostre chanp ?
N'é ge bonne voiz et trenchant ? f° 139 *a*
Ge sui oïz de toutes pars. »
Li Lyon dit : « Saches de voir,
Bonne voiz as pour decevoir ;
Ne je ne serpens ne lipars

Ne t'oserion pas atendre
Se ne conneüsien ton gendre

Ms. 3 sauvage

Digitized by Google

Et toi, que trop sembles hardiz ;
Saches se ne te conneüsse
De toi mout grand paour eüsse,
Pour ta voiz fusse acoardiz.

La sentence de la fable :

Ceste fable ne loe mie
Fous qui par leur grant janglerie
Cuident lé sages gens valoir ;
L'en ne puet pas en pris monter,
Ains doit l'en par reson conter
Et jangle mestre en nonchaloir.

Increpat hoc stolidum, qui par sapientibus ipsis
Esse putat, sola garrulitate sua.

VIII. *De la Vache, la Berbiz, la Chievre et dou Lyon qui tout leur toli.*

Li Lyon, la Vache, la Chievre
Et une Oieile devers Bievre
Chacierent un cerf que il prirent.
Li Lyon vet a une part,
Le cerf en .IIII. moitiez part ;
Li autre ce qu'il fesoit virent.

Ly Lyons dist tout sanz detroi :
« Ge sui Lyon, des bestes roi,
Si avré la greigneur partie ;
Et car sui fort et vaillant beste
L'autre avré par devers la teste,
Et la tierce, n'en doutez mie ;

VIII-*Ms.* 3 pristrent

Digitized by Google

Et qui la quarte touchera
Mon mortel anemi sera ;
En moi avra mal compaingnon. »
En ceste maniere tout a ;
Chacune beste le douta,
Car il est fort et mal gaingnon.

La sentence de la fable :

Symple home ne doit compaingnier
O trop fort gent por gaaingnier,
Car la force n'est mie seue ;
Trop en porroit avoir le pire ;
De son travail porroit bien dire
Rien n'avroit au chief de la queue.

Hoc vetat imbelles violentibus associari,
Ne fessi trepident et nihil accipiant.

IX. *Dou Chien qui passa le fleuve.*

Un Chien qui ne fu pas moult sage
Volt passer un petit rivage
Et char en sa bouche tenoit ;
De la char vit en l'eve l'ombre
Qui par desirrier moult l'encombre :
Grant couvoitise l'en prenoit.

En leu de char l'ombre regarde,
Prendre le veut, plus ne se tarde,
Mès li fol desirre folement ;
La char qui entre les dens touche
Maintenant li chiet de la bouche :
Ombre ne tient ne char ne prent.

Digitized by Google

La sentence de la fable :

Ausint sachiez com il me semble,
Qui l'autri tost, covoiste ou emble,
Et cuide po avoir dou sien,
Ce que il a et qu'il couvoite,
Si com la fable amoneste, f° 139 *b*
Tretout perdra comme li chien.

Qui sua parva putat alienaque tollere temptat,
More canis perdet quod cupit et quod habet.

X. *Dou Lievre et dou Moinnel.*

Por le mal tens estoit un Lievre
Mout debatuz et ot la fievre,
Malades fu et decassez.
Un moinnel envers li sailli,
En degabant li dist : « Failli,
Es tu ja si tost alassez ?

Pour quoi ne t'es tu bien gardé ?
Or me mervoil je mout, par Dé,
Que tes biaus saus sont devenu ;
Dou chaceor et dou levrier
Te soloies bien delivrer,
A poinnes puez estre tenu ;

Di moi pour quoi eschives tu
Laz et roiz et por quoi n'ies tu

IX-*Ms.* 13 comme s.

Digitized by Google

Par ton sens de la mort delivre ?
L'en ne doit pas pitié avoir
De toi que trop cuides savoir ;
Chetif me ressembles et ivre. »

Quant se fu assez debavé,
Li Lievre dit : « Dant bestravé,
Mout m'avez ore degabé ».
Li Lievre le met a la pate
Près que mort a la terre plate,
Tout sanz confession d'abé.

De gaber n'ot lores talant,
Mès des piez vet envers batant
Et li Lievre au dens le mort.
Ainsi com il s'aloit morant,
Il li dist, ne va demorant :
« Or me di se tu creins la mort.

Qui si t'aprist a preeschier,
Fu Jacobin ou Cordelier ;
Mès ja ne te donront secours :
Or est ore courte ta vie,
O moi morras par compaingnie,
Ne feras mès vol, ne ge cours. »

La sentence de la fable :

Ci nos enseingne ce prologue
Que nus ne se doit fere rogue
Dou mal a autre reprochier ;
Bien porroit par soudainne fin

16 ne ne d. — 31 preschier — 39, 40 *Ces deux vers se trouvent, par erreur, après le vers 36, avant la « sentence » de la fable.*

Digitized by Google

Le mal meësme a la parfin
Avoir et de mort aprochier.

Haec res ficta monet misero ne deroget ullus,
Ne subito tandem perpatiatur idem.

XI. *Dou Chien et de l'Oeille.*

Li Chien qui volentiers ne baille
Son pain, se fist envers l'Oaille
De prester large et charitable.
A l'Ouaille revint a plain,
Si dist qu'i li rendist son pain ;
Ele nia, tout tint a fable.

Devant le juge l'accusa,
Car dou rendre le refusa;
Li juges tesmoing en requiert.
Li Lou, l'Escoufle et l'Ostoir dirent
Qu'a celle le pain prester virent
Et dient que veritez iert.

Quant le jugement entendi,
Le pain tot par force rendi;
Mout en fu corrociee et mue
Quar el nel avoit de quoi rendre :
Sa lainne li en couvint vendre,
Si remaint frileuse et nue.

La sentence de la fable :

Se vos de plaidier n'estes sage,
Ne plaidiez jour de vostre aage

XI. *Ms.* 9 requier — 13 atendi

Digitized by Google

Sanz conseil, soiez clerc ou lai ;
Car tost seriez deceü :
Rendre ce que n'avez deü
Vos convendroit tout sanz delai.

Sic tutore carens vir simplex fraude coactus
Hoc quod non habuit reddere sepe solet.

XII. *Dou Serpent et de la Lime.*

Après oez petite rime
Dou Serpent qui trova la Lime
En une forge, grosse et dure.
Il la runge com fust viande ;
La Lime rit; cil li demande
Por qu'ele rit et por quel cure.

El dit : « Ta folie doi rire. »
Li Serpent commonça a dire :
« Plus dur que fer bien rungeraie,
Pour ce ne te merveilles mie. »
— « De moi rungier n'aies envie,
Car de ton sanc pert ja la raie. »

La sentence de la flabe :

Si enseigne la fable escripte
Qu'a plus fort de lui nus ne luite,
Car soi blesce plus qu'il ne grieve ;
Et quant le plus fort se revenche,
Li foible chiet en male planche,
Ne n'a pooir qu'il se relieve.

Hinc discant homines ne ledant se potiores,
Ne mage ledantur, ledere dum cupiunt.

Digitized by Google

XIII. *Dou Larron qui se maria.*

Un Larron estoit qui prist fame.
Ovec lui et ovec la dame
Vindrent ses voisins au mengier ;
En jouant menjoient trotuit,
Et en soulaz et en deduit
Et sanz couroz et sanz dangier.

Un sage home mout barocierre
Vient leans a l'ostel bon erre ;
A touz aporte une novelle :
.....
« Et dou soleil est renommée.
Li pueple en fu mou rebelle ;

Joven ne creindrent a maudire.
Et il leur commença a dire
Pour quoi sont en turbation.
Il dient : « Le souleil nos art
Tot sol sanz filz de toute part ;
S'il engendroit, que ferion ? »

La sentence de la fable :

Ci nos enseingne nostre mestre
Qu'en ne doit pas le mal acroistre,
Mès souz piez mestre et beforr ;
Car se un mal nos a grevé
Et il resoit en haut levé,
Ja mès bien n'en porrons joïr.

Ista docent fugienda bonis augmenta malorum.
Nam quid agent plures, si nimis unus obest?

Digitized by Google

XIV. *De l'Escreveice et de sa Mere.*

Une autre fable conteron
D'un petit Escreveiceron
Qui s'en aloit a reculons.
Sa Mere l'a d'aler repris ;
El li dist : « Trop ies entrepris
D'aler si a bouteculons. »

— « Je vois, dit-il, le cul ariere ;
Alez devant, je iré derrieres,
Et bonne essample me moustrez,
Car certes trop m'avez cuivré ;
Or alez et je vos suivré,
Si verré vos piez acoutrez. »

El cuida, par droit cheminer,
Son filz d'essample enluminer,
Mès elle vet plus lordement.
Cil li dit : « Mere, par Saint Cosme,
Ou ge sui trop plain de vendosme,
Ou de vos vois plus gentement. »

La sentence de la fable :

Ici vos veil bon jeu lotir ;
Se vos volez autre asotir,
Devant fetes et aprenez
Le bien ; si ne vos moquerez,
Ne ne tendré a quoquerez
Se vos les autres reprenez.

XIV. *Ms.* 2 creveiceron — 13 acheminer

Digitized by Google

XV. *De l'Aronde et des Oisiaus.*

Oez le conte de l'Aronde,
Un des saiges oisiaus dou monde.
Aus Oisiaus vet porter novelle
D'un homme qui ot non Mellin,
Qui es chams havoit semé lin,
Don l'en fet les roiz et la telle.

L'Aronde leur dit tel sentence
. . . . . .
Qu'a la roiz ne fussent mespris.
Li Oisel orent cuer legier,
Tot ce ne prisent un denier;
Mès de ce dire a mespris

Et les guerpi, ne fu cheitive;
Les mesons sanz paor coitive,
Car la roiz redoute forment.
Li autre son conseil despirent,
Mès es laz des roiz s'embatirent,
Si chaïrent en grand torment.

La sentence de la fable :

S'auchun sage le mal te moustre
Ainz que il avienge tout outre,
Eschiver le doiz par bonne euvre;
Bien le voudroies de ton cuer
Avoir eschivé ainz le soir,
Se li maus vers toi se descuevre.

Sic mala qui nolunt sibi praemonstrata cavere
Quando supervenient sero cavere volent.

Ms. 20 quil — 24 si le m.

Digitized by Google

XVI. *Dou Chauve et de la Mouche.*

La Mouche a de guerre apelé
Un prodome chave pelé.
Ou chief mout egrement le point.
Legiere estoit, si s'en voloit,
Tant le poingnoit comme elle voloit,
Mès celui ne la conciut point.

La Mouche a rire encommença,
Sor le chief au pelé dança ;
Li Chauve vit la Mouche rire,
Em bas dit qu'il se soufferra
Tant, s'il puet, qu'elle comparra
Le sanc que de sa teste tire.

La Mouche malement le pingne,
Ou cuir sanz peus le rechapingne.
Cil rechinne de sa pointure,
Mès si de paume la flati
Que toute morte l'abati,
S'en conchia sa chalveüre.

La sentence de la flabe :

Il veut ci essample donner
Que nus ne doit aguillonner
Plus fort de lui ne plus puissant ;
Quant aroit soufert longuement,
Cil le puniroit longuement
Ou tueroit en deffroissant. fo 141 *a*

Hinc minimus discat non infestare potentem
Qui punit subito quod tulit ipse diu.

Ms. 8 au pie — 11 quel.

Digitized by Google

XVII. *Dou Lion et dou Pastoriau.*

Un Lion ou pié se bleça,
Car dedens la char li dreça
Une espine grelle et poingnant.
Au Pastorel s'en vet clochant
Qu'il trova en un pré trotant ;
Mout se plaint et vet regroingnant

Il li prie par amours fine
Que dou pié li oste l'espine.
Li Pastor mout va reculant,
Mès li Lions, sanz chiere fole,
Simplement par bele parole,
Son pié li moustra en ulant.

Li Pastorel conoist la chose,
D'eïde refuser ne l'ose,
L'espine li tret par pitié,
Il l'aguille hors de son pié,
Tant que il fut et baut et lié ;
Graces l'en rent et amitié.

Aprés lonc tens fu pris au piege
Celui qui les bestes assiege
Et fu mené vendre au marchié ;
Tantost avint de cop en paume
Que li Pastors fut pris por blame,
Mont fu des gens mal decachié.

23 *Prononcer* blaume, *forme fréquente où l'*u *sert à l'allongement de l'*a *et remplace l'*s *tombée* (*cf. P. II*, 25).

Digitized by Google

Livré l'ont au bestes sauvages ;
Mès li Lions fu fiers et sages,
Bien le connoist, si court a lui ;
Il s'areste, les mains li leiche,
Vers lui n'est pas de male teiche
Ne n'iert irez ne empaliz.

Des bestes tout le deffendi.
Quant li pueples ce entendi,
Au Pastorel vont tuit parler
Demandans que ce puet monter;
Quant tot ot pris a raconter,
Par pitié le lessent aler.

La sentence de la fable :

Bien devons avoir en memoire
Noz biensfetours, s'en male foire
Les verrons maumestre et perir ;
Tout nos devons abandonner
Dou bienfet tout guerredonner
Selonc le pooir dou merir.

Hic collatorum memores nos esse bonorum
Ammonet et laeta mente referre vicem.

XVIII. *De l'Asne et dou Lou.*

Une Asne se gisoit a terre.
Li Lou vint a lui tout sanz guerre,
Au dens soement le gratoit.
Cil demande, qui mout set d'art,
Ou plus se deult et en quel part.
Il dit que la ou il tastoit.

XVII. *Ms.* 35 o pris — 38 sanz male f.
XVIII. *Ms.* 2 luit

Digitized by Google

La sentence de la fable :

Ainsit est, qui bien i avise,
S'aucun aloit nuz en chemise
Jeünant en pelerinage,
Por qu'il soit des gens diffamez
Ne sara il ja mès amez
N'apelé bon tout son aage.

Vir sic infidus videtur, quum officiosus :
Cum facit ipse bonum, creditur esse malum.

XIX. *Dou Lou et dou Bouvier.*

Vos n'avez pas dou Lou oï,
Qui pour les bouviers s'en foï, f° 141 *b*
De corre fu tout dequassez :
Il aloit querant repoutaille,
Mès li las ne set ou il aille,
Recreü fu et alassé.

Un Bouvier qu'i n'avoit veü
Encontra, dont fut deceü ;
Maugré suen, merci li requiert
Qu'il n'encuse ou se tapira.
Celui dit que ja nou dira
Se nul autre bouvier le quiert.

Li Chaceur au Bouvier demande
Quel par est li Lous en la lande.
Cil li dit que devers senestre,
Mès de l'uieil li fist le guignart

XIX. *Ms.* 4 Illaloit

Digitized by Google

Que li Lous est de l'autre part
Repost tout droit vers la main destre.

Cil n'entent pas son guingnement.
A ses chiens va hativement
A senestre, mès il ne treuve.
Maintenant li dit li Berchier :
« Bien me devroies avoir chier
Quant pour ton preu ainsi me cuevre. »

Li Lou li respont sanz menaces :
« De tes ieuz ne me chaut que faces,
Mès ta langue doi mercier ;
Car pleüst ore saint Selvestre
Que n'eüses oiel, pié ne destre,
Si devendroies eschacier. »

La sentence de la fable :

Ne fet pas mout grand vaselage
Hom qui est de double corage
De trahir autri par derriere ;
Quant par guingner moustre la chose
Que a la bouche dire n'ose,
Sachiez c'est ribaude maniere.

Haec duplicem tangit, qui, cum mala prodere verbis
Non audet, nutu significare solet.

XX. *Dou Gorpil et de l'Egle.*

L'Aigle pensa comment peüst
Avoir don ses poulez peüst :

Digitized by Google

Au Gourpil vet tollir les siens.
Li Goupil après lui courut,
Bien près que de duel ne mourut,
Mès souploier ne li vaut riens.

Grant doulor li est au cuer pris
De ce qu'elle l'a si surpris,
Mès simplement li quiert et prie
Qu'ele ses faonniaus li rende
Et dou forfet li doint l'amende.
L'Aigle ne velt, mès tout li nie.

Li Goupil, qui ne vit de segle,
Dit qu'il ardra le nit de l'Aigle
Puis que ne li vaut sa priere.
Le feu en la buche bouta
Souz le ni; cele se douta,
Si li rendi o belle chiere.

La sentence de la fable :

En cest essample doiz tu querre
Comment tu doiz le tien conquerre:
Demander le doiz simplement;
Et s'en ne te vient le tien rendre,
Tu le doiz par ton engin prendre,
Ou par force de jugement.

Sic sua vir repetat seu vi seu qualibet arte,
Cum nequeunt humiles pondus habere preces.

Digitized by Google

XXI. *Dou Cheval et dou Lion.*

Un Lion vit pestre un Cheval
En un vert pré tout contreval :
A lui vint, si li print a dire
Qu'il guerist plaies et gouverne
Mielz que nul mire de Salerne ;
Mout se fet de plaies bon mire.

Le Cheval voit bien sa boidie,
Que cil li veut tollir la vie ;
Il lesse a pestre acoardiz, f° 142 *a*
Mès il li dist : « Biau douz amis,
Bien voi que ci t'a Dieu tramis. »
Si se feint et fet le hardiz.

« L'autre jour ou pié me feri
Une espine, onc puis ne gueri ;
Mès trop es bon cyrurgïen ;
Se Dieu plest, bien me gueriras. »
Il li a dit : « Tu sentiras
Coment je te gueriré bien. »

Quant il le vout ou pié taster,
Le Cheval nou seufre a grater ;
En la teste le va ferir
Des .II. piez si qu'il l'abati.
Mout l'escarnist quant l'ot flati,
Si li a dit c'or puet guerir.

Li Cheval tantost s'em parti,
Car dou jeu ot trop mieuz parti.

Ms. 15 est — 24 li dit

Digitized by Google

Li Lion dit : « C'est a droiture;
Or ne me pris ge une escorce
Quant desus lui avoie force
Et d'estre mire avoie cure. »

La sentence de la fable :

De ceste fable est la somme
Que gentil hom ne doit son home
Prendre par barat ne par guille.
Se honte n'en a, bien puet dire,
Que de son barat a le pire
Et la queue tient de l'anguille.

Nobilis ad turpes quum non verti pudet artes,
Formidet turpi se quoque fraude capi.

XXII. *Des Coulons et de l'Espervier.*

De l'Espervier dire volons
Que moult redoutent les Colons,
Car il les chace et cil s'en fuient.
Pour avoir seürté greigneur, fo 142 *a*
De l'Ostoir firent leur seigneur ;
A lui se tiennent et apuient.

Mout cuiderent avoir bon juge ;
Mès quant a li vont a refuge,
Cil les estrangle et deveure.
Li un dit :« Ci a mal fremi,
Il nos est plus mal anemi
Que li premier ne fu nul heure.

XXII. *Ms. omet* qui — 12 quil

Digitized by Google

De l'autre poions eschaper,
Mès quant cil nos puet atraper,
Mourir nos fet a grant joutise.
Nos ne poons de lui joïr,
Car ne repondre ne foïr
Ne nous poons par sa grant prise.

A droit nos en devon sentir,
Mès ne nos poons repentir
De ce qu'en ses merciz nos meismes ;
Car il est murtre et tot norri
De charoingne et de sanc porri,
Dont mout mauvès conseil preïsmes. »

La sentence de la fable :

Cil qui veut aprendre, a moi viengne
Et ceste essample bien retiengne,
Car il fet bien a retenir :
Cil qui veult le mal eschiver,
Ainz doit en son cuer estriver
A quel fin il en puet venir.

Bien se porroit mestre de gré
.....
S'il ne s'estoit bien porveü
Ausi comme li colon firent
Qui en mains d'espervier se mirent.
Trop en furent mal deceü.

Ista jocosa monent homines ne, dum mala vitant,
Non praevisa satis pessima sponte petant.

Digitized by Google

XXIII. *Dou Cheval et dou Cerf.*

Un Cheval qui fu grant et fort f° 142 *b*
Un Cerf haoit a desconfort ;
Mout fu iriez, pensiz et morne ;
Vaintre nou poit pour point qu'il face,
Ne par force ne par menace,
Car bien est armez de ses cornes.

Le chaceor requiert et prie,
Qui tant o ses chiens chace et guie,
Que il puisse prendre le Cerf.
Si li a dit que plus n'areste,
Le frain et la sele li meste :
Tant que il soit pris, sera serf.

Mout li plest ce qu'il ot conter,
Sor le Cheval prist a monter,
Le Cerf chacierent par le bois.
Le Cerf qui ne fu pas chargié
Ot de corre meillor marchié,
Si eschapa tout en gabois.

Li Cheval ot coru assez,
Dou fès de l'ome fu lassez.
Mout li prie que il descende,
Car bien voudroit estre delivre
Et ausi comme devant vivre,
Car Cheval d'achacier n'amende.

Cil dit : « Tu t'ies moult mal vanté.
Sur toi sui par ta volenté,
Or me serf donc com ton seigneur. »
Son frain commença a rungier,

Ms. 1 *omet* qui — 12 quil

Digitized by Google

L'ome cuida soz lui plungier,
Mès n'ot pas la force greigneur.

Cil le feroit d'un bleceron
Sor la croupe et de l'esperon.
Sa maniere li fist muer,
Si que maugré suen le servi,
Car il ot mout bien deservi,
Onc puis ne se vout remuer.

La sentence de la fable :

Por ce poez avoir fiance
Que qui couvoite grant venchance
D'autrui, sanz atremper corage,
Bien gart lui meïsmes ne grieve,
Car tel chiet qui puis ne se lieve
Et s'aperçoit de son outrage.

Quisquis vindictam nimiam cupit, audiat ista
Ne, dum vult hostem perdere, se perimat.

XXIV. *Dou Corbiau et dou Goupil.*

Cler fu li tens et reluisant ;
Desur un arbre deduisant
Vet un Corbiau por rigoler,
Car a son bec tint un fromage ;
Mès li Goupil, qui fu plus sage,
Pensa com le porroit bouler.

XXIII-*Ms.* 40 grieves

Digitized by Google

Le Goupil soz l'arbre s'asist,
Ses paroles vers lui s'a dit,
Car le corbel vost decevoir ;
Il a dit, ne se puet tenir :
« Se peüse oisel devenir,
Corbel voudroie estre, por voir. »

Icil qui les gelines emble
Dit que nul oisel ne resemble
Au Corbel ne n'est si soutil ;
Plus fet a loer sa maniere,
S'un pou eüst la voiz plus clere ;
Tout ce a dit le mauvès outil.

Quant le Corbel ot qu'il le loe,
Mielz cuide chanter que l'aloe ;
Et quant son chant ne li reproche,
De son bel chant se descouvri :
Mès tantost com la bouche ouvri,
Li fromages chiet de sa bouche.

Mès tantost l'a pris li Renart,
Graces en rent saint Lïenart,
Si li a dit par moquerie :
« Mielz te venist estre teü,
Si ne fusses pas deceü; f° 143 *a*
Or puez chanter ta reverie. »

La sentence de la fable :

Ceste essample a ce s'acorde
Que trop a male teiche et orde
Qui tou son cuer veut reveler ;
N'a jeu, n'a gabois ne par ire

Ms. 10 IIIa d.

Digitized by Google

Ne doit a nul son secrè dire,
Ainz le doit sagement celer ;

Car se sa priveté descuevre,
Ja mès après puis ne recuevre
S'il ne s'amende o grant respit,
Garde le sien et ne se mueve ;
Car chacun ce que il a trouve.
Si n'iert ne gabez ne despit.

Haec reticere monent stultum, ne forte loquendo
Secretum prodat quod reticens tacuit.

XXV. *De .II. Chiennes, l'une requist l'autre de son lit.*

Une Chienne s'ala complaindre
A un autre qu'el n'ot ou maindre,
Et ses chëaus avoir devoit.
Que son lit li prest mout li prie.
Celle por pitié li otrie,
Esgaree nen s'en revoit.

Quant elle ot eü ses chëaus,
L'autre Chienne, qui fu loiaus,
Revient et son lit li demande.
Celle se gisoit pareseuse ;
Entre ses dens dit, mout honteuse,
Que ce n'iert pàs preste viande.

XXXV-*Ms* 2 un — 9 sont

Digitized by Google

Ele li prie qu'el li doingne
Oncore respit et aloingne
Tant que ses chiens soient creü :
Si s'en iront tretuit ensemble.
Celle qui male ne resemble
Sa place li a recreü.

Tant qu'après pou de tens avint
Que son lit demander revint ;
Mès celle ne s'en volt issir
Et l'autre la vout hors bouter ;
Ceste ne la daingna douter.
Ainz i maindra a grant loisir.

Si li a dit : « Nostre est la place,
Se hors nos puez chacier, si chace :
Je ne sui pas contre toi seule ;
Mieuz te vendroit estre a Amiens
Se force me fes ne au miens,
Car ja te romprion la gueule. »

La sentence de la fable :

Par ce poez vos bien aprendre
Que au gens qui ne veulent rendre
Ne fet pas bon le sien prester :
Il le reçoivent a grant graces,
Mès au rendre dient menaces,
Si sont plain de lessier mestier.

Hinc homines discant ingratis ne sua prestant,
Qui blande capiunt prestita vique tenent.

Ms. 13 quelle — 14 *omet* et — 19, 20 devint

Digitized by Google

XXVI. *La fable dou Fromi et dou Gresillon.*

Oez la fable dou Fromi
Qui en esté n'est endormi :
Mout est de grant porchaz et sage,
Car tout esté desque en yver
Conquiert qu'il menjue l'yver ;
Ce n'est pas mauvès vaselage.

En ce tens qu'il fist grant froidure,
S'en vint a lui, par aventure,
Toz afamez, un Gresillon ;
De fain a soufert grant torment,
Si demande de son froment.
« Grant tens a ne sui fornillon, »

Li Fromi li a respondu,
« Bien me resembles fol tondu !
Porquoi n'en as tu porchacié ? » f° 143 *b*
Il li a dit : « Touz jourz chantoie
Sanz reposer, ne ne pouoie
Estre de ces jardins chacié. »

Li Fromi dit « Sire enchanté,
En esté avez bien chanté.
Or poez en l'iver saillir.
Autre froment alez lober !
Or poez morir ou rober,
Si vos porroiz bien maubaillir. »

La sentence de la fable :

La fable nos veut exposer
Que cil ne se font aloser

Digitized by Google

Qui sont vains et plains de paresce.
En esté doivent labourer
Pour eus en yver ennourer,
Que la meseise ne les blesce.

Ammonet haec pigros estate vacare labori
Ne mendicantes frigore nil capiant.

XXVII. *De la Louve et des Berbiz.*

De la Louve vos veil conter
Qui les moutons veut surmonter
Et destruire touz et tuer.
En un champ en vit grant tropel ;
S'el le puet tenir par la pel,
El leur fera les dos suer.

Vers eus s'en va mout fierement,
Le greingneur prent premierement,
Par les cornes hors le sacha.
L'un après l'autre les deveure :
De plus de moutons en nulle eure
De tuer ne se relacha.

Endementres que l'un prenoit,
Chacun qui après revenoit
Mout sotement se reconforte ;
Nus ne vouloit foïr ne courre,
L'un l'autre ne voloit secorre
Puis que la Louve ne l'en porte.

Mès un tout seul fu demouré
Qui, ainçois que fut devoré,

XXVII-*Ms.* 6 Et

Digitized by Google

Dit qu'a droit sueffre la mort dure ;
Quant par force une beste seule
A chacun a rungié la geule,
Par droit sont a desconfiture.

« Il n'est nulle beste cornue
Qui tant com nos soit esperdue ;
Mout nos avons mal porchacié.
L'un deüst l'autre avoir aidié,
Et des cornes avoir pledié,
Si t'eüssons tretuit chacié.

S'ainsi fussiemes assemblé,
Nus de nos n'eüssez emblé,
Si eüse sauve ma vie.
Mès nos de ce riens ne feïsmes,
Dont trop mauvès conseil preïsmes,
Ge et toute ma compaingnie. »

La sentence de la fable :

Ceste fable vos ammoneste,
Se vostre voisin a moleste
Et de sa chose auchun domage,
Que vos aïdier li devez
Quant tel perte ne recevez,
Se vos estes et preuz et sage.

Qui l'ostel son voisin regarde
Ardoir et sa meson ne garde,
Il est mout plain de maleür.
Ne doit pas avoir piez de borre,
Ainz le doit loiaument secorre,
Ne ne doit pas estre asseür.

Ammonet haec propriis vicini occurrere dampnis,
Tutus ut alterius fiat et alter ope.

Digitized by Google

XXVIII. *Dou Voirdisant et dou Mençongier.*

Dou Voirdisant pris a songier, fo 144 *a*
Autre jour, et d'un Mençongier,
Et tout a songe le tin ge.
En leur terre avoit un sire
Gouverneor de tout l'empire,
Une beste qu'en nomme singe.

Quant li rois fu en bonne vainne,
Si commande qu'en les ameinne
Tantost par devant sa personne
Et qu'il nen s'en puissent aler :
A eus veut de conseil parler
Debonnerement, sanz rampone.

Onques home pour son seigneur
Ne fu de servise greigneur
Que les serjans qui les vont querre.
Devant le roi ont amené
L'un qui sera bien assené,
Sachiez ce fu le Mençongier.

Celui devant le roi c'est mis.
Li roi li a dit : « Biaus amis,
Gardes que dies verité !
Que te semble de mon lignage ?
Ne sui ge bien de haut parage
Que je soie rois heritez ? »

Li Mentere prist a respondre :
« Sire, je ne poroie espondre

Ms. 24 desheritez — 25 menteur

Digitized by Google

Comme vos estes biaus et gens !
Ge ne sai que je dire puisse ;
Je ne cuit pas que nul hom truisse
De vos nulle plus nobles gens.

Bien estes fourmé et ouvré,
En vos avons bon roi trové.
Mout estes roides en justise ;
D'autre part, vos estes moult riche,
Vers vos princes n'estes pas chiche,
Mesniee avez a grant devise. »

Li rois a celui escouté,
Il ne l'a mie debouté,
Ainçois li a grant don donné.
Touz les dus au roi et au princes,
Es contrees de lor provinces,
Li ont lors biens abandonnez.

Après s'en vont sis chevaliers
Au Voirdisant, qu'i volentiers
Voudront que reson leur rendist ;
Mout se font sage de reson,
Si demandent, sanz mesprison,
Se son compaingnon a bien dit.

Ci se cuida fere proisier
Pour ce que il vit aeisier
Son compaignon por bien mentir ;
Mout bien cuide avoir avisé ;
S'il avoit le voir acusé,
Ja ne s'en devroit repentir.

Il cuide mout bien gaaingnier
Pour son voir dire esparnier,

Digitized by Google

Sanz dire mençonges ne bordes.
Il ne voudroit avoir gabé
Devant roi, ne devant abé,
Si leur dist tieus paroles lordes :

« Vostre roi est filz de singesse,
Onques n'oï vespres ne messe,
Et mout est let a desmesure.
Ne vos ne me semblez pas bestes,
Dieus le set par devers les testes,
Estes de trop leides figures !

Ou portail sainte Genevieve
Un deable ses joes lieve
A desteindre li sa lumiere ;
Vos estes, je cui, eschapez
De lui, si avez atrapez
Le pueple a la vostre maniere. »

Esbahiz furent de ses diz ;
Quant il les ot ainsi lediz,
Malement en sont corroucié.
La cour pas ne le menace :
Tantost li cort a la harace, f° 144 *b*
Ou visage l'ont hericé.

Il l'ont malement rechignié
Et des ongles si chapingnié
Qu'i l'ont tout estranglé.
Mielz li venist qu'il fust lié
Par sa langue et humilié,
Si n'eüst mie tant janglé.

Ms. 58 Il dit ne v. — 64 *omet* ne — 75 son $\frac{1}{2}$ 76 *Vers trop court* — 81 *Vers trop court.*

Digitized by Google

La sentence de la fable :

Prodeshomes et veritable
Doivent entendre ceste fable,
Car mout fet bien a retenir.
Par voir dire seron sorpris
Aucune foiz et de leur pris
Abessié, bien puet avenir.

En ce point ne doiz pas voir dire
Se tu voiz que tien soit li pire,
Ainz doiz par faintise mentir ;
Puisque la verité te grieve
Et la mençonge en haut lieve,
Tu ne t'en doiz pas repentir.

Ista docent veros non semper vera referre,
Et prodesse probant tempore falsa suo.

XXIX. *Dou Cheval et de l'Arne, por orgueil.*

Je vos veil conter dou Cheval
Qui s'en va de mont et de val,
Moult desdaingnans et orguellous.
Il ot frein doré reluisant,
Joant s'en va et deduisant,
Trop est cointes et semillous.

Cil qui fu fiers devers la teste,
En un estroit sentier s'areste,
Bien cuide avoir la voie vuide ;
Mès il a un Asne trové,

XXVIII-*Ms.* 88 bien sorpris

Digitized by Google

Mout l'a despit et reprové
Qui est las et cheitif et ruide.

L'Asne fu travailliez et lens,
Mout fu pareceus et dolens,
Ne se puet pas tost destorner.
Li Cheval en fu mou iriez,
Bien en cuida estre empiriez
Et estre a vuilté retornez.

Il li a dit par grant effroi :
«Ne sui ge a mon seigneur Geufroi
De la Chapele, chevalier ?
Par ma biauté, par ma franchise,
Me semble il qu'en nulle guise
Ne me deüses contralier.

.....
.....
.....
Puis qu'en me donne frein doré,
Bien pert que doie estre ennoré,
Et par mon sens bien le deserf.

Tantost com me veïs venir,
Tremblant deüsses devenir
Et toi a la terre couchier,
Que par desus toi passase outre;
Mès franc cuer sa franchise mostre,
Pour ce ne te veil je conchier.

Gardes que ja mès ne t'aviengne,
Ou que je voise ne ne viengne,
En voie ne me faces ombre ! »
Cil qui pieça ne reposa,

Digitized by Google

N'espondre mot ne li osa,
Dieu prie qu'i li doint encombre.

Quant un pou de tens fu passé,
Mout fu foibles et alassé,
Tant com devant ne fu amez ;
Il n'ot mès frein a lorumier,
Ainz fu mis a porter fumier ;
Mout estoit meigre et afamez.

L'Asne le vit au tumberel,
Si li a dit : « Dant loberel,
Ou est vostre bel ornement ?
Trop estiez enorgueilliz
Mès or estes bien avielliz
Et servez mout trop ordement. f° 145 *a*

Que te vallent tes biaus lorainz
Que je te vi avoir orainz
A sonnestes pendans d'argent ?
L'en fesoit de toi la poupee,
Tout jor forbi comme une espee ;
Or es tu, com je sui, serjant. »

La sentence de la fable :

Cil qui ceste fable trouva.
Par ces paroles esprova
Que l'en doit orgueilleus haïr.
Mès chacun humblement se tienge,
Que de richesce a riens ne vienge,
Ne ne doit povres esbahir.

Audiat ista potens et discat ferre minores,
Et celsus casum pertimeat subitum.

XXIX-*Ms.* 54 *omet* trop — 59 Toute — 65 qui

Digitized by Google

XXX. *Dou Cerf et de ces cornes, por ce que nos loons aucune foiz ce qui nos grieve.*

En un flueve estoit toz moilliez
Un Cerf qui mout fu merveilliez ;
Ses cornes looit a mervoilles,
Car il les vit belles en l'onde
Et dit qu'i n'a teles ou monde,
Ne qui ait si belles oreilles.

Ses cuisses a trop pou prisees :
Tost porroient estre brisees
Pour petit fès sur li porter,
Car trop sont grelles et menues;
El ne sont pas fors ne niervues :
Mout s'en prist a desconforter.

Endementres que se regarde
Li Cerf qui ne se donne garde,
Un chaceür a lui sailli.
Après lui a ses chiens hué ;
Il ne l'ont ne pris ne tué,
Car de corre n'est pas failli.

Ainsi con dedens le bois entre,
Es broces se fiert juqu'au ventre ;
Par les cornes s'est atachié
Si qu'il ne s'en puet eschaper.
Li chien le vont tuit atraper,
Qui de corre sont relachié.

Il vit qu'il fut a mort livré,
Si dist : « Bien estoie enivré

XXX. *Ms.* 20 *omet* se

Digitized by Google

Quant mes cuisses ai tant blamé :
Il m'ont plus aïdié que celles
Que je tenoie tant a belles. »
Maintenant chaï mort pasmé.

La sentence de la fable :

Tout autresi est de noz vices :
Nous cuidons que soient devices,
Et si nous font les ames perdre.
Les bons et les bonnes coustumes
Tenon nos touz por apostumes ;
Ne nos savons purgier ne terdre,

Et ce loons qui nos puet nuire,
Qui nos fet souvent le cuer cuire.
Nos ne disons pas : « Que quiers tu ? »
Trop sommes fol et estendu
Quant nos ne prison un festu
Le bien et la bonne vertu.

Sic quae nos perdunt vitiorum monstra probamus,
Et bona virtutum maxima despicimus.

XXXI. *Des Reinnes et des Lievres.*

Li Chaceor ou li Levrier,
Chacun en son poing l'espervier,
Chacent Lievres par la riviere.
Si com il vont après huchant,
Cil se tuent en trebuchant, f° 145 *b*
Por paor, enmi la planiere.

XXX-*Ms.* 32 Nou

Digitized by Google

Reinnes avoit sus le rivage
Qui s'esventoient a l'orage;
Par paor saillirent ou fleuve.
Mout se merveille uns des Lieuvres,
Ses compaingnons tint toz por chievres,
Si lor di que nus ne se mueve.

Il dit: « Ne nos devons pas plaindre
S'il nos convient les gregnors creimbre;
Ne sommes pas seul de fouïr.
Ausi nos creinment li meneur;
Por ceus qui sont a desenneur
Se font de lor cors mal joïr.

Donques devonmes retorner:
Espoir demain a l'ajorner
Seromes plain de bon eür;
Alons noz en noz coiz bouter,
Ja ne nos convendra douter,
Si serons tuit plus asseür. »

La sentence de la fable :

Par ce vos poez conforter
Et vostre cuer biau deporter,
Voz qui souffrez painne et labor.
N'aiez pas paor de poverte;
Dieus vos donra par sa deserte
Joie greigneur que de tabour.

Hoc monet adversis rebus ne deficiamus;
Nam persaepe solent aspera laeta sequi.

Digitized by Google

XXXII. *De la Montaingne qui devoit enfanter.*

Il estoit par trop grant plainte
C'une grant Montaingne estoit prainte
Et par tens devoit enfanter.
Tant a crié et haut sonné
Que tout le pueple a estonné ;
Mout s'en prist a espoenter.

Nus n'osoit issir de son sueil,
Il n'en sevent prendre conseil,
L'un a l'autre s'est demandé :
« Par icel Sire de bonté,
J'ai grant paor d'estre afronté !
Dieus nos gart d'estre tormenté !

Cist monz porpent toute la terre,
A li ne poons prendre guerre ;
Que ferons nos se elle engendre ?
Et sa ligniee, que fera ?
Tretouz noz acreventera,
Et l'ame nos couvendra rendre !»

Quant il orent fet grant murmure,
Elle enfanta contre nature
La Souriz de povre matire.
Quant il ont ce aperceü,
Mout se tindrent a deceü ;
Tuit en commencierent a rire.

Qui veut aprendre a bonne escole,
Si entende ceste parole :
Nus ne se doit par venterie
En haut lever ne surmonter ;

XXXII-*Ms.* 1 *Vers trop court.*

Digitized by Google

De tieus paroles raconter
Sembleroit bien chevalerie.

Tieus gens qui ne font fors s'hercier
Feupier resemblent ou mercier
Qui jurent lor cors et bouelle,
Tretout le monde contrefont,
Et au chief dou tour rien ne font,
Au vent en envoient la fuielle.

Dicitur elatis istud, qui maxima jactant
Cum se facturos, vix modicum faciunt.

XXXIII. *De la Puce et dou Chamuel.*

La Mouche est en esté mout drue,
En l'air vait volant par la rue,
Au soir es estables se muce ; fo 146 *a*
Mès la Puce est trop mielz norrie
Ne de pueur n'est tant porrie :
Or vos veil dire de la Puce.

La Puce se fist moult hardie :
En la terre de Picardie
Prist un Chamuel a asaillir.
Il s'estoit a terre couchié ;
La Puce l'a un pou touchié,
Si le cuida bien maubaillir.

Desus son dos s'iert apuié,
Bien li cuida estre ennuié

XXXII-33 *Ms.* et lor b. — 35 dou tout

Digitized by Google

Et de son fès forment grever.
Mout bien cuida avoir luitié;
Quant il fu au soir anuitié,
Desus li se prist a lever.

El li a dit sanz plet, sanz noise:
« Chamuel, ne sui ge bien cortoise
Quant je de toi grever n'ai cure. »
Li Chamuel li a respondu :
« Je ne sui pas souz toi fondu,
Tu n'ies fort ne pesant ne dure.

Ton fès ne dout, ne tes menaces,
Mès toute vois moult t'en rens graces
De ce que tu me vienz offrir.
Quant tu sauz sur moï environ
Je ne te sens plus c'un siron :
Por toi ne puis nul mal soffrir. »

La sentence de la fable :

Ceste fable puet estre escripte
Por ceus qui ont force petite ;
Enfans i puent bien aprendre.
Autant lor vaudroit sor enclume
Esprover force et pesantume
Comme il feroit au fors gens prendre.

.....

Moult est fol cil qui est endeible
S'a plus fort de lui veut luitier.
Mielz li vendroit soi alentir,
Car trop s'en porroit repentir
Ainz que venist a l'anuitier.

Perpendat dici sibi parvus inutilis ista,
Nec putet eximios ledere posse viros!

Digitized by Google

XXXIV. *Dou Ventre et des Membres.*

Mout me semont foible Nature
Que je die, par aventure,
Dou Cors et des Membres le conte;
Or entendez bien la matire,
El n'est mie des autres pire :
Oïr et rien entendre est honte.

Les Piez, les Mains, les Membres toz
Estoient corrouciez tretouz ;
En cet siecle heent leur vie.
Ne voloient pestre lor Ventre,
Mès maudient quanque ens entre,
Tant ont vers le cors grant envie.

Le Ventre se prist a complaindre,
Et de fain malement restraindre :
Bien sembloit que fust en compresse ;
Bien paroit au fez et au diz
Qu'i n'estoit pas mout rebaudiz,
Mès mout de ses coustumes lesse.

Les Membres ne se porent tere
Car point ne leur plest son afere :
Trop est plain de ribauderie.
Il li ont di con forsenez:
« Tu es cheitif et mausenez
Et glouz et plain de lecherie.

Nos te portons, nos te lavons
Et donnons ce que nos avons,

XXXIV-*Ms.* qui

Digitized by Google

Et por toi sommes en grant painne.
Pance, nos te fesomes vivre,
Et quant de l'ordure ies delivre,
....

Il n'est riens qui de toi pis vaille fo 146 b
Ne qui tant por autre travaille,
Tant soit ores serjant ne mestre.
Nos te servons comme seigneur;
Nus ne porroit travail gregneur
Avoir pour nul autre home pestre.

Uns homs devroit mout l'autre amer
Qui iroit pour lui a la mer,
Et es chans les oisiaus chacier.
Tout ce fesons, et coitivons
Les biens dont nos te ravivons;
Tretout nos convient porchacier.

Tu mainnes vie de mastin.
Tantost com lieves au matin,
Tu es tretout afameilliez ;
Lors te donnomes a mengier,
Et a midi, tout par dangier,
Tant que touz es assoumeilliez.

Quand vient au soir, autant demandes
A mengier de bonnes viandes,
Ne ne puez estre raempli.
Nus ne porroit mie penser
Qui te couvient, ne dispenser ;
Il te couvendra metre em pli.

Chose ne fes, male ne bone,
Et si prenz bien quant qu'en te donne,

Digitized by Google

Ne tu ne veuz riens deservir.
Honi soit cil qui tant deveure
Quant il volentiers ne labeure !
Or te puez dès or mès servir. »

Le Ventre a grant piece orillié
Que ses Membres l'ont avillié
Et ledengié tout sanz deserte.
Il lor respondi comme sage
Quant, en gabois, mout grant outrage,
Et sanz domage et sanz grant perte.

« Seigneur, dit il, je n'é talant
De ce que vos alez parlant
Qu'entre vos mi serjant soiez ;
Menti avez et affabli.
Me sui vostre serf establi ;
Por ce en despit ne m'aiez !

Sachiez je vos rens la vitaille
Que li queu par devant vos taille.
Quant vos l'avez en moi outree,
Que cuidez vos qu'elle deviengne ?
Ne cuidez pas que je detiengne
La viande en moi acoutree.

Je vos serf de mout grant servise
Et bien m'ament a grant devise,
Courcier ne vos veil n'oublier ;
Por ce vos rent en repoutaille
Ce que chacun de vos me baille
Parmi le fons de mon doublier.

Mon juisier sueffre mout grant painne
Pour rendre vos la vie sainne :

66 *Vers probablement corrompu* — *Ms.* 77 quel — 81 corroucier

Digitized by Google

Autrement fussiez touz porriz.
De la viande bonne part
La cresse, tout a une part
Dont vos estes soef norriz.

Tout le mauvès habundement
Met es boiaus dou fondement;
Par les veinnes le bon atret
De ce que torne a norreture
Par vive chaleur de Nature;
A chacun donne sanz retret.

Il n'est ne saunier ne sueur
Qui tant ait travail de sueur
Com je pour vos, ce n'est pas fable.
Je n'en veil tesmoins seculiers
Fors jusier et boiaus culiers,
Se je vos sui bien profitable.

Encor n'é dit l'enfermetez
Que par outrage en moi metez
Quant je menjue outre mesure;
Plus y a d'une maladie,
Je n'é pas tens que je le die; f° 147 *a*
Or m'eïdiez donc par droiture. »

Les Membres tiennent par paroles
De lor Ventre tout a frivoles.
Il ne li veulent plus tenir
Sa coustume, ne mambornir,
Car trop couvient a li fornir
Pour gouverner le et soutenir.

Le Ventre fu cheitif et meigre.
Les Membres n'en sont pas alegre,

Ms. 88 pert — 108 droture

Digitized by Google

Mès mout sont foible devenuz.
Au Ventre donnerent a boivre
Et a mengier meilleur que poivre
Quand il se virent si menuz.

Il ont lor ventre conforté ;
Par mengier s'est biau deporté,
Car mout li estoit savoureus.
Quant il orent empli leur pance,
Bien se joassent a la dance,
Tant se sentirent viguereus.

La sentence de la fable :

La fable dou Ventre et des Membres
Commande que tu te remembres
De celui qui bien te fera
Et qui bon conseil te donra,
Car grant bien venir t'en porra,
Ja celui si fol ne sera.

S'aucun home t'aïde a vivre
Et tu ne veus son conseil suivre,
Bien i porras avoir domage.
Quant tu l'apercevras,
Dès ore en avant recevras
Le conseil dou prodome sage.

Sic qui contempnit dantem sibi commoda vite,
Admonitu dampni rursus obedit ei.

136 *Vers trop court — Ms.* 137 ores

Digitized by Google

XXXV. *De la Pie et de sa queue.*

Pie porte moult belle queue.
Une s'en va crolant la queue,
Desus une basse riviere.
Tantes foiz com seoir vouloit,
Tantes foiz sa queue crouloit :
Trop en despisoit sa maniere.

Une grant mer prist a passer,
Ne se cuida en vain lasser,
Bien cuide lessier sa coustume.
Quant el fu a la rive estrange,
Dit que, se sa tache ne change,
Que mieuz voudroit estre sanz plume.

Tout maintenant sa queue crole ;
Ele se tint toute pour fole,
Si a dit : « Mout sui esbahie !
Je cuide par deça la mer
Ma teiche changier et amer ;
Plus que devant l'ai en haïe. »

La sentence de la fable :

Or entendez, freres et suers,
Vos qui les volentez des cuers
De legier ne poez muer,
S'estes gens de religion
....
Ne vos devez ja tresmuer.

Ainsint est de la gent du monde.
Il ne doivent pas passer l'onde

XXXV-*Ms* 11 *omet* se

Digitized by Google

De mer, s'il ne muent leur teiche
Des cuers qu'il doivent avoir fermes.
Autrement plorroient a lermes
Et ardroient comme la meiche.

Sic, loca non animum mutans, componere mores
Qui putat, incassum transfretat ille fretum.

XXXVI. *Dou Lou et dou Chien.*

Un jour avint, par aventure,
Qu'un Lou venoit de sa pature,
S'encontre un Chien cras et forni.
Il li a dit : « Di moi, biau frere,
Dont viens-tu ? par l'ame ton pere ;
Qui t'a touz jours si mamborniz ? »

Li Chiens li a rendu reson :
« Je vien, dit il, de la meison f° 147 *b*
Mon seigneur qui comble est et riche.
Je menjue tant a plenté
Que tout sui desentalanté ;
Au soir, en la granche me fiche.

Tout tart par nuit les huis barrons.
Je ne faiz fors chacier larrons,
Que mon seigneur le suen ne perde.
Mout m'ainme mes sire et enneure
Et me mande en tens et en eure,
Se conchiez sui, qu'en me terde. »

XXXVI-*Ms* 9 *omet* est — 15 perdre — 16 mon seigneur

Digitized by Google

« Certes, ç'a dit li lous huré,
Plus que moi ies beneüré
Quant tant as biens sanz travailler !
Mès de ces liens me raconte
Que tu as ou col a grant honte:
Trop m'en sui pris a merveiller. »

Cil dit : « De jorz sui atachié,
Car j'avroie tost detrenchié
La gent qui leanz vient estrange.
J'aboie souvent, car je doute
Qu'en ne face chose qui couste
A mon seigneur, par mauvès change. »

Li Lou li dit: « Alas, amis,
Tu t'ies en trop mau point ja mis !
Tel chose me semble trop dure !
Quant tu sers ainsi por ton ventre,
Chier gaaignes ce que i entre :
De tel servise n'ai ge cure !

Se cras estoie et saoulé,
Trop me tendroie a boulé
Se je servoie estroit liié;
J'aim mieuz un pou megrement vivre
Et avoir volenté delivre,
Ou ja mon cuer ne sera lié. »

La sentence de la fable :

Or entent ça par amitié,
Tu qui de ton ventre as pitié:
Se te veus pestre a grant devise,
S'a vente veus ton ventre offrir,

45 *omet* te

Digitized by Google

Il te couvendra trop souffrir
Et estre de trop grant servise.

Quisquis dura pati vult, causa ventris avari,
A nobis dici sentiat ista sibi.

XXXVII. *Dou Lyon et de la Souriz.*

Un Lyon jut en une fosse
En un lit de paille escosse,
Endormiz et assommeilliez.
Mout cuida dormir a privé.
Souriz ont a lui estrivé,
Vers lui queurent mout bauz et liez.

Il n'ont pas paor de morir.
Vers le Lyon prist a courir
L'un qui folement s'embati.
Il le sent, si s'est eveilliez.
Onques ne s'en fu conseilliez,
Belement au pié l'abati.

« Me vienz tu, dit il, gaber ci ?
Je t'ocirrai ja sanz merci. »
Cil merci crie et l'a flaté :
«Esparne moi, fort Lyon noble !
Des bestes de Contentinoble
Sui la plus plainne de laaté.

Certes ne sont pas de ta proie
Moinniaus ne souriz ne lemproie,

XXXVII. — *Ms.* 8 couvrir — 17 *omet* de — *prononcer* laté

Digitized by Google

Mès ces toriaus et ours sauvage ;
Soit au lundi ou au mardi,
Afiert a prendre a si hardi
Con tu es et de fier corage.

Se je me sui delez toi mise,
Assez as venjance et joutise
De tant com j'é paor eü. »
Ly Lyons le lessa aler,
Tout le quita par biau parler,
Et par flater l'a deceü.

Ly Lyons par le bois traça
Et dedens un laz se lança, f° 148 *a*
Quant plus se prent et plus se tire.
Onques ne sot tant estriver
Qu'il peüst le laz eschiver,
Mout fu dolous de son martyre.

Parmi le bois, chacune beste,
Por ce qu'il est pris, fet grant feste,
Car ceus qu'il prenoit devoroit.
La Souriz qu'il ot respitié
Seulement ot de lui pitié
Por ce que de duel se moroit.

« Lyon, dit il, grant et tretiz,
Je sui envers toi mout petiz
Et si te sauveré la vie. »
Soz le Lyon se vet plungier,
Les laz au denz print a rungier,
Tretout delivre le deslie.

Ms. 42 *omet* de — 44 *omet* envers

Digitized by Google

La sentence de la fable :

Iceste fable dou Lyon
Ne veut pas que nos oublion
Ceus qui ont eu de noz merci ;
Le grant doit deporter le mendre :
Se il tantost se veut deffendre,
Trop a le cuer fel et nerci.

Ne cuidez pas que l'en ne truisse
Aucun petit home qui puisse
Le grant aidier et conforter.
Tel n'est pas plus grant d'une escorce
Qui bien nuit par sa povre force,
Et bien puet aïde porter.

Qui legit ista potens, minimis quoque parcere discat,
Cum magnum minimus saepe juvare queat.

XXXVIII. *Dou Poon et dou Rousignol, por ce que chacun doit souffire.*

La fable ne nos soit celee
D'une dame qui apelee
Juno estoit de toute genz.
Celle dame avoit un oisel
Acesmé comme un demoisel :
C'est li Poons, qui est moult genz.

Li Poon plaindre se vouloit
De ce que li Rousignoloit
Chante de li trop plus seri.
Juno le vit moult desloer,
Mès el le prist moult a loer,
Par ses paroles le guerpi.

Digitized by Google

El dist qu'il estoit grant et biaus
Plus que tretuit li oisiaus,
Et moult a cortaise maniere.
Les plumes de ces autres pannes
Vers les seues portent revennes,
Et la chierė a droite et fiere.

«Biauté, dit il, que me profite,
Quant une beste si petite
M'a vaincu par son cler chanter? »
Juno respont: « Ce fist Nature
Qui donne a toz grace et droiture;
Tout en un ne la vout planter.

El te donna clere façon,
Greigneur biauté qu'au Limaçon;
Tu es plus biau qu'autre volaille.
Li Corbiau par son chant devine;
Li Koc, qui de chanter ne fine,
Les eures de la nuit retaille.

Le Rousignol a coronné
De chanter; mout bien a donné
A chacun son delit par droit;
Car se chacune creature
N'avoit son delit a mesure,
L'un pour l'autre d'envie ardroit.

Nature, qui est preuz et sage,
Te mande par moi en mesage
Qu'ele te loe moult.....
De son don.....
Or te pri.....
Ice qu.....

Ms. 13 ele — 14 *vers trop court* — 19 qui — 39 *à* 42 *manquent partiellement; le coin du feuillet est coupé.*

Digitized by Google

L'exposition de la fable : f° 148 *b*

Ceste fable nos amoneste
Que ce n'est mie chose honeste
D'autrui bien couvoitise avoir.
A chacun doit son bien soufire ;
Il n'atent qu'autre en ait le pire :
Tout ce poez voz bien savoir.

Torqueri nos ista bonis prohibent alienis,
Et bona sufficiant ut sua cuique monent.

XXXIX. *De Capella, la Chievre, et de son Boc, por l'obedience de pere et mere.*

Un prodome menoit sor Bievre;
En sa meson ot une Chievre
Qui voloit aler pestre es prez.
Son Bouc a devant acointié
Que pour le Lou soit apointié
Vers lui tant qu'il soit avesprez.

« Filz, dist elle, soiez soutil!
Garde toi dou mauvès outil,
Dou Lou qui toutes nos estrangle.
Avant le cop bien t'amoneste:
Ferme l'uis de ta mesonneste
Et soies em pès en un angle.

Ne croi celui qui Dieus maudie,
Tu feroie grant ribaudie,

XXXVIII-*Ms* 47 Il n'atent pas qu.
XXXIX-*Ms* 5 Qui pour le lou sout apointie — 6 *Ce vers, de même que le précédent, semblent corrompus.*

Digitized by Google

Mès soiez sages et loirriez.
Se tu croiz ses diz et ses œuvres
Et par son art ton huis li euvres,
Il t'avra tantost envoirriez. »

La Chievre d'ilec se depart.
Tantost vient li Lous celle part,
Si com si li fust recetable.
« Biau filz, fet il, je sui ta mere,
Vers toi ne fui onques amere,
..... moi l'uis de nostre estable,

..... a toi parler
..... a l'aler
..... gardé. »
Le Bouc fu sage et afeitié,
Bien set que cil l'a agueitié,
Par la crevace a regardé.

Il li a dit : « Sire traïtres,
Par voir, onques ne me veïstes,
N'onques ne fustes ma norrice.
Ma mere est blanche et debonnaire ;
Vos portez groing et teste noire
Et dens cuisant con verdegrice.

La sentence de la fable :

Enfant doit bien croire son pere
Et sa mere, qu'il nou conpere
Puis qu'il est a age venuz ;
S'en li ne pueent mestre fin,
Et il se torne a male fin,
Vers Dieu ne sont de riens tenuz.

24 à 27 *La mutilation signalée plus haut a écorné le feuillet* 148.
40 puet

Digitized by Google

Se leur enfant fet grant semilles
Et il hante hasart et billes
Ne lor conseil ne veille croire,
Ja puis qu'il ne s'en veut retrere
Vers eus ne le doivent atreire
Ne du vaillant d'un chou retraire.

Consiliis nos ista monent parere parentum,
Qui nostrae causas utilitatis habent.

XL. *Dou Souleil et de Yver, qui est por ce que l'en ne doit par force conquerre por qu'en le puisse par cortaisie avoir.*

Un prodome avoit un mantel
Qu'il acheta a Froitmantel;
Chaut estoit et de gros burel,
Bien savez, païsanz d'Orli.
Estroit l'ot vestu entor lui
Ne sout pas plain de li durel.

Mès Jupiter et li Souleil
En riant l'agietent dou l'ueil.
Entor lui se sont aresté.
«Je me croie, je li toudré,
.....
.....

[ÉPILOGUE]

.....
Celui qui n'avra finement fº 149 *a*

XL. *Cette fable est incomplète, par suite de la perte de plusieurs feuillets du manuscrit. Ms. Titre :* l'en ne l'en doit pas — 6 *Ce vers paraît intraduisible.*

Digitized by Google

Venir nos face a bonne fin,
Ausi comme au commencement
Le priames devotement,
Car mes essamples ci defin.

Sachiez trop criens avoir musé
Por tant com j'é mon tens usé
A fere tel translation;
Trop i couvient mestre grant tente
De moz çouqueutiz et entente,
Et grant ymagination.

Ne pas por ce je n'i ai pas
Plus de .XV. jors en trepas
Esté en iceste berelle;
Et au festes après repas
Onc par voie n'i gaste pas
Pour jouer a jeu de merelle.

Mès nus ne doit la corde tendre
De l'arc, tant qu'il le face fendre,
Ne prestre perdre son escole;
Ne je ne doi a tant entendre
Qui me face a mon mestre atendre,
Et que je perde mon escole.

Tout ce m'a mandé Aristote
Que je ne fusse ydyote,
Et que je lessasse a rimer.
Dit m'a que j'aprenge sophie
Et la soe philosophie
Se je ne veil coudre ou limer.

Ms 24 *omet* que

Digitized by Google

Pour ce voil de vos pardon prendre
Se je faiz des diz a reprendre.
Je n'en puis mès, car tieus paroles
Covient en leolimetez :
Se vos meismes les i metez,
En tor iroiz com les queroles.

Je n'ai translaté qu'Ysopet,
Mès trop le suit au galopet
Un petit livre Avionet.
Mès Aristote me detire :
De gré feroie la matire,
Se il le congié me donnoit.

Mès d'autre part de Dagoubert
Songie, qui tenoit pour foubert
Tel fablierre et tel causidique;
Mès je respon : « La chose ocure
Quiert tesmoing apert a grant cure, »
Dit Aristote en veil Etthique.

Dagoubert, voirs est : ce sont fables,
Mès j'é bons tesmoings estables
Toutes viennent a verité.
Deus les nos face profitables,
Et que soions tuit parçonnables.
Ou ciel, de la soue herité !

Amen !

Ms 35 ses vos — 38 lessuit *Cf. Isopet II, prol. 3* : assavoir

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

RECUEIL GÉNÉRAL
DES
ISOPETS

—

Tome I

Introduction..... p. 1
Table de concordance des fables du *Romulus* ordinaire, du *Novus Aesopus*, de l'*Isopet II* de Paris et de l'*Isopet* de Chartres ..... p. 1
Le *Novus Aesopus* d'Alexandre Neckam..... p. 3

Isopet II de Paris :
Table des fables..... p. 31
Texte..... p. 35

Isopet de Chartres :
Table des fables..... p. 113
Texte..... p. 115

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

38, Rue Serpente, VI^e^

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1913). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

Chansons françaises du XV^e^ *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Épuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IX^e^, X^e^ siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . Épuisé.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875). Sur papier Whatman seulement. . . . . 60 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. 36 fr.

Le tome VI ne se trouve que sur Hollande.

Le tome VII est épuisé sur papier de Hollande.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 50 fr.

Guillaume de Palerne publié, d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). Sur papier Whatman seulement. . . . . 75 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . Épuisé.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). Sur papier Whatman seulement. . . . . 85 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 30 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 40 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878). . . . . 36 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 36 fr.

Élie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). . . . . 30 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). Sur papier Whatman seulement. . . . . 50 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XII^e^ siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . . 30 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881). . . . . 36 fr.

Digitized by Google

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). Sur papier Whatman seulement . . . . . 120 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIII^e^ siècle, publié par Henry A. TODD (1883). Sur papier Whatman seulement. . . . . 75 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble. . . . . 60 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 36 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. BOS (1885). . . . . 30 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Gohetals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 36 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. II et III (1891, 1896), le vol. . . . . 36 fr.
Tome I épuisé.

Merlin, roman en prose du XIII^e^ siècle publié, d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement le vol. . . . . 72 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). Sur papier Whatman seulement. Ensemble. . . . . 140 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888) . . . . . 30 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NOVARE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888). . . . . 30 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). Sur papier Whatman seulement . . . . . 90 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . 45 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XV^e^ siècle publiés, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889) . . . Epuisé.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890) ensemble. . . . . 90 fr.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892). . . . . 140 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). Sur papier Whatman seulement. 75 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). 45 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895). . . . . 36 fr.

Meliador, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol. . . . . 36 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide DENSUSIANU (1896)... Epuisé.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume. . . . . 36 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). 36 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897). . . . . 36 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I, épuisé; t. II (1898). . . . . 36 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898). . . . . Épuisé.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XII^e^ siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899). . . . . 36 fr.

L'*Apocalypse en français au XIII^e^ siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900)... 140 fr.
— Texte et introduction (1901) . . . . . 45 fr

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. HUET (1902) . . . . . Épuisé.

Digitized by Google

Le Roman de Tristan, par THOMAS, poème du XII[e] siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I, épuisé ; t. II (1902, 1905)..... 45 fr.
Recueil général des Sotties, publié par Émile PICOT, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le vol..... 36 fr.
Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903)... 36 fr.
Le Roman de Tristan, par BÉROUL et un anonyme, poème du XII[e] siècle, publié par Ernest MURET (1903)..... Épuisé.
Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904)..... 25 fr.
Le Roman de Troie, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912), le vol..... 45 fr.
Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moinede Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905). Épuisé.
Les Cent Ballades, poème du XIV[e] siècle, publié avec deux reproductions phototypiques par Gaston RAYNAUD (1905)..... 36 fr.
Le Moniage Guillaume, chansons de geste du XII[e] siècle, publiées par W. CLOETTA. t. I. et II (1906, 1911), le vol..... 45 fr
Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIII[e] siècle, publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol..... 40 fr.
Les deux Poèmes de La Folie Tristan, publiés par Joseph BÉDIER (1907)..... Épuisé.
Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. HŒPFFNER, t. I[er] 1908)..... 40 fr.
T. II et III (1911-1921), le vol..... 45 fr.
Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. MATZKE (1909) 36 fr.
Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhetorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)..... 140 fr.
Introduction et notes, par E. DROZ et A. PIAGET (1924)..... 75 fr.
Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. HUET (1912)..... 20 fr.
L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble..... 90 fr.
Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, publié par J. BÉDIER (1913).. 35 fr.
Le Roman de la Rose, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS.
Tome I. II, III, IV et V (1914, 1920, 1922, 1924), le vol..... 50 fr.
Le Roman de Fauvel, par GERVAISDU BUS, publié d'après tous les manuscrits connus, par M. A. LÅNGFORS (1914-1919)..... 35 fr.
Doon de la Roche, chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921)..... Épuisé.
La Fille du Comte de Pontieu, publié par C. BRUNEL (1922)..... Épuisé.
Le Roman de Jean de Paris, publié par M[me] E. Wickersheimer (1923) 25 fr.
Les Fortunes et Adversités de Jean RÉGNIER, publiées par E. DROZ (1923)..... 35 fr.
Le Chansonnier d'Arras, reproduction phototypique, avec Introduction, par A. JEANROY (1925)..... 125 fr.
Les Chansons de THIBAUD DE CHAMPAGNE, publiées par A. WALLENSKÖLD (1925)..... 100 fr.
Recueil général des Jeux-partis français publié par ARTHUR LANGFORS, avec le concours de A. JEANROY et L. BRANDIN, t. I et II (1926). Ensemble..... 150 fr.
Passion provençale, publiée par W. P. SHEPARD (1927)..... 45 fr.
Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers, par GERBERT DE MONTREUIL, publié par Douglas Labaree BUFFUM (1928)..... 100 fr.
Recueil général des Isopets, publié par Julia BASTIN (1929)..... 45 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire. par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol..... 36 fr.
(*Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert à la Société*).

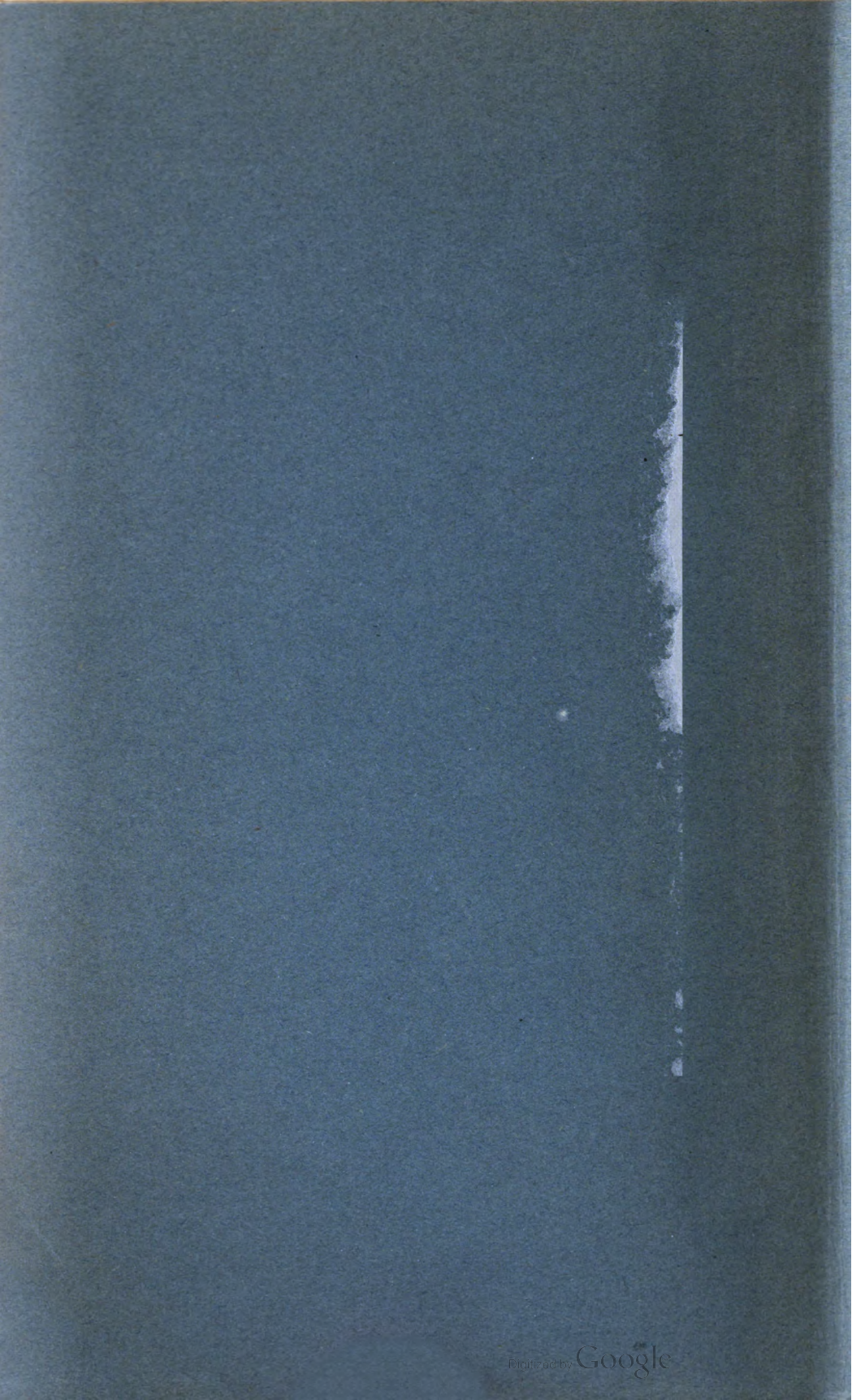
La cotisation est fixée à 40 fr. pour les publications de la Société tirées sur papier ordinaire et à 80 fr pour l'édition sur papier Whatman. Le droit d'entrée est de 10 fr.

Digitized by Google

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie LA HAUTE-LOIRE.

Digitized by Google

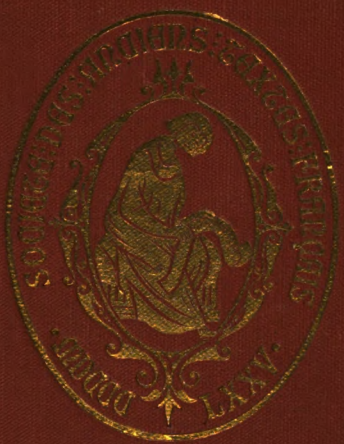
Digitized by Google


Digitized by Google

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.

Digitized by Google



Digitized by Google